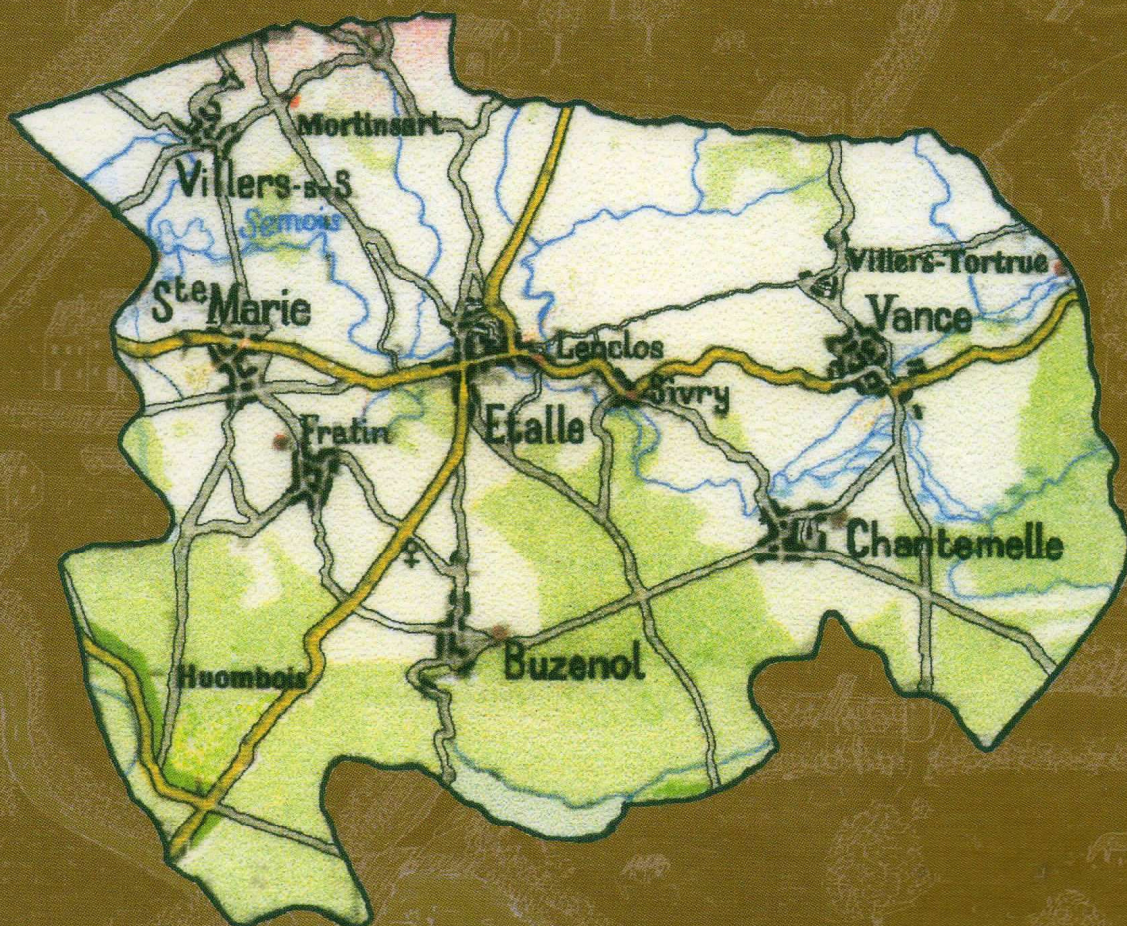


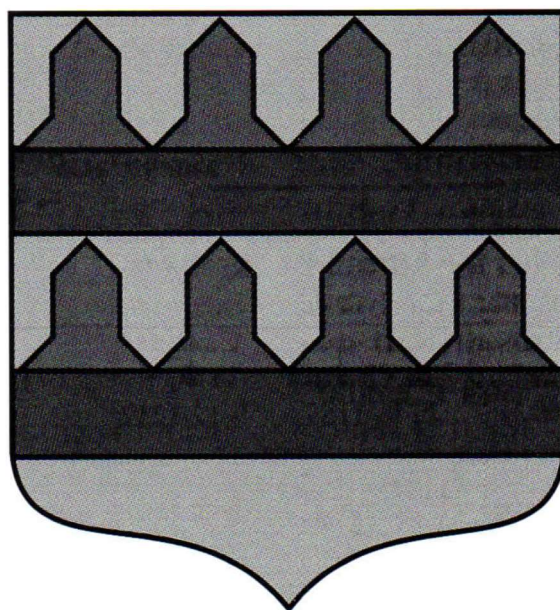
La Terre d'Étalle



Marie HITTELET - HUBIN



La Terre d'Etalle



Fascé de vair et de gueules de quatre pièces
à la pointe d'argent

N.J. Lenoir, « Histoire de la prévôté d'Etalle »

Marie Hittélet-Hubin

(Retranscrit par Jacques Nicolas)

*À Anne-Françoise, Isabelle, Marie, Catherine,
Evelyne, François, Nicolas et Charlotte.*

Table des Matières

Table des matières

Avant-Propos	6
Introduction	8
Le Château d'Etalle, dit des comtes de Chiny	10
Le château de « Mouche d'Etthe »	15
La villa romaine du Magenot	16
Aperçu historique	19
Les Celtes	20
Les Mérovingiens (481-751)	28
Les Carolingiens (751-987)	29
Le partage de l'Empire de Charlemagne donne naissance à la féodalité.	30
Loi de Beaumont	31
Le comté souverain de Bar	32
La première maison ducale de Lorraine	34
Les comtes du XI ^e et du XII ^e siècles.....	35
Les comtes de Bar du XII ^e et du XII ^e siècles.	36
Formation du comté de Chiny	37
Arbre généalogique des comtes de Chiny	39
Les limites du comté de Chiny	40
Fortification du rocher de Medy (Mussy)	43
La famille de Mussy-le-Château	45
Le château de Mussy	47
Plan du château fort de Mussy.....	48
Le château fort de Mussy	49
Les comtes de Mussy, sires d'Etalle	51
Situation dans le domaine comtal	52
La famille seigneuriale d'Etalle.....	53
Prévôté naissante d'Etalle	54
Thibaut II de Bar fortifie Etalle	55
Contrat de pariage entre Thibaud II de Bar, Louis V de Chiny et Jacques II d'Etalle	58
Contrat entre Louis V de Chiny, Jehanne sa femme et Thibaud II de Bar, au sujet de la fortification d'Etalle et création de la « Ville Neuve » de l'Enclos.....	60
Reliefs et dénombrements des biens d'Etalle sous le règne des Archiducs Albert et Isabelle. Dénombrement des fiefs de Michel de Wopersnow du 24-2-1604.....	62
Cartulaire d'Etalle	64
Essai de restitution du château de la « Grosse Tour ».....	65
Plan de construction du donjon au XIII ^e siècle	66

Plan de la transformation du donjon au XVI ^e siècle	68
Importance stratégique de la « Grosse Tour »	70
Le château des seigneurs d'Etalle	72
L'apport de la dendrochronologie.....	78
Essai de restitution d'Etalle	81
Carte du Cadastre Primitif et Chemins Vicinaux 1813.....	84
Carte du Cadastre Impérial 1804 (26 brumaire an 13).....	85
Carte du Cabinet des Pays-Bas Autrichiens Ferraris 1777.....	86
Carte d'Arpentage et de Cantonnement 1777	87
Carte de la Semois avec topographie du pays qu'elle baigne 1697	88
Plan du centre d'Etalle en 1646.....	89
Le grand étang d'Etalle dit « l'Ilé » - Témoignage de son existence.....	90
Le château de Chiny à la Radelette, le château de Bar dit « La Grosse Tour ».....	91
La « Neuve Ville de Lenclos »	93
Le Grand Fossé	95
Lieu-dit « Le Vieux Moulin »	98
Bâtiment disparu, supposé être La Porte d'Etalle au XI ^e siècle	100
Le château dit « Mouche d'Ethe »	102
1675 origine de la chapelle de Saint-Antoine.....	104
Villages de l'entité d'Etalle, notes historiques, cartes postales anciennes.....	108
Etalle.....	108
Lenclos-Etalle.....	112
Sivry	115
Sainte-Marie-sur-Semois	116
Huombois, hameau de Sainte-Marie.....	119
Villers-sur-Semois.....	120
Mortinsart. Aperçu de la vie en Gaume vers 1600.....	122
Fratin	124
Buzenol.....	126
Buzenol-Montauban.....	129
Vance.....	131
Villers-Tortrue	133
Chantemelle	134
Sources et bibliographie	136

Avant-Propos

Les origines d'Etalle, comme beaucoup d'anciennes seigneuries, sont souvent entourées d'obscurité. La masse de publications sur la matière s'arrête là où il n'y a plus de documents écrits, ce qui est frustrant et nécessite pas mal d'hypothèses.

Pour la profane que je suis, les choses étaient ardues, d'autant plus que les textes sont souvent écrits par des historiens pour des initiés.

Alors, repartant à zéro, j'ai refait tout un itinéraire dans l'histoire.

C'est cet itinéraire parcouru pour retrouver la formation et la seigneurie d'Etalle, descendant des grands comtés de Bar, de Chiny et de Mussy, que je propose à votre indulgence.

Je tiens à remercier particulièrement :

Monsieur A. Matthys, Inspecteur Général de la Division du Patrimoine du Ministère de la Région Wallonne, qui contribua activement à la restauration de la « Grasse Tour » et à son étude.

Madame A. Laret-Kaiser, qui nous fit bénéficier de son travail et orienta judicieusement nos recherches.

Monsieur le Professeur Luc Francis Genicot qui a su d'un coup d'œil nous conforter dans nos convictions et nous préciser la nature de différents éléments architecturaux.

Monsieur H. Roosens, Fondateur et Directeur honoraire du Service National des Fouilles, ainsi que Madame, pour leurs encouragements et leur soutien.

Monsieur Ph. Mignot, Archéologue Provincial, Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne, qui a apporté au village et à sa région, par le biais d'Archétal, un enrichissement culturel de qualité.

Monsieur P. Hoffsummer, Docteur en Histoire de l'Art et Archéologie, pour son « Etude sur l'évolution de la toiture et l'apport de la dendrochronologie ».

Messieurs A. Bellens, J. Debie et M^{me} H. Corbiaux, Ministère des Travaux Publics, qui ont aimablement et fort utilement apporté le concours de la photogrammétrie.

Monsieur le Baron de Jamblinne de Meux, pour le prêt de ses archives, mises aimablement à notre disposition.

Monsieur Julien Noël, Archéologue passionné, qui m'a transmis le résultat de ses nombreuses recherches dans notre région.

Monsieur M. Noël, Professeur d'Histoire, Président de l'Association des Amis du Vieux Longwy et du Pays-Haut, pour sa documentation.

Au personnel des Archives de l'Etat à Arlon, Bruxelles, Luxembourg, Bar-le-Duc, Paris et Vincennes : MM. Petit, D. Geeraerts, P. Spang, G. Maudueck, P. Janin et M^{me} N. Pelletier et L. Beaumont-Maillet, pour leur aimable accueil.

J'ai une pensée toute spéciale pour papa et pour tous les artisans des différents corps de métier, qui ont mis tout leur cœur dans la réussite de cet immense travail qu'était la restauration scrupuleuse de cette « Grosse Tour » moyenâgeuse.

Enfin, merci à tous mes proches, pour leur patiente compréhension.

La Terre d'Etalle

A Camille, pour ses photos aériennes et ses survols des lieux, qui m'ont permis d'essayer de restituer Etalle en perspective cavalière.

A André, qui répondant sans cesse à mes appels à l'aide, pour les dessins entre autres, contribua efficacement à la réalisation de ce travail.

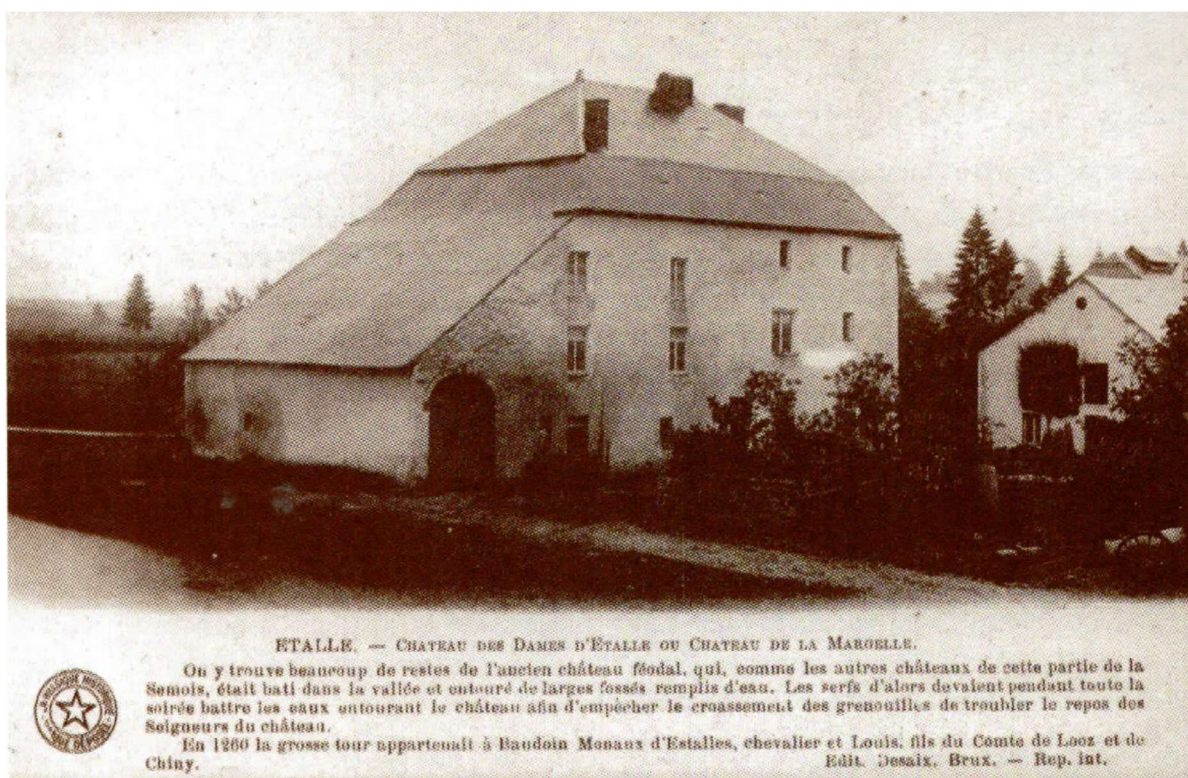
A Tous, je témoigne ma reconnaissance...

Introduction

J. Remisch écrit en 1918 dans son livre « La vallée de la Semois » : « La grosse tour d'Etalle était appelée château de la Margelle, parce que cette famille y résidait au XVIII^e siècle ».

Aujourd'hui, le nom de « Maison des Dames » a prévalu. C'était une grande et haute construction carrée, placée à côté de la Semois, sur la rive gauche, à 80 mètres environ au sud du pont qui joint Lenclos à Etalle.

Un ancien du pays m'a raconté, il y a une douzaine d'années : « J'ai vu encore à ce château, voilà soixante ans au moins, son caractère tout féodal, des mâchicoulis, une énorme meurtrière au-dessus de l'unique porte dans la façade du nord, des meurtrières moindres aux trois autres façades, de larges croisillons de pierre aux nombreuses fenêtres, la plupart percées çà et là sans symétrie... Mais déjà alors, le large fossé qui avait entouré cette forteresse était comblé, sauf par derrière, au sud, où il se prolongeait jusqu'à la rivière ».



Devant le château s'étendait une pelouse rectangulaire sur la rive de la Semois, allant jusqu'au pont de la route.

L'intérieur avait deux ou trois pièces et une cuisine assez spacieuse. Tout le reste était un labyrinthe formé de chambrettes basses, étroites, parfois irrégulières, de coins et de recoins sans nombre, pratiqués évidemment pour y entasser le plus possible de monde et de provisions.

Un autre château s'élevait, comme la « grosse tour », sur la rive gauche de la rivière, à 400 mètres plus bas, vis-à-vis de l'église. On y voit encore des vestiges de larges fossés communiquant avec la rivière. C'était peut-être le plus ancien et le principal des châteaux stabulois. Il était situé dans un îlot artificiel et commandait à la fois la vieille chaussée romaine et le passage de la Semois.

Un troisième château se trouvait à un kilomètre environ du village, vers l'ouest, contre la route romaine. Le quatrième château se nommait Magenot et se trouvent non loin de Fratin.

Que de fois, en rôdant dans ces parages, mon imagination émue plongeait dans le passé. De sa baguette magique, elle redressait ces tours ruinées, relevait les pans de murs disparus et aux créneaux remplaçait la gueule menaçante des mortiers... Elle repeuplait la cour d'hommes d'armes, bardés de fer, à la barbe hérissée... Sous la puissance de l'illusion, je croyais entendre le pas de la sentinelle sur le faite des remparts et, à travers les cris des soldats, jouant aux dés sur la terrasse la proie du lendemain, les chants d'un trouvère, qui s'accompagnant de la mandoline, charmait les loisirs de la châtelaine ennuyée. Je voyais la lourde grille s'ouvrir, grinçant sur ses gonds, pour laisser passer le seigneur et sa meute, avide de curée, allant courir le cerf dans la forêt... »

J. Remisch, *La Vallée de la Semois et ses affluents* 1918,
édition du Touring club de Belgique.

Après la lecture de ce texte, écrit en 1918, bien des questions restaient posées. A la vérité se mêlaient la fantaisie et l'imagination.

Lors des travaux de restauration du château de la Margelle, aux recherches archéologiques se sont jointes les recherches historiques. Toutes deux viennent éclairer l'histoire d'Etalle, l'histoire de la « grosse tour » et de cet autre château, 400 mètres plus bas vis-à-vis de l'église, appelé à juste titre « château des comtes de Chiny ». Ces deux châteaux feront l'objet de cette étude.

Le Château d'Etalle, dit des comtes de Chiny

Ce château était établi au bord de la Semois, au nord de la chaussée romaine Reims-Trèves entre Yvois et Arlon. Il n'est pas téméraire de penser que le mouvement civilisateur rayonna de Trèves, qui était déjà au IV^e siècle un centre vigoureux et expansif. Aussi, dès la première organisation des paroisses rurales, Etalle, ses dépendances et les bans circonvoisins furent rattachés au diocèse de Trèves jusqu'à la révolution française. Pendant de longs siècles la paroisse d'Etalle fit partie du décanat et chapitre de Longuyon.

Dans son étude magistrale sur le comté de Chiny, Madame Laret-Kaiser écrit : « Rien n'a encore été tenté pour retrouver le château comtal repéré près de l'église d'Etalle ».

En 1993 et 1994, l'A.S.B.L. Archetal en collaboration avec la Direction des Fouilles de la Région Wallonne, sous la direction de Monsieur Mignot Archéologue Provincial, a mené des fouilles à l'emplacement du premier château d'Etalle, mentionné déjà en 1058. Les sondages de 1993 font apparaître un mur extérieur épais de 2 mètres, conservé sur une hauteur de 1,50 m dont la portion découverte adopte un plan curviligne. Ce mur est précédé d'un large fossé non encore fouillé dont la largeur est estimée à 20 mètres et profond d'au moins 2 mètres.

La base d'une tour quadrangulaire témoigne d'une seconde phase de construction, les fondations reposent sur des pieux en bois qui apporteront peut-être de précieuses indications chronologiques.

Côté intérieur un mur coupe perpendiculairement l'accès à la tour. D'un côté on y trouve un empierrement de petites dalles calcaires mises sur champ, de l'autre, un sol en terre battue occupé par au moins quatre foyers.

Ce château est constitué d'un mur d'enceinte en pierre formant un ensemble circulaire de près de 80 mètres de diamètre.

Les travaux de 1994 ont permis de sonder la zone entre la courtine et la Semois. L'analyse stratigraphique du profil laisse apparaître le creusement d'un à deux fossés avec peut-être l'aménagement d'une contre-escarpe soutenue par des madriers.

Le château date du premier millénaire, Il a révélé, lors d'un sondage, un ou deux fossés, creusés après sa construction, avec aménagement probable d'une escarpe soutenue par des madriers.

Trois pieux épointés en chêne ont été retrouvés. L'un d'eux a été prélevé en vue d'une datation dendrochronologique. La date d'abattage se situe entre 1068 et 1078.

D. Houbrechts, laboratoire de dendrochronologie
de l'Université de Liège, 1.12-1994.

En raison du niveau d'eau dans la Semois, le fond du fossé n'a pas pu être atteint. D'autres pieux ont été retrouvés. Ils forment sur deux à trois rangs le soutien d'une construction longue de 5 mètres accolée à la courtine. Elle forme une sorte de tour de flanquement. Les pieux, hélas en orme, ne peuvent être datés par dendrochronologie.

Intra-muros, plusieurs murs ont été accolés au mur d'enceinte. L'un se termine à hauteur de la tour ; épais de 0,65 m, il paraît avoir servi de mur de soutènement et s'arrête devant un empierrement fait de plaquettes de calcaire posées de champ. A l'ouest, un autre mur épais de 1,60 mètre appuyé à la courtine se perd sous les jardins actuels ; son orientation est perpendiculaire au mur précédent. Là, encore contre le mur, une autre maçonnerie, également accolée, amorce une courbe vers l'empierrement. Cet empierrement pourrait correspondre à un chemin nord-sud qui traverse de part en part la fortification.



Vues aériennes, prises du nord, pendant les fouilles à la Radelette. A droite on aperçoit les traces du fossé entourant le château. A gauche, la Semois (Photos C. Hittelet).

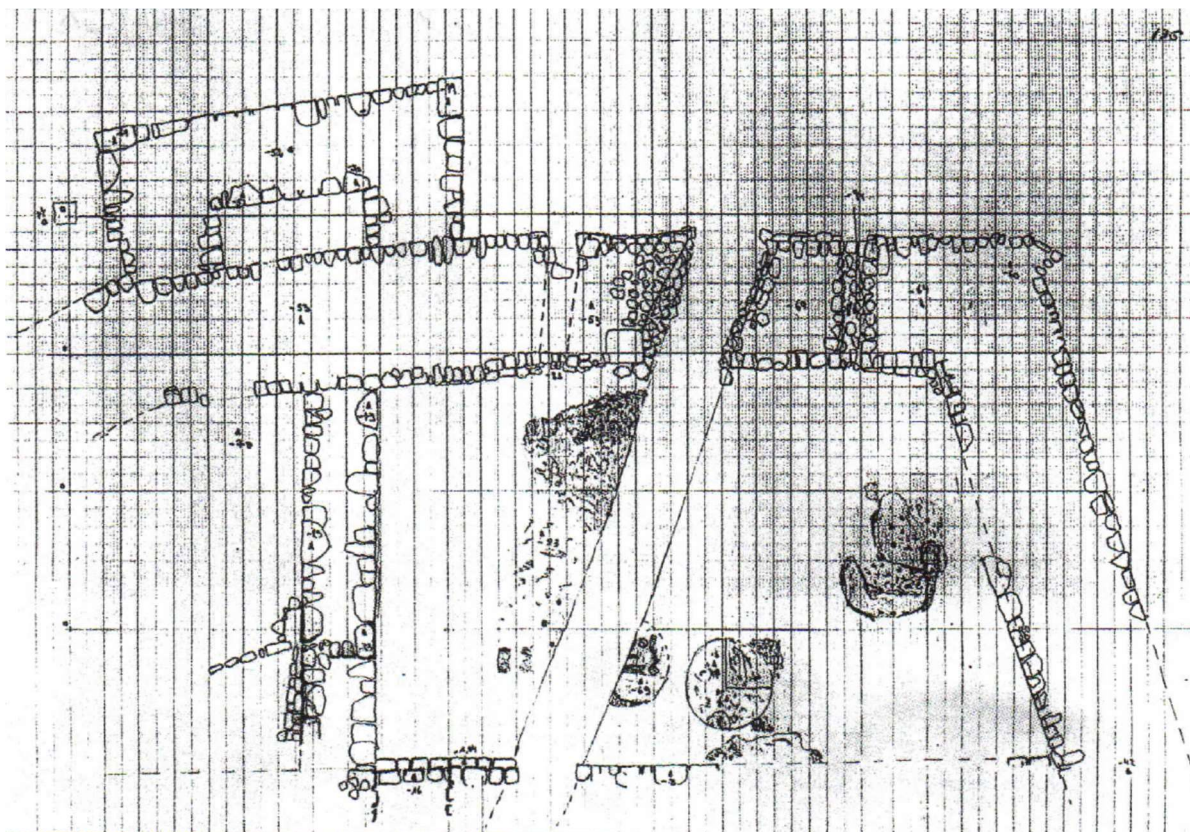




Fossé entre la courtine et la Semois.



Base d'une tour quadrangulaire d'une seconde phase de construction (Photo M. Hittélet).



Relevé d'une partie de l'enceinte circulaire de près de 80 mètres (Dominique Bossicard, Région wallonne).

Au niveau de la datation, les vestiges forts arasés, bouleversés par un égout et diverses canalisations, ne permettent pas de fournir des éléments chronologiques précis en stratigraphie.

Le matériel archéologique doit être considéré comme résiduel. La céramique va de tessons des XI^e-XII^e au grès de Siegburg du XV^e s. Plus remarquable, trois jetons en bois de cerf sculpté et un mortier en pierre.

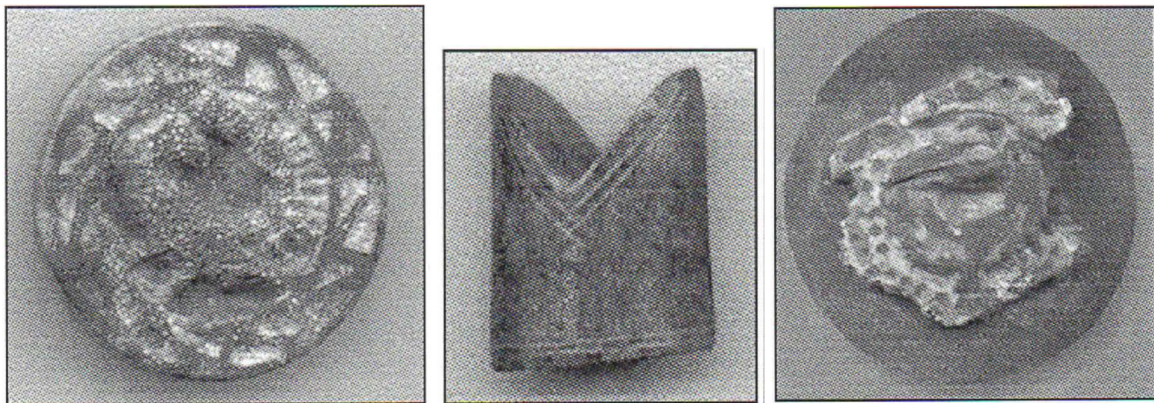
La fouille, complétée par les observations topographiques, permet de restituer le tracé général de ce château. C'est un ensemble circulaire de 80 mètres de diamètre ceinturé d'un fossé inondé par la Semois.

La fortification, établie à 60 mètres au nord de la chaussée Reims-Trèves contrôle le passage à gué de la Semois.

Les sources historiques permettent de faire remonter au-delà de 1066 le château découvert, attribué au comte Arnould II de Chiny.

Philippe Mignot, Etalle.
Chronique de l'Archéologie Wallonne, II, 199.

Jetons en bois de cerf.



Ces jetons, peut-être d'un jeu de trictrac?... que représentent-ils?

Se référant à l'étude de C. Desroche Noblecour : « La Tradition Millénaire » Livre du Cinquantenaire. LO.A.O. Le Caire, le premier jeton comparé aux signes du zodiaque égyptien pourrait représenter : la petite chienne de la déesse Sothis.

Pour les Egyptiens dès la préhistoire, la réapparition de l'étoile Sothis à l'est dans le ciel qui provoque le lever solaire (vers le 18 juillet, premier jour de l'an) ramène aussi la richesse par les crues du Nil. Chez nous, la période la plus chaude de l'année s'appelle « canicule » (de canicula petite Chienne).

L'iconographie symbolise cette étoile par une petite chienne aux courtes pattes et à la « queue bouclée ». Autre symbole : la déesse Sothis assise en amazone sur sa petite chienne.

Cette allusion au canidé demeure encore de nos jours attachée à l'étoile la plus importante de la constellation du Chien qui a reçu cette appellation. Cette image astronomique fut, comme le calendrier égyptien, adopté par les Romains (Isis/Sothis).

Au Moyen Age, l'Occident Chrétien conserve presque intact les signes du Zodiaque de Pharaon qui figurent au tympan de Vézelay, d'Autun etc...

Le château de « Mouche d'Etthe »

Le troisième château se trouvant à un kilomètre environ du village, vers l'ouest, contre la route romaine, dont parle J. Remisch, est vraisemblablement « Mouche d'Etthe ». Ce château fut transformé, divisé ; certains murs existent encore, enclavés dans une nouvelle maçonnerie.

La maison dite « Mouche d'Etthe » fut bâtie en 1573 par Geoffroy d'Etthe, co-seigneur de Heumont et de Rehon, gouverneur de Damvillers, époux de Marie de Bourgogne (1565) laquelle était fille d'Antoine III de Bourgogne, seigneur de Wacken et d'Anne de Lumin, dite de la Marck ; il mourut en 1621. Sa fille Barbe d'Etthe épousa Gilles du Trux, fils de Henry du Trux, chevalier, seigneur en partie de Vance, né en 1512, époux (1532) d'Anne de Sterpigny. Ils habitaient le château dit « La Grosse Tour ».

Son fils Gilles, chevalier, seigneur et collateur en partie de Vance, était donc marié (1592) à Barbe d'Etthe.

D'après J.N. Lenoir
« Histoire de la prévôté d'Etalle »



Le château « Mouche d'Etthe »

La villa romaine du Magenot

Le quatrième château, non loin de Fratin, dont parle J. Remisch, c'est, à n'en pas douter, la très belle villa du « Magenot » dont certains murs étaient encore en élévation au siècle dernier.

Des fouilles ont été entreprises par Archéтал sous la direction de Monsieur Ph. Mignot, Archéologue Provincial, Service de l'Archéologie, Région wallonne. L'étude approfondie de Monsieur Mignot, nous apporte les éléments suivants :

DESCRIPTION DU PLAN

La villa développe un rectangle de 43 m sur 33 m. Les longs côtés sont orientés nord-sud.

Au centre, la grande salle 1, presque carrée de 12,50 m sur 12 m, est flanquée de deux ailes latérales. Les façades ouest, nord et sud sont dotées d'une galerie (2, 11). Au lieu des pièces d'angle classiques de plan carré, on préfère des pièces à abside en saillie (3). Cette particularité renforce la monumentalisation de l'édifice. A ma connaissance, c'est la première fois que l'on rencontre un tel plan dans une villa de moyenne importance, comme ici.

Deux pièces en sous-sol, d'inégales dimensions, ont été creusées dans la roche, dans l'angle nord-est. On accédait à la plus grande, la cave proprement dite (4), de l'intérieur de la salle centrale et de l'angle de la galerie septentrionale à la plus petite (5).

Les murs sont soigneusement appareillés. Les caves sont, à l'époque, des pièces importantes. On y conservait les aliments. C'était l'équivalent de notre frigidaire.

Les fouilles de sauvetage entreprises avant l'installation de la Société Lamesch ont fait découvrir d'innombrables fragments de tuiles et morceaux d'hypocauste, poteries sigillées, céramique à molette type Huombois, plusieurs résidus ferreux laissent supposer la présence d'un ou plusieurs bas-fourneaux.

Les différentes tranchées de sondage ont permis de recueillir du verre à vitre, fragments de gobelets, trois fibules en bronze et émaux cloisonnés, une poignée de bronze, épingle en os, deux fers de lance, des monnaies en bronze et en argent.

Le site a fait l'objet dans le passé de fouilles sauvages, les nombreux enlèvements de pierres réemployées dans les constructions des habitations modernes ont laissé beaucoup de négatifs de murs, ce sont ces tranchées de sondages qui ont permis de reconstituer une partie du plan du bâtiment.

Ce bâtiment est intéressant dans sa conception inhabituelle des villas romaines, c'est pourquoi on ne peut définir son utilisation ; un sondage alentour résoudrait peut-être la question ? Toutefois on peut décrire les enduits retrouvés.

Les enduits intérieurs, garnis de losanges fleuris, donnent une palette chromatique de gris, de vert, de rouge, de jaune et de crème, un très beau décor qui semble être assez rare dans les villas romaines de nos régions. Les enduits extérieurs sont recouverts d'une couleur rouge.

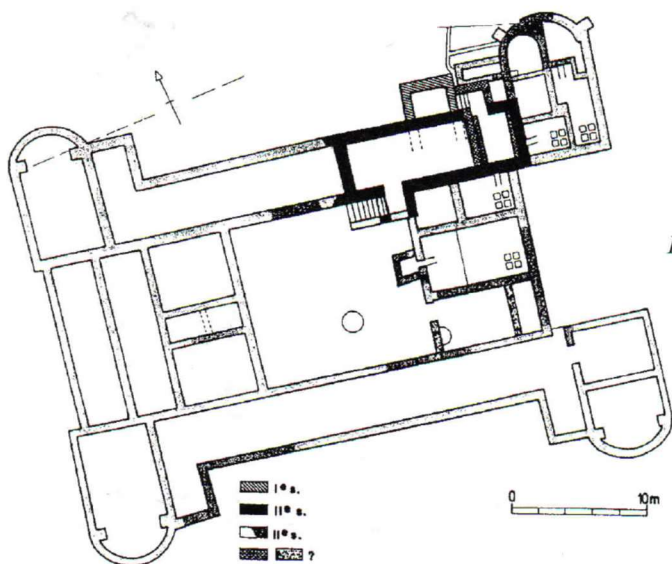
Dans les « Communes Luxembourgeoises », Emile Tandel désigne ce bâtiment sous le nom de forteresse, les murs d'une épaisseur de 60 cm. étaient minces pour cette dénomination, les fouilles peuvent maintenant exclure cette hypothèse.

Le secteur nord-est de la villa a été réservé aux salles chauffées par hypocaustes. Ce sont les pièces (7, 8, 12 et 13). Le pavillon d'angle à abside se divise en cinq pièces et comporte un foyer ou *praefurnium* (6) pour

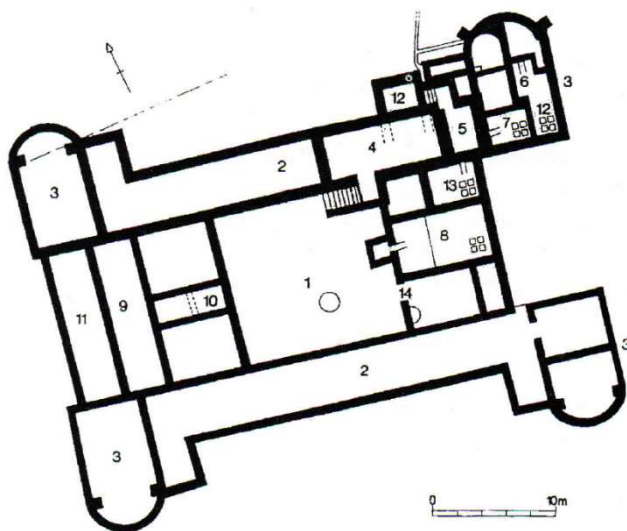
alimenter le chauffage d'une baignoire d'eau chaude. Une deuxième baignoire d'eau chaude avait son *praefurnium* à l'extérieur dans la petite salle de chauffe en sous-sol (5).

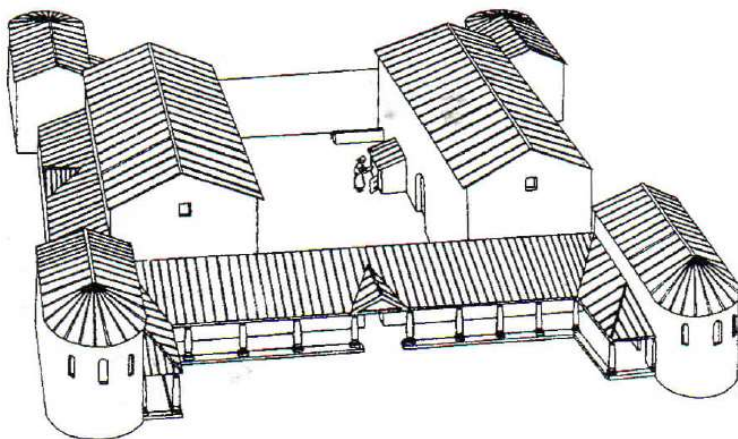
Cette petite cave a aussi servi de local de chauffe pour une autre pièce chauffée (7), cette fois à côté de la salle centrale. L'aile orientale comporte deux pièces chauffées par hypocauste dont l'une (8) alimentée par un *praefurnium* engagé dans la salle centrale. A côté, la salle rectangulaire conservait son entrée de porte (14).

Plan interprété des phases de construction (Ph. Mignot, Région wallonne).



Plan schématique de la villa (Ph. Mignot, Région wallonne).





Essai de restituion de la villa dans sa dernière phase de construction (Ph. Mignot, Région wallonne).

DATATION DES VESTIGES

La datation du corps de logis de la villa demeure la question délicate. Le matériel archéologique retrouvé consiste en quelques tessons de poterie et neuf monnaies. Des traces d'incendie, décelées dans les caves et la cage d'escalier de la plus grande salle, indiquent une destruction par le feu.

Cependant, le peu de matériel retrouvé témoignerait d'un abandon préalable. La date de cet abandon est fournie par la céramique et les quelques pièces de monnaie. La céramique en terre sigillée-céramique de couleur brun-rouge brillante et bien datée ne dépasse pas le milieu du III^e siècle.

Pour les pièces de monnaie perdues, les deux pièces en argent frappées à l'effigie de l'empereur Gordien (238-244) fournissent un élément de datation précis. Ces deux pièces ont été perdues dans un laps de temps très proche de la date d'abandon. La villa tomba en ruine à cette date et ne connut aucune réoccupation, contrairement à celle de Sivry par exemple établie à 4 km de là, également le long de la chaussée romaine. Une tombe du IV^e siècle a aussi été découverte naguère à « Lenclos ».

En fait, la date de la fin de la villa du « Magenot » correspond à la crise qui frappa de plein fouet l'Empire romain d'Occident. Dès le deuxième tiers du III^e siècle, les empereurs commencèrent à se succéder à un rythme soutenu sur fond de crise économique, sans parler du péril barbare aux marches de l'Empire.

D'après Ph. Mignot, Archéologue Provincial,
Division du Patrimoine. Région Wallonne.

Aperçu historique

En observant l'évolution de nos villages au cours des cinquante dernières années, nous sommes saisis par les changements apportés dans l'organisation de la vie, du travail, des moyens de déplacement, des loisirs, des mœurs etc...

A l'examen des cartes vues du début du siècle, nous le sommes davantage.

Comment imaginer ce qu'était notre région aux temps les plus reculés ? Pourtant, il nous reste des vestiges attestant de l'existence et du travail de nos prédécesseurs les plus lointains, de leur mode de vie, de leur habitat.

Une découverte **Paléolithique** appréciable est ce racloir en silex taillé, trouvé par M. Jean Ballon de Fratin au « Haut de Buzenol », et le biface de Villers-sur-Semois.

L'intérêt de ces découvertes était non seulement leur caractère exceptionnel, mais le fait qu'aucun vestige de ce genre n'avait encore été trouvé en Gaume.

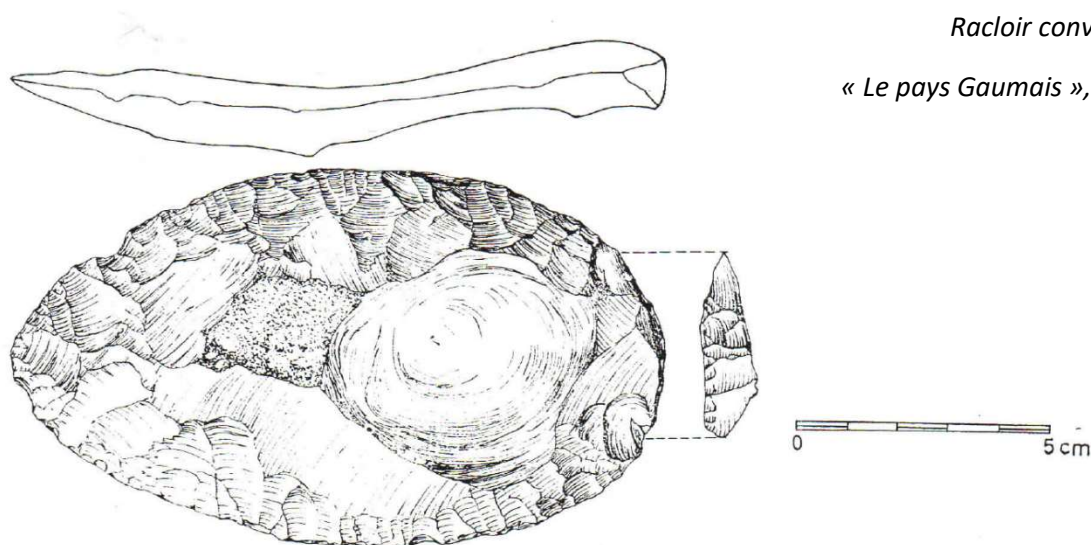
Le **Mésolithique**, période préhistorique comprise entre le paléolithique récent et le néolithique (10.000 à 5.000 avant J.-C.) est marqué par un réchauffement du climat, les ressources augmentent : chasse, pêche. L'habitat se rapproche des marais, des rivières. La cabane remplace la grotte et l'abri sous roche.

On a retrouvé très peu de squelettes de ces hommes de petite taille (1,60 m). C'est au Mésolithique que se distribuent les races actuelles en Europe et dans le Bassin Méditerranéen.

Chez nous, à « Lagland », dans le domaine militaire, M. Julien Noël a recueilli et étudié une quantité de matériel mésolithique. Ce travail impressionnant et remarquable est publié dans *Archéologia Belgica* 200, 1977.

Nous savons que les premières forteresses remontent au Néolithique ancien et moyen, mais aucun site fortifié appartenant au néolithique ou à l'âge du bronze n'a été décelé dans la région.

L'installation au premier âge du fer de plusieurs fortifications révèle une modification importante dans l'organisation sociale, ce sont des structures défensives comme la « Tranchée des Portes », la « Dent de Chien » et « Montauban ».



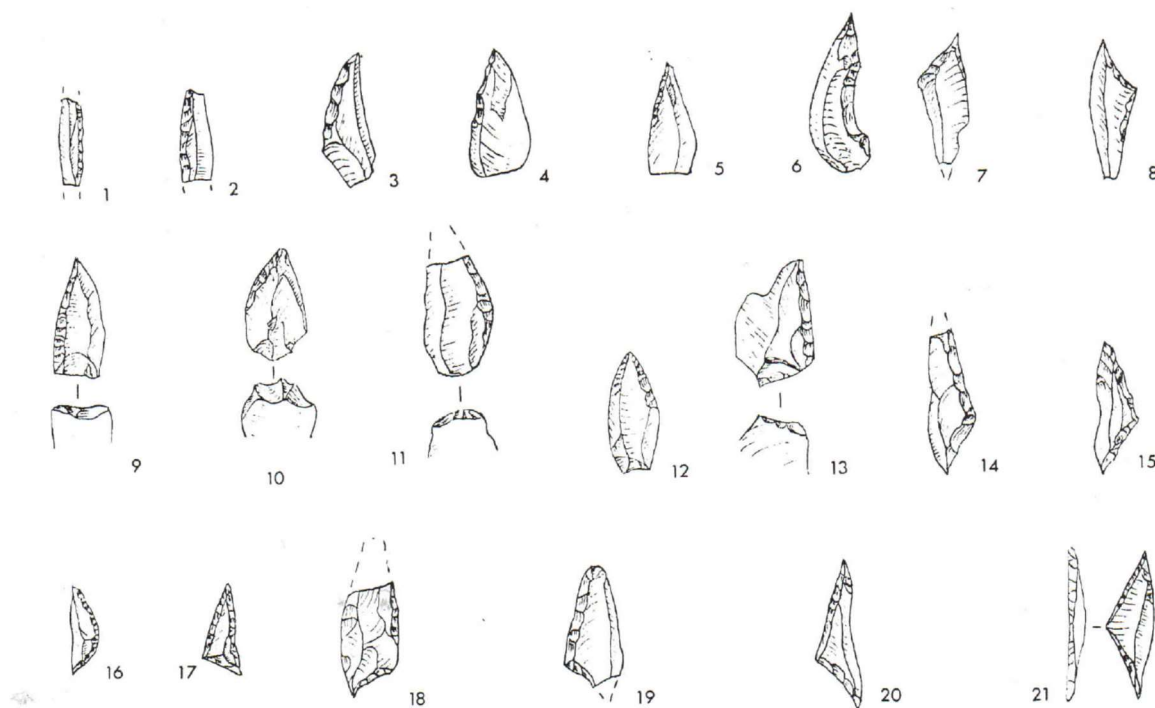
Racloir convergent de Fratin.

« Le pays Gaumais », 1963-1964, p.98

Le Mésolithique du domaine militaire de Lagland.

Matériel archéologique choisi parmi plusieurs milliers de silex taillés.

J. Noël Aech. Bel. 200 -1977.



Kleinenbusch. 1-2 ; fragments de lamelles à bord abattu, 3-8 : pointes à troncature très oblique, 9-11 : pointes à troncature très oblique et base retouchée, 12-13 : pointes du Tardenois, 14-17 : triangles scalènes réguliers (le 127, brûlé), 18-21 : triangles scalènes à troncature concave. En silex, sauf le 13, en quartzite. Ech. 0,8/1 (Archaeologica Belgica, 1977, p.15).

Les Celtes

Les Celtes sont les premiers habitants historiquement connus de la Gaule. Partis probablement de l'Europe Centrale, ils réalisent une série d'infiltrations, ou de conquêtes limitées au cours du premier millénaire avant notre ère.

Ceux que César appelle les « Celtes » (Gaulois entre Seine et Rhin), s'installent entre 250 et 150 avant J.-C. Ces envahisseurs sont une minorité par rapport aux populations plus anciennement fixées, à qui ils apportent leur langue, le Gaulois, et des éléments de civilisation avant de se fondre au milieu d'elles. C'est le peuple résultant de ce mélange qui mérite le nom de Gaulois.

Ces Celtes avaient une structure sociale aristocratique ; au haut de cette hiérarchie se trouvaient les « Druides ».

Bons agriculteurs ils se révèlent d'habiles artisans. Leurs produits : chaudronnerie, poteries etc. circulaient dans tout l'Occident. Ils avaient un excellent réseau de communication que Rome a amélioré en l'empirant.

Ainsi dès le début de l'époque de **Hallstatt** (entre 800 et 450 avant J.-C.) ils sont en relation avec les peuples Baltes, le Proche Orient, l'Italie. A. Cahen-Delhayne signale un dépôt de vases hallstatiens à Huombois, les

fragments imbriqués les uns dans les autres, laissent supposer qu'ils avaient été déposés entiers et superposés pour être transportés.

*(Pays Gaumais, XXXII-XXXIII,
1971-1972, 49-52, 54, fig. 1).*

A Stockem encore, M. J. Noël, en prospectant pour le Service National des Fouilles, découvrait une sépulture de la **Tène III**, civilisation qui succéda à celle de Hallstatt (III^e et II^e siècles avant J.-C.)

*(Bulletin de l'Institut Archéologique du Luxembourg,
Arlon, N° 1 et 2 - 1973.*

Les Celtes restent longtemps instables, préférant sans doute l'élevage à l'agriculture, mais se sédentarisant progressivement, favorisés par la richesse du sol et la facilité des échanges.

L'appel de l'Orient hellénique doit avoir été décisif. Au VI^e s. avant J.-C., des Grecs fondent Massalia (Marseille) au débouché du Rhône. Les marchandises et les influences helléniques atteignent le massif des Alpes, puis l'Est du Bassin parisien. Les rares inscriptions qui parviennent de la Gaule indépendante (1^{er} s. avant J.-C.) sont rédigées en caractères grecs (pagus).

En 125 avant J.-C., les Romains interviennent à l'appel de Massalia, gênée par les tribus voisines. Ils en profitent pour annexer le couloir du Rhône et la région du Languedoc qui forme une nouvelle province, la Gaule.

Au cours de cette campagne de ruine et d'anarchie, les Gaulois sont réduits à se réfugier dans les citadelles où ils subissent la famine.

Au premier siècle, les tribus celtiques ou mieux germaniques progressent vers l'ouest, attirées par les richesses de la Gaule. Les Gaulois sont ainsi pris entre le péril germanique et le péril romain. L'habileté de César sera de les amener à choisir le moindre des deux maux.

Les Gaulois ont perdu l'instinct migrateur des Celtes et semblent d'excellents agriculteurs. En témoigne la moissonneuse des Trévires, bas-relief sculpté trouvé à Montauban-Buzenol, dans le camp retranché, parmi de nombreux autres bas-reliefs sculptés.

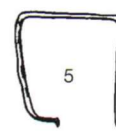
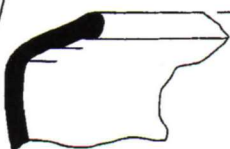
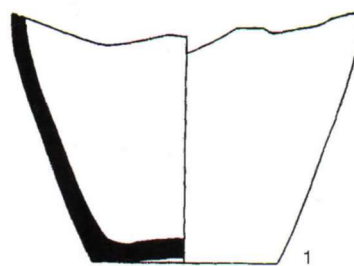
Découverte sensationnelle de 1958, qui accrût l'intérêt et la valeur insigne de cet éperon barré, sur un promontoire, occupé aux époques protohistorique, romaine (Bas-Empire) et Haut Moyen-âge.

Ce bas-relief ne laisse aucun doute sur l'importance de la grande propriété pour les Gaulois.

La vie urbaine apparaît. Il existe des centaines de places fortes naturelles (oppidum). De vastes villas se construisent, avec chauffage par hypocauste, bain etc. Les murs de ces villas sont parfois recouverts d'enduit peint, comme la villa du « Magenot » qui a aussi quatre absides.

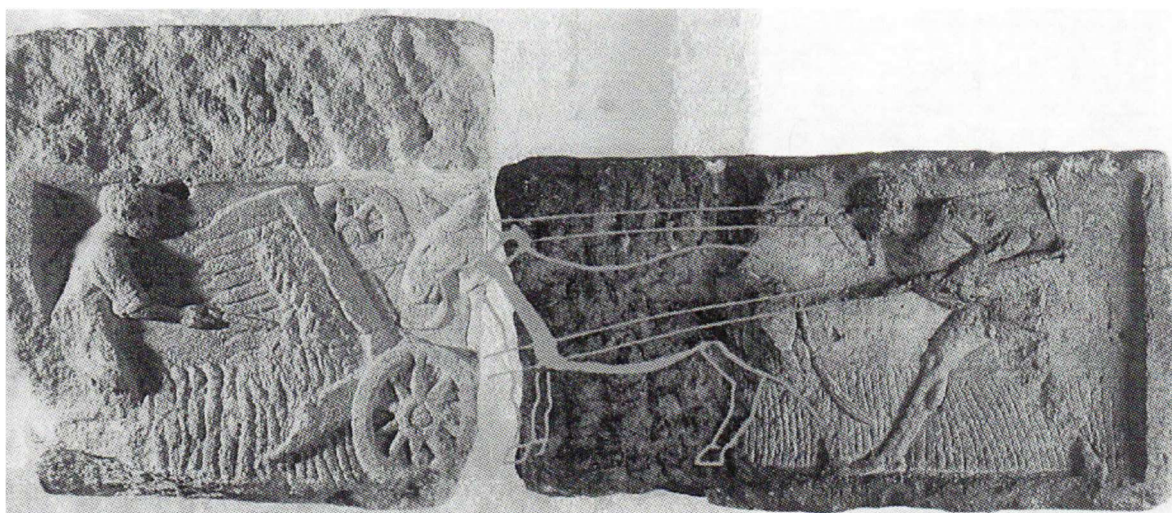
Une sépulture de la Tène III à Stockem.

J. Noël (Extrait du bulletin de l'Institut archéologique du Luxembourg, Arlon, n° 1-2, 1973)



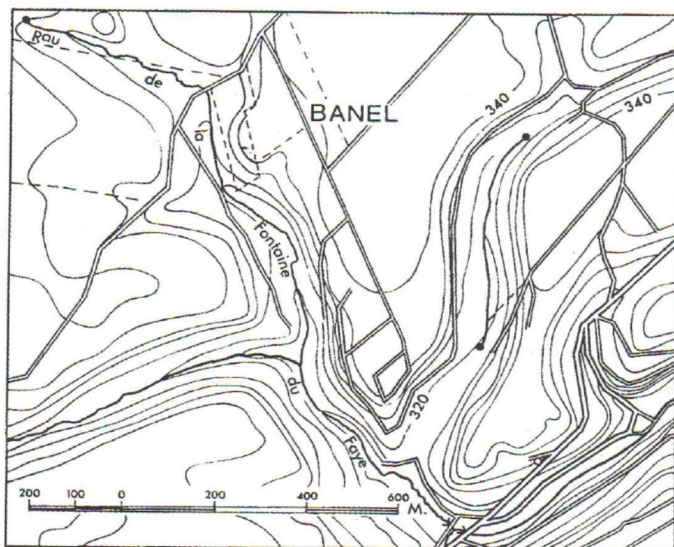
Mobilier de la sépulture : n° 1 à 4, céramiques ; n°5, anse en fer. Echelle : 1/3

La moissonneuse des Trévires, trouvée à Montauban-Buzenol

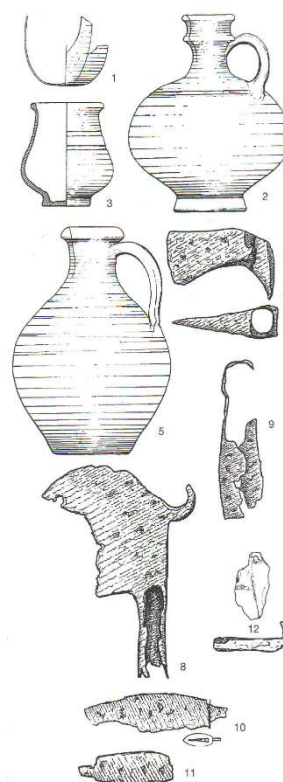
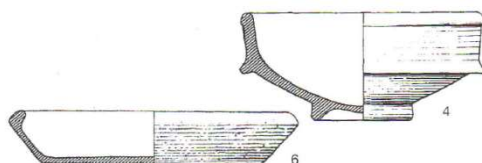


Mobilier funéraire d'une tombe romaine découverte à Fratin

André Dasnoy (objets du Bas-Empire provenant des tombes de Lenclos, Fratin, p.75-76)



l'emplacement de la propriété Huriaux en 1888.

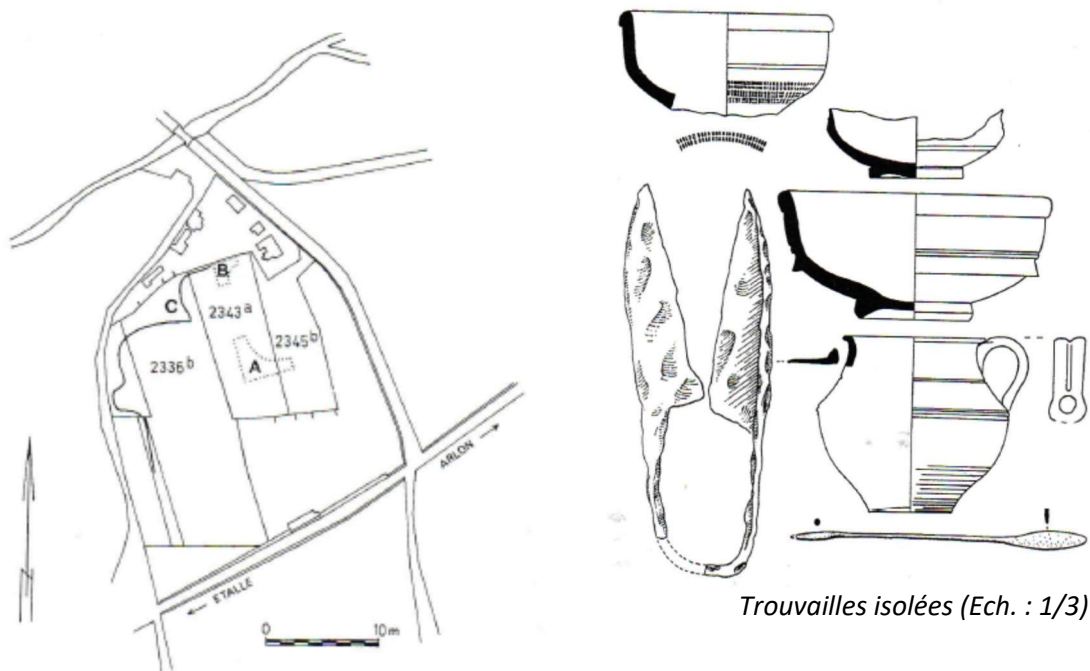


En grisé,

1. Fragment d'un gobelet en verre, de teinte verdâtre, parsemé de bulles, de forme globuleuse, à fond légèrement aplati (hauteur : 38 mm ; ouverture : 70 mm).
2. Cruchon en céramique recouvert d'un engobe noirâtre, avec quelques traces rouges, indiquant une cuisson à feu réducteur, à panse ovoïde au galbe surbaissé, à col surélevé à baguette, à base tronconique, muni d'une anse plate à cannelure (hauteur : 168 mm ; diamètre max. : 128 mm ; ouverture : 42 mm).
3. Gobelet tulipiforme en céramique sigillée, à profil conique, à pied rétréci et orifice à baguette, entouré de deux rainures (hauteur : 85 mm ; ouverture : 60 mm).
4. Terrine en céramique sigillée, à fond arrondi, à large rebord à baguette, munie d'un pied tronconique évidé (hauteur : 70 mm ; diamètre du pied : 63 mm, ouverture : 155 mm).
5. Cruche en pâte jaunâtre légèrement râpeuse, de forme élancée, au col incurvé entre l'épaule et la lèvre épaisse à bourrelet, munie d'une anse à cannelure (hauteur : 212 mm ; diamètre max. : 146 mm ; ouverture 57 mm).
6. Assiette en pâte rugueuse et noirâtre, parsemée de dégraissants, à fond plat, à bords repliés vers l'intérieur (hauteur : 35 mm ; ouverture : 96 mm).
7. Hache en fer de forme massive, au tranchant peu développé (longueur : 94 mm ; hauteur du tranchant : 95 mm).
8. Serpette en fer à large tranchant incurvé, munie d'un crochet sur le dos et d'une douille fendue (hauteur : 175 mm ; largeur du tranchant : 95 mm).
9. Ciseaux en fer dont il manque l'extrémité d'une lame et une tige (longueur : 150 mm).
10. Couteau en fer dont la lame présente un tranchant et un dos recourbés. A la base de la soie mutilée, une plaque ovale devait terminer un manche disparu en os ou en bois (longueur : 137 mm).
11. Extrémité d'une lame de couteau en fer (longueur : 75 mm).
12. Briquet formé d'une petite barre de fer recourbée à une extrémité (longueur : 73 mm). Un silex l'accompagnait.

Tombes romaines et mérovingiennes au Promberg à Fouches

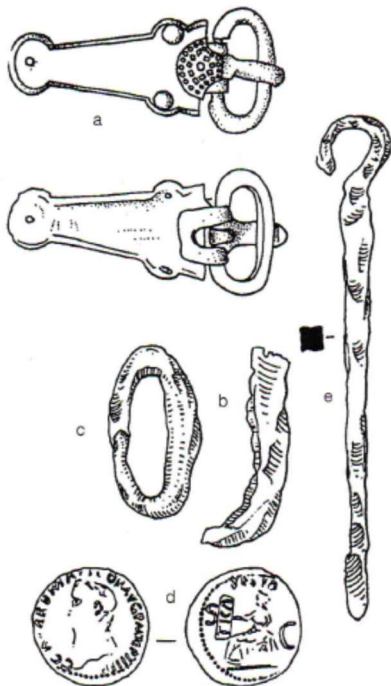
J. Noël ; n° 3-4, 1971, p. 47, 54, 66



Situation cadastrale.

Les zones fouillées en 1951 sont indiquées par un pointillé (A et B).

Zone C : découvertes de 1969.



a. *Plaque boucle de ceinture en bronze épais. Arc ovulaire rétréci à la traverse, ardillon à base sculiforme, incurvé à la pointe. La base de l'ardillon est décorée de carrés et de cercles marqués en creux. Cette ornementation se présente sous la forme de deux rangées, l'une de cercles et l'autre de carrés, entourant un cercle au milieu. Plaque triangulaire, étamée, avec larges renflements angulaires occupés par des rivets légèrement proéminents. Le rivet terminal a disparu.*

b. *Fragment de force en fer.*

c. *Briquet en fer ; tige de section arrondie.*

d. Monnaie de bronze.

Caligula. Roma. 40-41

Avers : : CCAESARGIVIAVGPRONAVGPMTRPIIIIPP

Tête nue à gauche

Revers : VESTA en haut : SIC

Vesta assise à gauche, tenant (patère) et sceptre.

Contremarque : TICA dans un rectangle.

As : 10,06 g ; 6.

RIC32.

e. *Alène en fer : tige de section carrée.*

Dessins J. Noël.

Plusieurs constructions attestent de la richesse archéologique de la région :

- La villa gallo-romaine de grande importance à 1800 m, au N.O. d'Etalle, bouleversée par une excavatrice qui travaillait à la régularisation de la Semois.

P.O. fouilles en Gaume 1952-53.

- Villa au « Fond du Fayé » à Fratin.

Fr.; Bourgeois Arch; 1964, 78.

A. Geubel, A et F. VI 1964, Catalogue « Entre Semois et Chiers ».

- Villa gallo-romaine à « Nalbochamp » dans le bois d'Etalle.

H. Roosens, L'Ant. Class. XXIV, 1955, 140-141 = Arch.).

- Vestiges d'habitat romain au « Bas du Fayé » à Fratin.

J.B. Sibena1er, AIALXX, 1888, 309-312.

- Substructions romaines à Lenclos, rive droite Semois.

A. Wiltheim, 1842, 269.

E. Tandel, AIAL XXIII, 1890, 432.

AIAL XXVI, 1892, 686.

J. Vannérus, P.O. VI-VII, 1945-1946, 47-48.

J. Mertens, P.O. XVIII, 1957, 55. Arch. Bel. 76, 1964.

- Substructions romaines à Villers-Tortrue.

F. Loes, AFAHB XIV, 1899,

6, 20 AIAL XLIII, 1908, 112.

H. Roosens. AIAL LXXXV, 1954, 169.

J. Massonet. AIAL XC, 1959, 60-62, 243, 245, 295, 1. PL.

- Substructions romaines à la « Tatche des citans » à Chantemelle.

J. Noël, Arch. 1969, 13.

- Villa romaine la « Cassette » à Sainte-Marie sur Semois.

Fr. Bourgeois, Arch. 1966, 69.

- Etablissement de potiers romains à Huombois.

J. Mertens, Ant.Class XXIII, 1954, 137-138.

- Villa romaine, four à chaux romain à 200 m à l'est du refuge de Montauban.

P.O. 1952-53.

- Un puits romain au « Poteau » à Sainte-Marie-sur-Semois.

Fr. Bourgeois, Arch. 1964, 78.

D'Etalle également pourrait venir l'*Ara*, placée sous la table du Maître Autel de l'église Saint Martin de Villers-sur-Semois, montrant sur les quatre faces : Apollon, Diane, Minerve et Hercule. L'influence des Druides

s'affaiblit en faveur des divinités romaines. Parfois les autels païens se christianisèrent dans nos églises, comme l'autel de l'église de Villers-sur-Semois, que nous pouvons découvrir aujourd'hui.

De cette époque de nombreux cimetières ont été découverts :

- La nécropole romaine au « Laveux » à Chantemelle.

H. Roosens, Arch ; Bel. 21, 1954.

- La nécropole romaine du « Hunennknepchen » à Sampont.

J. Noël. Arch. Bel. 106, 1968.

- La nécropole romaine ou plus tardive à 300 mètres au S.E. de Fratin

G.F. Prat, ArAL II, 1849

- La nécropole romaine près des fours de potiers à Huombois.

F. Dordu BIAL XV, 1939.

- Le cimetière romain du Haut Empire à Hachy

H. Roosens. AIAL LXXXV, 1954, 169.

- Le cimetière du milieu du 1^{er} siècle à Chantemelle.

H. Roosens. P.O. XV, 1954, 75-121.

- Tumulus romain au « Temple » ou « Tempe » ou « Tombes » à Chantemelle.

Tandel, 774.

- Sépultures romaines près des fours de potiers à Huombois.

E.P. Fouss, P.O. 1941, 80-82.

- Sépultures romaines aux environs immédiats de la « Tranchée des Portes » (bois Etalle)

- Sépulture romaine au « Banel » à Fratin. X. Notes.

P.G. VI, 1945-1946, 158.

- Sépulture à inhumation du Bas Empire à Lenclos.

Tandel, ArAL, XXIII, 1890, 418, 432.

- Sépulture à inhumation du Bas Empire au « Haut du Fayé ».

E. Tandel, AIAL, 1891, 732

Tombelles Gallo-romaines à Hachy.

J. Noël, Arch. Bel. 134, 1971.

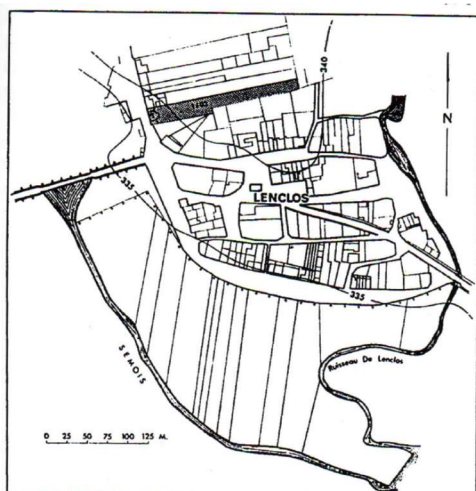
- M. A. Geubel fait mention d'une intaille romaine ornée d'un oiseau sur un omphalos trouvée dans le ruisseau de « Vichô » aux environs de la villa du « Fond du Fayé ».

A.F 30 pl. 22 n° 1 Catalogue.

Entre Semois et Chiers...

Quelques objets du Bas-Empire provenant des tombes de Lenclos

André Dasnoy, p. 66-68



Le site de Lenclos.

En grisé, l'emplacement de la propriété Lebrun en 1849.

1. Buire en verre de teinte verdâtre. La panse arrondie et le fond large reposent sur un anneau de base large et assez plat ; le col cylindrique est entouré d'un mince filet de verre en son milieu ; l'orifice évasé est bordé d'un double bourrelet ; l'anse à côtes larges et profondes est repliée sous l'orifice à son extrémité supérieure (hauteur : 240 mm ; diamètre max. : 112 mm).

2. Fragment d'une buire en verre de teinte verdâtre aux parois ornées de côtes hélicoïdales. Le col est entouré d'un mince filet de verre en son milieu ; l'orifice évasé est bordé d'un double bourrelet ; l'anse à côtes larges et profondes est repliée sous l'orifice à son extrémité supérieure (hauteur : 140 mm ; ouverture : 70 mm).

3. Fragment d'une buire en verre de teinte verdâtre aux parois ornées de côtes hélicoïdales. Il ne reste qu'une partie de l'orifice évasé et ourlé et une partie du col orné d'un nœud en forme de sphère aplatie, ajourée en son milieu et ornée d'un filet de verre bleu disposé en zigzag (hauteur : 117 mm ; ouverture probable : 90 mm).

4. Fragments d'une buire en verre de teinte verdâtre permettant de reconstituer, en partie l'orifice, le col, l'anse et la base. L'orifice évasé à lèvre ourlée, est surmonté, sur la moitié arrière de sa circonférence, d'un filet de verre appliqué, enroulé sur lui-même ; au-dessus de l'attache de l'anse, un filet de verre épais forme un arceau rectangulaire aux contours mouvementés ; l'anse à côtes larges et profondes, est repliée sous l'orifice du vase, à son extrémité supérieure, et profondément incurvée à son extrémité inférieure.

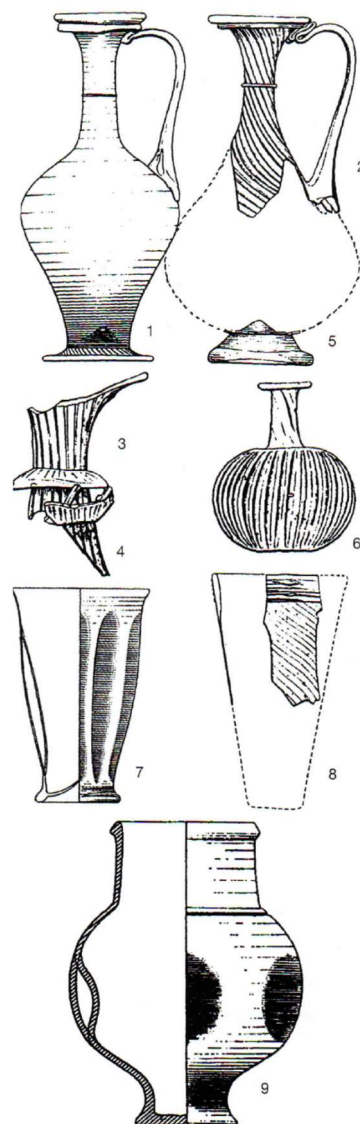
5. Anneau de base en verre verdâtre et irisé, de forme tronconique, auquel restent attachés le fond conique rentré et le départ de la panse du vase (diamètre : 72 mm).

6. Bouteille en verre de teinte verdâtre, à panse sphérique ornée de côtes verticales, à col cylindrique et orifice évasé et ourlé (hauteur : 95 mm ; diamètre max. : 88 mm).

7. Gobelet en verre incomplet de teinte verdâtre reposant sur un anneau de base. Le fond est rentré, les bords sont légèrement évasés et les parois renflées sont ornées de dépressions verticales (hauteur : 150 mm ; ouverture : 98 mm).

8. Fragment en verre de teinte verdâtre ayant appartenu à un gobelet conique à bords droits, orné de côtes hélicoïdales et d'un filet de verre enroulé six fois sous le bord ourlé (hauteur : 75 mm).

9. Gobelet dont la pâte rugueuse et blanchâtre contient des fragments de dégraissants. La panse ovoïde est ornée de dépressions circulaires ; le pied évidé est à fond plat ; le col cylindrique est terminé par une baguette (hauteur : 150 mm ; diamètre max. : 113 mm ; ouverture : 75 mm).



L'organisation politique est le point faible du monde gaulois divisé en 90 cités (*civitas*) d'importance très diverse. La cité moyenne se compose de plusieurs **pagus** « pays » unité géographique, ancêtres des pays du Moyen-âge. Chaque cité est dominée par l'aristocratie des grands propriétaires. La Gaule est déchirée par les luttes entre cités et elle perdra son indépendance. En 58 avant J.-C. les légions romaines prennent leurs quartiers d'hiver chez les peuples de la Gaule indépendante. Les Belges forment une coalition (57 avant J.-C.) César les bat sur la Sabis (Sambre ou plutôt Selle). Après une période de tranquillité apparente une partie des Gaulois profite de l'hiver (54-53 av. J.-C.) pour attaquer les cantonnements romains. Les Eburons du roi Ambiorix détruisent une légion romaine, mais Vercingétorix se rend en septembre 52. L'année se passe à détruire les derniers foyers de résistance.

La victoire de César s'explique par son génie militaire et plus encore par les dissensions des Gaulois.

Rome saura se montrer aussi habile. Par le seul prestige de sa civilisation, elle mène l'élite des Gaulois à renoncer à ses traditions nationales et à adopter l'Etat romain comme nouvelle patrie.

La formation d'une civilisation gallo-romaine qui marque surtout une élite, fut facilitée par l'octroi de la citoyenneté romaine à tous les hommes libres (212 après J.-C.), par l'adoption de la langue latine et de la religion (le christianisme pénétra assez tôt en Gaule) et par une grande prospérité économique. La domination romaine ne put résister aux infiltrations puis aux invasions germaniques au début du V^e s. La Gaule fut envahie par des flots successifs : barbares, vandales, suèves. En 486, le dernier état gallo-romain tomba sous les coups des Francs et Clovis.

Les Mérovingiens (481-751)

De cette période il n'y a guère que les sépultures et leur contenu qui nous éclairent. Les Francs n'incinéraient pas leurs morts. Ils entouraieient le défunt d'objets personnels, utiles dans l'au-delà.

Chez les guerriers, on retrouve la francisque qui est une hache à un tranchant, la framée qui est la lance, couteaux, plaque-boucle le plus souvent en fer, rarement en bronze, briquet en fer etc...

Chez les femmes : bracelets, fibules parfois en métal précieux, incrustés de pâte de verre colorié, colliers d'ambre ou de perles de pâte de verre de couleur...

Au pied du défunt, on plaçait des vases en terre cuite décorée, des céramiques en terre sigillée... Les ustensiles retrouvés étaient souvent des gobelets, vases, terrines, bols, en céramique beige, rouge, brune, grise, blanche et noire, du IV^e siècle.

Monsieur Julien Noël donne un rapport approfondi des tombes mérovingiennes qu'il a fouillées au « Promberg » à Fouches en 1968-69.

BIAL N° 3-4, de 1971.

Villers-Tortrue possède aussi des sépultures mérovingiennes.

*H. Goffinet, AIAL V, 1867, 50
et H. Roosens AIAL LXXXV, 1954, 169.*

De même, J.B. Sibenaler nous indique une tombe franque et un autel anté-romain dans les environs de Fratin.

AIAL, p. 309-312, 1888.

Après les grandes invasions, les Francs occupent la Gaule et constituent un puissant royaume qui atteint son apogée sous Clovis (481-511). Après sa mort, son héritage est partagé en trois royaumes : l'Austrasie, la Neustrie et la Bourgogne qui vont se livrer une lutte sans merci et précipiter la décadence de la dynastie

mérovingienne. Le royaume ne retrouve un semblant d'unité que sous Clotaire I^{er} (558-561), Clotaire II (613-629) et Dagobert I^{er} (629-639). L'expansion territoriale des Francs en Allemagne est arrêtée au VI^e s. tandis que l'Aquitaine et l'Armorique se détachent du royaume mérovingien.

A la faiblesse des rois (souvent appelés « rois fainéants ») correspond la montée du pouvoir des maires du palais. Ainsi en 687 Pépin de Herstal devient le chef réel des trois royaumes. Son fils Charles Martel écrase les Sarrasins à Poitiers (732) et se sent assez fort pour ne pas donner de successeur au roi mérovingien Thierry IV (721-737). Pépin le Bref fils de Charles Martel se débarrasse, en 751, du dernier mérovingien et, la même année, se fait couronner roi des Francs par Saint Boniface, devenant ainsi le fondateur d'une nouvelle dynastie, celle des Carolingiens.

Les Carolingiens (751-987)

Pépin le Bref écrase les Lombards, donne au Pape la région de Ravenne, conquiert la Septomanie sur les Arabes et annexe l'Aquitaine. Son fils Charlemagne devenu seul roi des Francs, reconstitue l'Empire romain en Occident et reçoit la couronne impériale des mains du pape Léon III à Rome en l'an 800 ; il étend son empire de l'Ebre à l'Elbe, annexe la Lombardie et la Bavière et finit par soumettre les Saxons (804) et les Avars païens. Cependant il crée une marche d'Espagne car il ne peut venir à bout des Musulmans installés dans la péninsule ibérique (Roncevaux 778).

Le fils de Charlemagne, Louis le Pieux (814-840) ne peut maintenir la cohésion de l'Empire qui se désagrège. Du partage de Verdun (843) entre ses fils naît la France (Francia Occidentalis) dont le premier roi titulaire est le plus jeune fils de Louis le pieux : Charles le Chauve (840-877). Mais ce dernier, comme ses successeurs, ne pourra résister aux raids dévastateurs des Sarrasins et des Normands. Pour la France, comme pour l'Occident, les X^e et XI^e siècles sont des siècles de repliements caractérisés par le développement du régime féodal, la prédominance absolue de la richesse terrienne, la décadence des villes et du commerce, l'économie fermée et la guerre endémique propices à la construction de châteaux forts.

Les derniers Carolingiens se montrent incapables de lutter contre les féodaux et l'anarchie qui s'installe, ainsi que d'empêcher l'arrivée et l'extension des Normands.

En 911, Charles le Simple donne une magnifique province (la Normandie) aux Vikings. Par son courage en face des Vikings qui assiègent plusieurs fois sa capitale, le Comte de Paris, Eude, fils du duc de France Robert le Fort, mérite en 888, le titre de roi.

Durant un siècle, les Carolingiens disputèrent la couronne aux Robertiens, jusqu'au jour de 987 où l'arrière-petit-fils de Robert le Fort Hugues Capet - remplace le dernier Carolingien, Louis V, sur le trône royal. Ainsi est formée la dynastie des Capétiens qui, sous le nom de Capétiens directs, de Valois et de Bourbon, vont assurer à la France jusqu'en 1792, la plus efficace continuité dynastique de l'histoire.

ABRÉVIATIONS

P.G.	Pays Gaumais.
BIAL	Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois
A et F	Ardenne et Famenne
Arch.	Archéologie chronique semestrielle dans l'Antiquité classique
Ant. Class	L'Antiquité Classique
AIAL	Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg
Arch. Bel	Archéologia Belgica
E. Tandel	« Les Communes Luxembourgeoises »

Le partage de l'Empire de Charlemagne donne naissance à la féodalité.

La féodalité est l'ensemble des lois et coutumes du régime politique et social en France et dans une partie de l'Europe occidentale, du IX^e au XIII^e siècle. Elle avait pour base la constitution d'un fief.

Le fief est une concession qu'un seigneur noble fait à un vassal noble, moyennant certaines obligations (serment de fidélité).

Le fief est né de deux institutions : le bénéfice et la recommandation.

Le régime féodal résulte de la rencontre au milieu des invasions, de la société romaine et de la société germanique. L'autorité royale, restaurée pour un temps par les Carolingiens, s'affaiblit avec les nouvelles invasions du IX^e siècle. Le nouveau type de société s'étend sur le pays entre Loire et Meuse, où s'était le mieux réalisée la fusion entre les envahisseurs francs et les propriétaires gallo-romains...

Depuis l'époque mérovingienne, l'homme libre, qui n'est qu'un petit propriétaire (alleu ou franc-alleu) juge utile ou prudent de se mettre au service d'un homme puissant (recommandation). Il devient son vassal (il obtient le « bénéfice ») sans perdre sa liberté.

La cérémonie de l'engagement se déroule ainsi : le vassal, à genoux, place ses mains jointes entre celles de son seigneur suzerain et devient ainsi son homme, c'est l'hommage (homme-lige). Il engage ensuite sa foi, par serment sur l'évangile ou sur les reliques. Le vassal promet son entier dévouement, le seigneur sa protection, parfois 'le « recommande ». Le vassal reçoit la concession d'une terre, ce que l'on appelle un « bénéfice ».

Le possesseur de fief était exempt de charge et de redevance.

Devant le péril normand, faute de recevoir des secours d'un souverain lointain, les hommes libres se groupent autour d'un guerrier fort et hardi, qui organise la défense à partir d'un château ; s'ils ne l'étaient déjà, ils deviennent vassaux.

Parfois, le groupement s'opère autour du comte, représentant le souverain ; ce dernier obtient rapidement que ses fonctions (honneurs, dans le latin du temps) passent normalement à son fils aîné, et en même temps il usurpe les domaines royaux de son comté et prend le nom de « comte », de « duc » quand il est commandant de troupes, de « marquis » quand il commande la marche (frontières du royaume).

La royauté s'étioule et, du même coup, le monde féodal est constitué.

Le clergé lui-même a dû se plier au système féodal.

Pour posséder un fief il fallait être noble. Le fief était indivisible, il se transmettait par succession à l'aîné des fils du seigneur ou à défaut aux collatéraux, mais jamais aux ascendants. Entre vifs, il ne pouvait être aliéné, en principe, sans le consentement du suzerain.

A partir du XI^e siècle, il se constitua dans la société féodale une classe d'hommes relativement libres, dans laquelle il faut ranger :

1° Les **habitants des campagnes**, anciens serfs affranchis, qui continuaient de posséder la terre qu'ils avaient cultivée, mais à charge de payer au seigneur une redevance ou « cens ». On appelait censives ces terres concédées à charge de prestations pécuniaires, et qui se distinguaient des fiefs :

- a) en ce qu'elles étaient nobles du côté du concédant et roturières du côté du gestionnaire
- b) en ce qu'elles n'établissaient entre le seigneur et le vassal qu'un rapport réel et non personnel.

2° Les **bourgeois des villes**, qui ont obtenu de gré ou de force de leurs seigneurs des chartes communales. Les communes ainsi constituées sont de véritables personnes féodales.

L'âge féodal perd de ses caractères dès le XII^e siècle. L'arrêt des invasions libère les rois et les princes d'une tâche accablante ; il permet l'essor démographique et le renouveau économique. L'économie monétaire et l'impôt reparaissent. Les services rendus par les vassaux fiefés peuvent être demandés à d'autres personnages plus efficaces et moins encombrants : fonctionnaires salariés, comme les prévôts...

Les structures de la féodalité se modifient peu à peu, la chevalerie ouverte à tous ceux qui étaient assez riches pour payer leur équipement, va devenir héréditaire : la noblesse apparaît.

Au XIII^e siècle, le roi de France, Philippe-le-Bel, qui est intervenu par les armes dans toutes les parties de son royaume, peut compter sur l'aide de tous ses vassaux. Mais avec les légistes du roi (1285-1314) est ressuscitée la notion de puissance publique, à l'exemple de l'impérisme romain, au bénéfice du souverain qui ne doit plus de comptes qu'à Dieu et dont l'administration surveille tous les habitants du royaume.

La féodalité, dès la fin du XIII^e siècle, n'est plus la force prépondérante du royaume. Pourtant elle semble ne s'être effacée, malgré les efforts de la noblesse apanagée du XV^e siècle, qu'à l'aube des temps modernes.

Cependant les formules de la féodalité, presque vidées de leur sens persisteront théoriquement jusqu'à la Révolution française de 1789, qui en interdira l'usage.

Loi de Beaumont

En 1188, une charte fut accordée à Beaumont-en-Argonne, par l'évêque de Reims, Guillaume de Champagne.

Cette charte affranchissait les villageois des charges serviles, leur donnait un maire et des échevins librement élus, plus divers avantages, dont les droits d'usage étendus.

Cette charte (comme celle de Loris) servit de modèle à un très grand nombre de chartes d'affranchissement du N. E. de la France.

Les additions qui y furent faites furent codifiées au XVI^e siècle sous le nom d'Arche de Beaumont.

Le comté souverain de Bar

L'histoire de la Lorraine au Moyen-âge met en scène deux maisons princières concurrentes : celle des ducs et celle des comtes de Bar. Ces comtes descendent des ducs de Lorraine et deviennent ducs eux-mêmes au milieu du XIV^e siècle.

Ces deux maisons ducales n'en firent plus qu'une en la personne de René de Vaudémont, troisième maison princière de Lorraine, comtale mais elle aussi issue des ducs.

La première maison ducale est née véritablement en 959, d'une décision de l'archevêque Brunon de Cologne de confier une partie de la Lotharingie à un lorrain, marié à sa nièce française.

Ce duché de Haute-Lorraine est dès sa constitution placé sous l'autorité d'Othon 1^{er} roi d'Allemagne, administré jusqu'en 1033 par le comte Frédéric et ses descendants. Ce comte avait acquis le château de Bar.

Le comté souverain de Bar, érigé en duché en 1354, correspond à la partie ouest de la Lorraine actuelle. Il s'étend au moyen-âge sur près de 200 km de longueur et 50 à 80 km de largeur, de part et d'autre de la vallée de la Meuse. Il occupe l'emplacement du département de la Meuse et d'une partie des départements des Vosges, de la Haute-Marne, de la Meurthe-et-Moselle et de la Moselle. Il est divisé en prévôtés, sénéchaussées et bailliages, dont les chefs-lieux se trouvent notamment à Bar-le-Duc siège de la Chambre des Comptes, Saint-Mihiel où se trouvent les Grands-Jours, Pont-à-Mousson, La Mothe, Bourmont, Lamarche, Châtilion-en-Saône, Conflans-en-Bossigny, Gondrecourt, Briey, Sancy, Etain et Longwy.

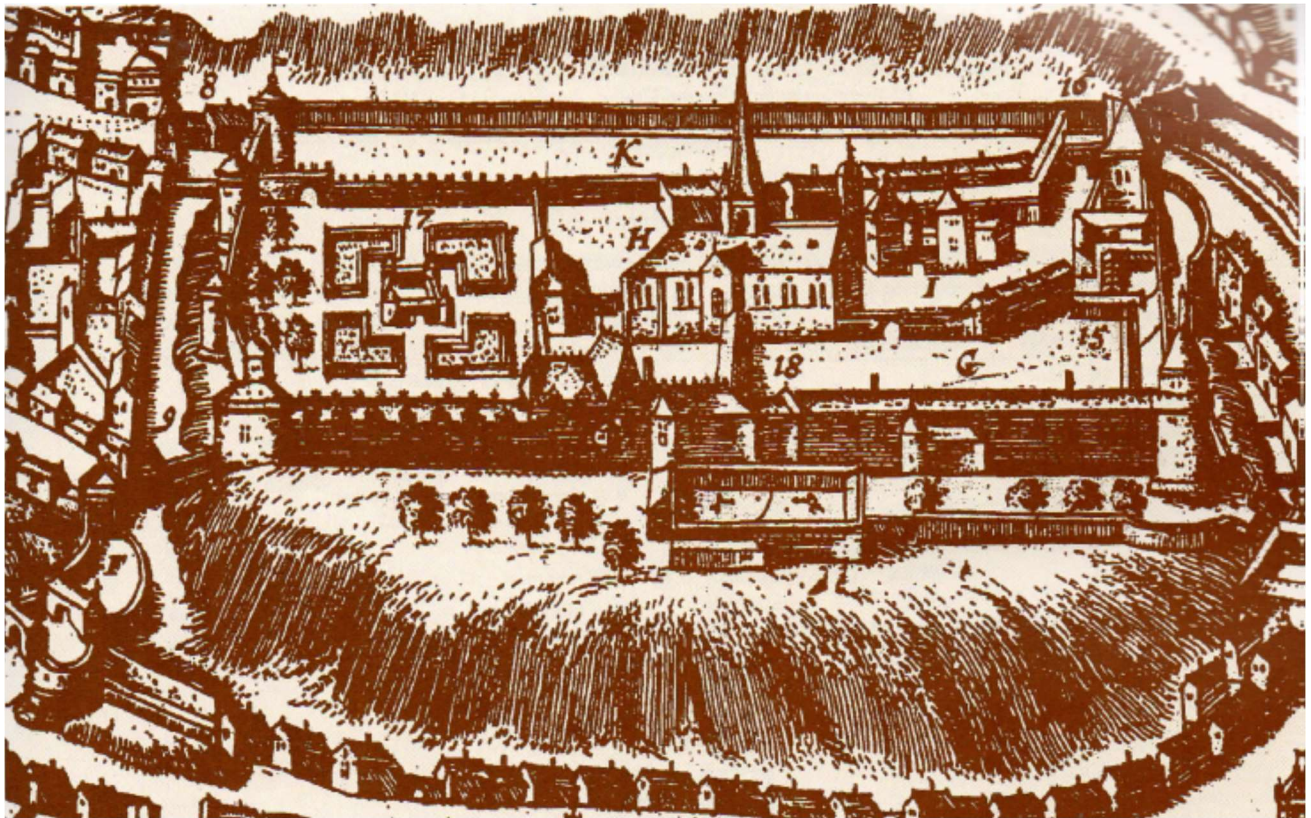
Les princes et princesses qui administrent cet Etat ont généralement un caractère trempé, fins politiques, ambitieux et fortunés. Leur assise première centrée autour de Saint-Mihiel est constituée par la dot de Béatrice, sœur du roi Hugues Capet, épouse de Frédéric chef de la maison de Verdun. Frédéric est investi du duché de Mosellane ou Haute-Lorraine par Brunon archevêque de Cologne, frère du roi-empereur Othon I^{er}. En 1033, quand son arrière-petit-fils, le duc Frédéric III disparaît sans descendant, ses biens patrimoniaux reviennent aux comtesses Sophie et Béatrice, ses sœurs. Béatrice épouse en Lombardie le marquis Bonifacio de Canossa, puis, en secondes noces, Godefroid le Barbu, dépossédé de la Haute-Lorraine ; sa fille, la célèbre comtesse Mathilde hérite à la fois de ses terres meusiennes, lombardes et toscanes.

La comtesse Sophie, sa sœur, épouse le comte Louis, originaire du Sundgau. Ils fondent une dynastie qui règne sur le comté, puis sur le duché de Bar jusqu'au début du XV^e siècle, leurs descendants augmentent considérablement l'importance de leur patrimoine. Ils deviennent les suzerains des comtes de Chiny et de Vaudémont.

Thiebaut 1^{er}, l'un d'entre eux, règne sur le comté de Luxembourg. Thiebaut II épouse au milieu du XIII^e siècle Jeanne de Tourcy, entre en possession de la Puisaye qui comprend les châteaux de Saint Fargean et Tourcy (environ d'Auxerre). Plus tard, Henry III épouse la fille du roi d'Angleterre. Henry IV, épouse l'orgueilleuse Yolande de Flandre. Robert I^{er} épouse la fille du roi Jean le Bon.

En 1415, le duché de Bar et ses dépendances reviennent au Cardinal de Bar, fils de Robert 1^{er}, qui les cède à René d'Anjou, son petit-neveu, futur roi de Lorraine.

D'après Georges Poull, *La Maison Souveraine et Ducale de Bar*



Le château de Bar-le-Duc, état en 1617 (G. Poull, La Maison souveraine et ducale de Bar)



La porte de l'ancien château De Bar XII^e s. (M. Grosdidier, « En Lorraine, de l'Argonne aux Vosges »)

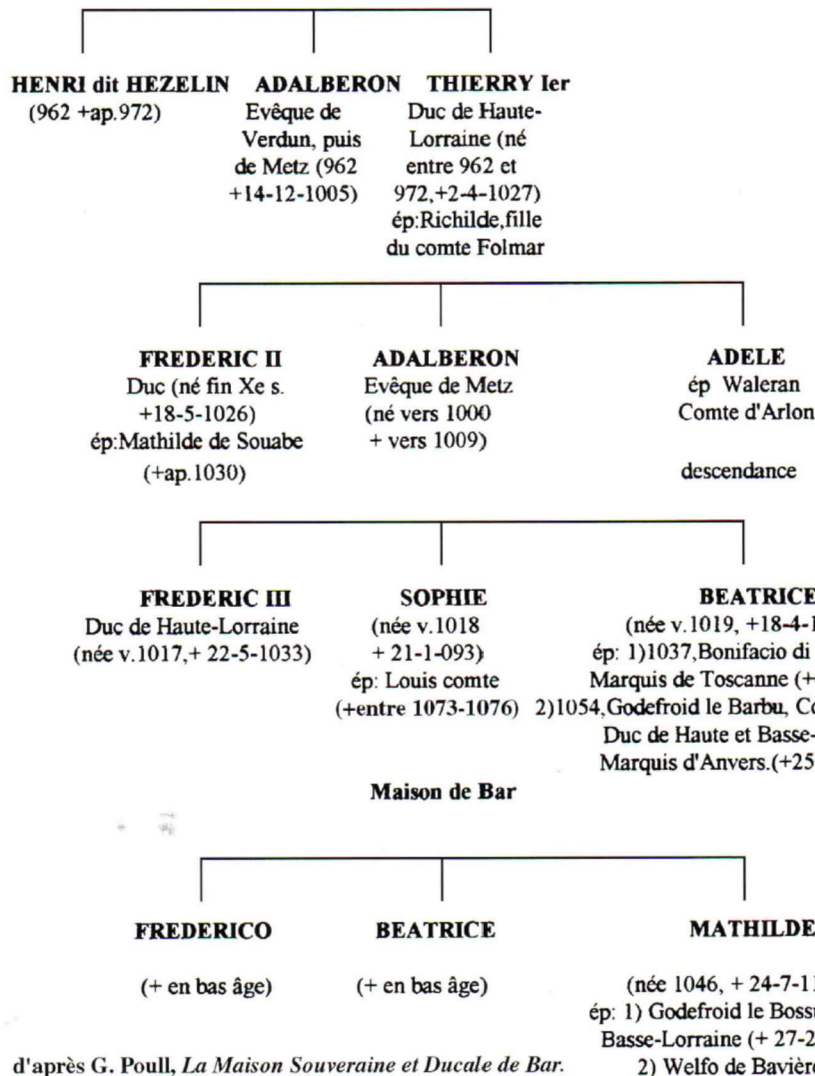
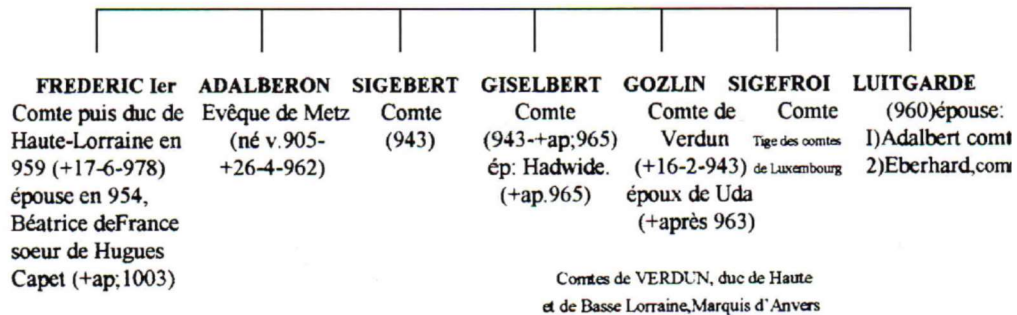


Le pont Notre-Dame à Bar-le-Duc (M. Grosdidier de Matons, « En Lorraine, de l'Argonne aux Vosges »)

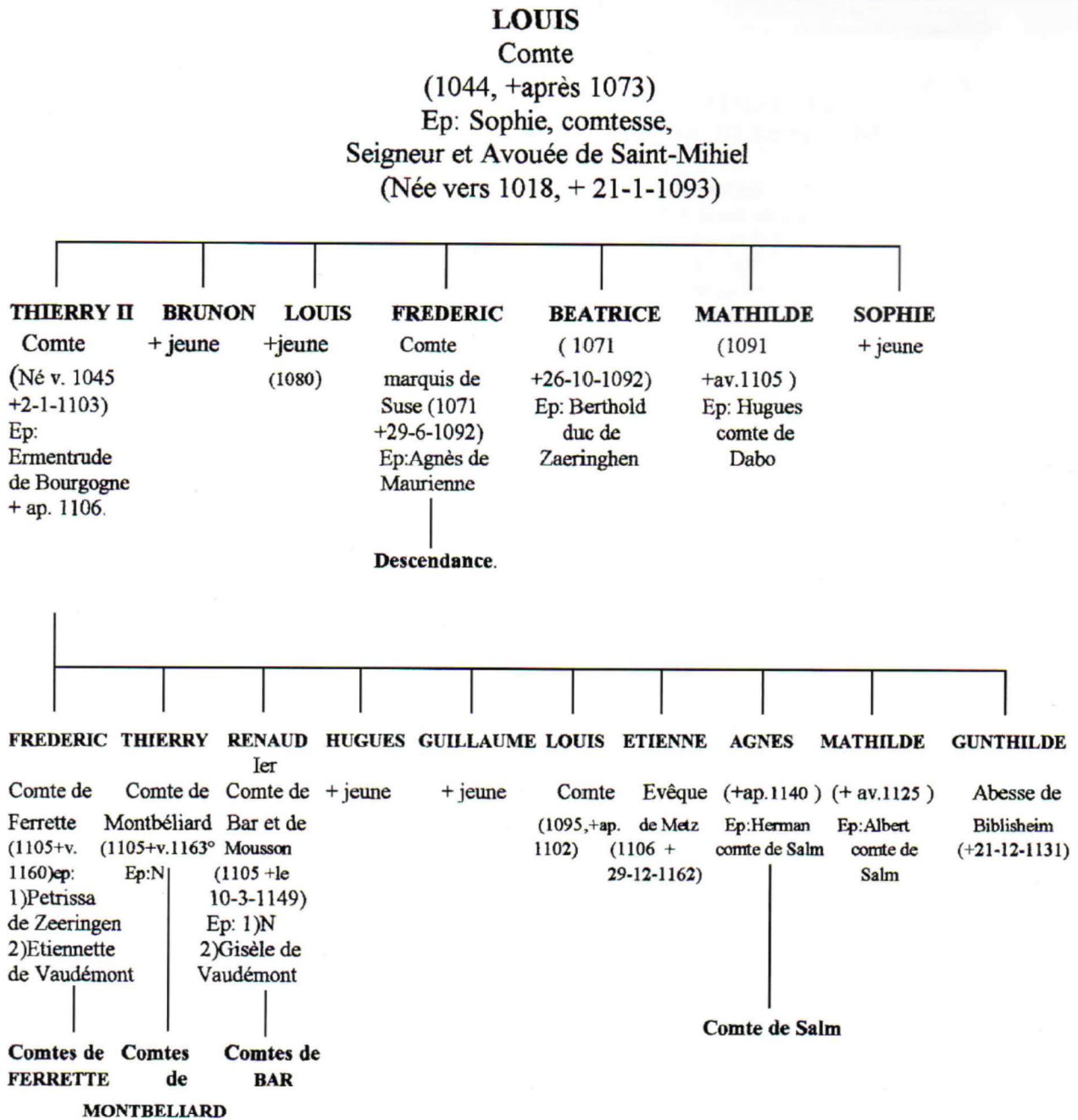
La première maison ducale de Lorraine

WIGERIC

Comte palatin (fin du IXe s. + entre 916 et 919)
Ep: Cunégonde, petite fille du roi Louis le Bègue. (+ ap. 922)



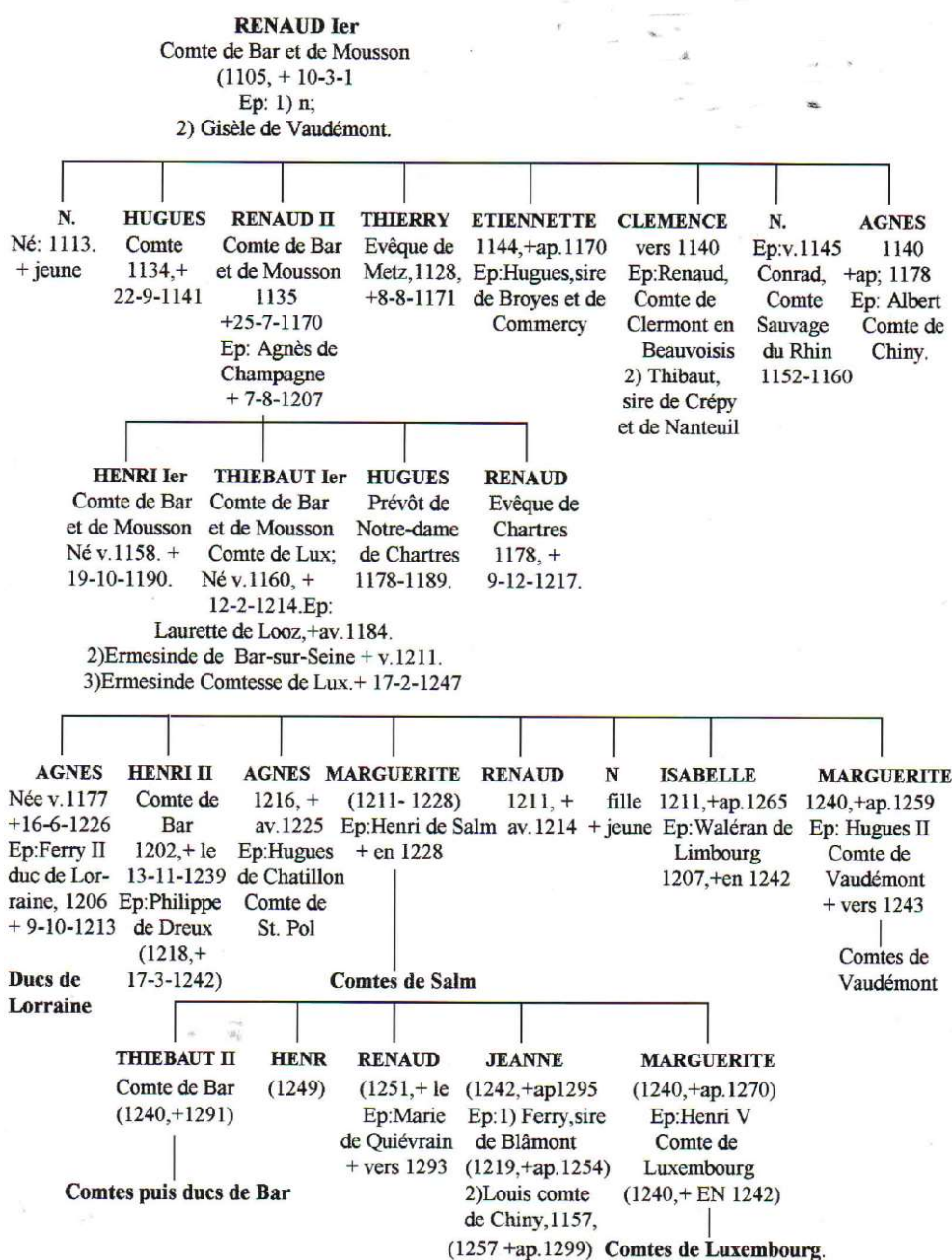
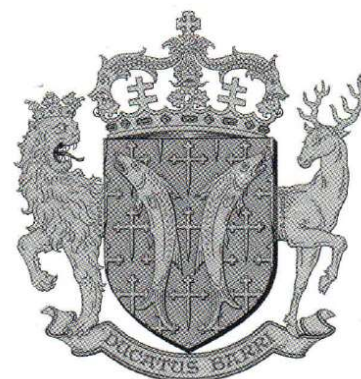
Les comtes du XI^e et du XII^e siècles.



d'après G. Poull, *La Maison Souveraine et Ducale de Bar*.

Les comtes de Bar du XII^e et du XIII^e siècles.

D'azur semé de croix recroisetées au pied fiché d'or, à deux bars adossés du même brochant sur le tout. Les bars ou bardeaux sont l'emblème parlant des comtes puis des ducs de Bar. La couronne est fermée par quatre bars renversés comme celle des dauphins de France et le duc Léopold substitua deux croix de Lorraine à deux feuilles d'ache, il entoura les queues de Bars d'une couronne d'épines et les surmonta d'une croix de Jérusalem, afin de rappeler par ces emblèmes héraldiques ses titres de roi de Jérusalem, de duc de Lorraine et de duc de Bar.



Formation du comté de Chiny

Le partage de l'empire de Charlemagne, qui donne naissance à la féodalité, est au X^e s. à l'origine de la formation du comté de Chiny.

En 843, le traité de Verdun partage l'empire entre les fils de Louis le Débonnaire : Lothaire († 869), Louis le Germanique et Charles le Chauve et en second : Bernard d'Italie, fils de Pepin et Adélaïde : épouse de Robert le Fort (capétiens).

En 870 le Traité de Meerssen partage la Lotharingie entre Charles le Chauve et Louis le Germanique. Après la Lorraine sera un petit morceau de France et d'Allemagne unis tant bien que mal. L'histoire du comté de Chiny est liée à celle de la Lorraine.

En 913, Charles le Simple, roi de France possède la Lorraine.

En 925, Henry l'Oiseleur renforce le pouvoir de l'Eglise, les fiefs formant le duché se morcellent et forment des entités qui se fortifient aux X^e et XI^e siècles.

Ermengarde, fille de Lothaire 1^{er} apporte la Lorraine à la famille de Hainaut par son mariage avec Gislebert.

En 950, elle revint à Othon 1^{er} le Grand, fils de Henry l'Oiseleur (936-973) et à son frère Brunon, archevêque de Cologne.

Frédéric de Bar fut investi du duché de Haute Lotharingie et la Basse Lotharingie, qui concerne Chiny, revint à Godefroid de Falmagne. A sa mort, elle resta à l'archevêque Brunon jusqu'en 977. Othon 1^{er} d'Allemagne la confia à Charles de Lorraine (977-993).

Charles épouse en premières nocces Bonne, fille de Godefroid le Captif, comte d'Ardenne. Ces familles impériales, royales et duciales sont intimement liées et apparentée à la fin du X^e siècle

L'empereur d'Allemagne, Othon 1^{er}, en donnant la Lorraine à Charles de France recrée les querelles et les guerres entre les deux états et annonce l'arrivée d'Hugues Capet.

En 974, Charles, frère cadet de Lothaire et fils de Louis IV d'Outremer ayant été exclu du partage de la Lotharingie, fit valoir ses prétentions sur la Lorraine. L'empereur Othon, stratège et diplomate, accédait à sa demande, à condition que Charles lui fasse hommage et relève de la couronne de Germanie. En divisant les deux frères, Othon renforçait sa puissance.

Le traité fut signé en 977, Charles devenait duc de Basse Lotharingie. Furieux, Lothaire entra avec une armée en Lorraine et pénétra jusque Aix-la-Chapelle. Othon II, successeur de Othon 1^{er} pénétra en France avec 60 000 hommes, jusqu'à Paris. Et ainsi se succédèrent des guerres jusqu'à ce que l'armée impériale se retire en deçà de la Meuse où eut lieu la dernière bataille, celle de Warcq.

Othon avait édifié en 974 la forteresse de Warcq, sur la rive gauche de la Meuse au Nord-Est de Mézières. Il eut de graves démêlés avec l'archevêque Adalbéron de Reims et avec le frère de ce dernier, le comte Godefroid de Verdun. Ses adversaires s'emparèrent en 971 de son château de Warcq et l'incendièrent.

Lothaire renonça finalement à la Lorraine en 980. Elle fut repartagée entre féaux d'Othon II et de Charles de Lorraine, aux dépens des grandes familles existantes reléguées à un moindre rôle (Hainaut, Ardenne, Verdun, Bar)

C'est alors que se créent de nouvelles entités, dont le comté de Chiny et son château, en remplacement de celui de Warcq.

Charles de Lorraine, à la mort de son frère Lothaire, était héritier du royaume de France. Il fut éliminé par Hugues Capet en 993. La double descendance carolingienne des rois de France était brisée. Othon, fils de Charles de Lorraine et de Bonne d'Ardenne, succéda au duché de Basse Lotharingie (993-1004). Il termina son obscure carrière entre 1005-1012. Après Othon, le titre ducal passera pour services rendus à la famille d'Ardenne-Verdun, qui le gardera jusqu'à Godefroid de Bouillon. En 1106 il reviendra à la maison de Hainaut qui l'avait perdu depuis Gislebert, en la personne de Godefroid de Louvain.

C'est sous Othon II, l'archevêque et archiduc Brunon et Charles de France que naquit le comté de Chiny, aux dépens des fiefs voisins. Il semble que le premier éclatement se soit produit vers 950, quand le comte Rodolphe d'Osninge fut remplacé ou destitué par le comte Etienne de Porcien. M^{me} Laret-Kaiser, croit pouvoir fondre son descendant : Eude de Porcien et Othon de Warcq, fondateur de Chiny, en un seul personnage.

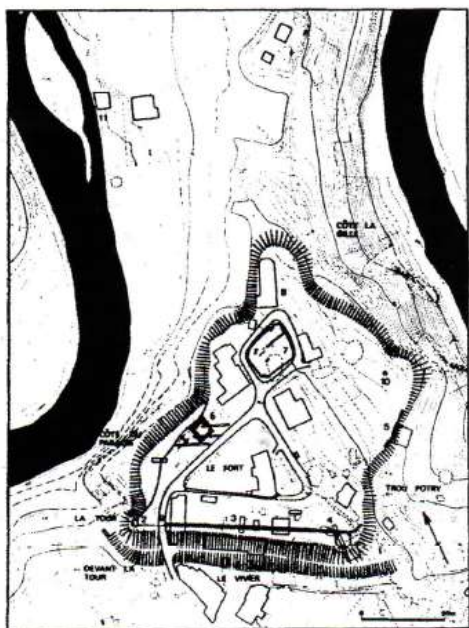
Après le repartage de la Lorraine, Othon de Warcq héritera de ce patrimoine ardennais, avant que les Chiny s'imposent sur l'Yvotius. Ce comté durera quatre siècles dont deux dynasties de huit comtes chacune. Dans le Haut Moyen-Age sa formation territoriale commence à la fin du X^e s. et probablement jusqu'au milieu du XI^e siècle.

Warcq et Givet semblent avoir été les premiers alleux des comtes de Chiny car les premiers comtes s'appelaient de Warcq avant Chiny.

Le fait de s'installer à Chiny avant Yvois (aujourd'hui Carignan), indique que la seconde possession par succession, partage, héritage, fondation ou conquête est faite à partir de l'Ardenne. L'installation à l'intérieur de leurs terres est peut-être choisie pour des raisons stratégiques, à l'abri des incursions ennemies.

La formation du comté de Chiny s'étend d'Othon 1^{er} à Arnould 1^{er}. Il fallut de longues années pour réaliser le tout, probablement qu'Arnould 1^{er} de Chiny (1060-1106) fut le premier comte à posséder vraiment la seigneurie d'Yvois.

Dans cette période trouble du Haut Moyen Age, il n'est pas aisé de connaître avec exactitude la formation du comté de Chiny, au moment où les hauts dignitaires faisaient souche et où les charges devenaient héréditaires. A moins que lors de la transmission des charges lotharingiennes par Othon II et Brunon de Cologne à Gérard de Falmagne et à Frédéric de Bar, ceux-ci ne se soient dessaisis d'une partie de leurs fiefs au profit de nouveaux élus ? (un essai de réponse ?).



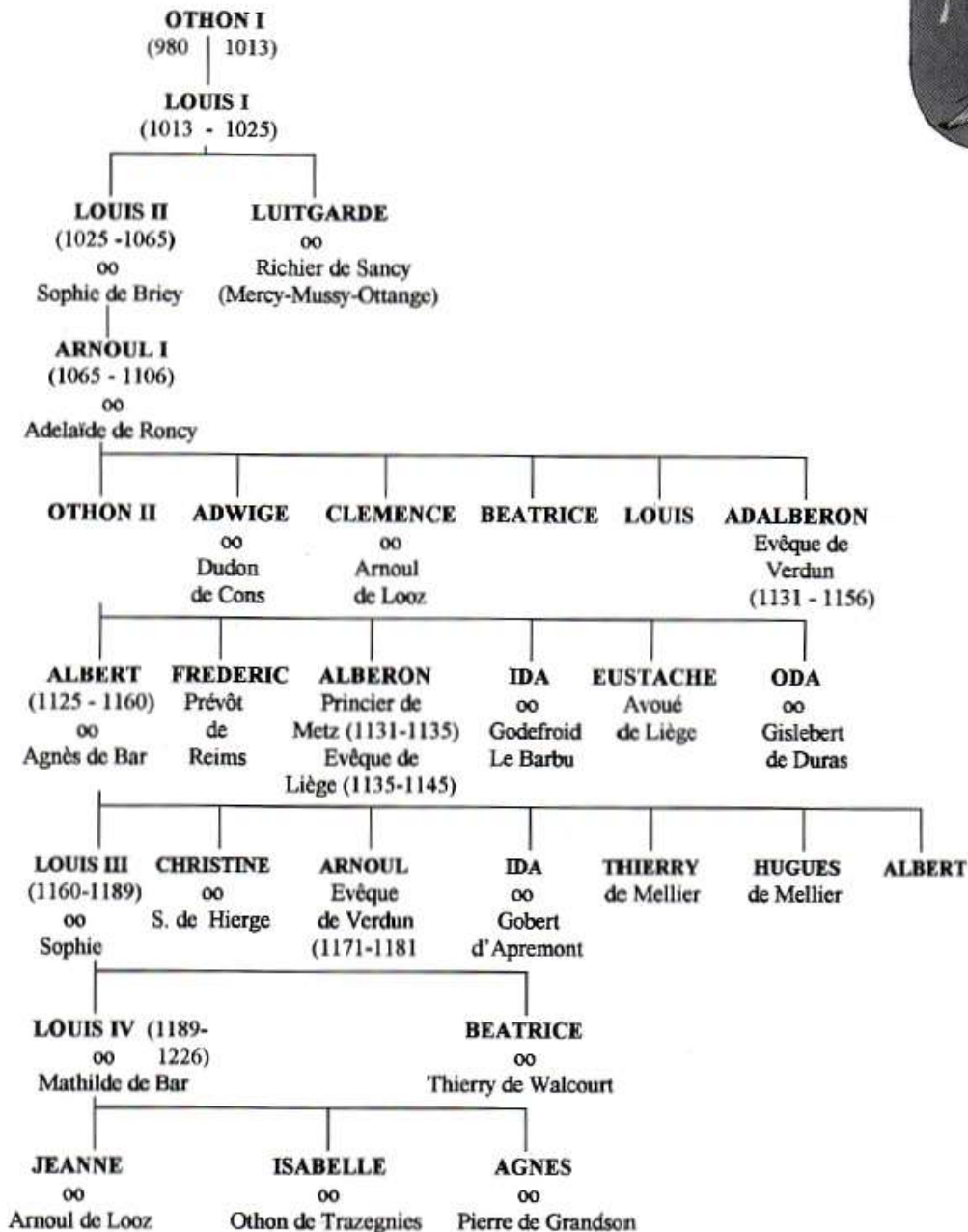
Vue générale des fouilles de l'éperon de Chiny (d'après A. Matthys et G. Hossey « Le castrum comtal de Chiny » dans Archaeologica Belgica n°211, 1979, p.12).

Arbre généalogique des comtes de Chiny

Première dynastie 980-1223

Le champ de gueule, semé de sept croix d'or bordées de sable, les deux truites d'or.

Les armoiries de Chiny sont semblables à celles de Bar, excepté qu'au lieu de Barbeaux, ce sont des truites et au lieu de champ de gueules, le champ est d'azur.



SECONDE DYNASTIE

- | | | | |
|---------------|-------------|------------------|-------------|
| 1. ARNOULD II | (1226-1268) | 5. THIERRY | (1336-1350) |
| 2. LOUIS V | (1268-1299) | 6. GODEFROID Ier | (1350-1361) |
| 3. ARNOULD IV | (1269-1310) | 7. GODEFROID II | (1361-1362) |
| 4. LOUIS VI | (1310-1336) | 8. ARNOULD V | (1362-1364) |

D'après A. Leroy « Le comté de Chiny dans la formation territoriale de la Belgique moderne ».

Les limites du comté de Chiny

1. D'un tenant, les cantons actuels de Florenville, Neufchâteau, Etalle, Virton, Montmédy, Carignan.
2. Des terres situées sur les rives de la Meuse, notamment celle de Warcq, près de Mézière et de Givet-Agimont. Les localités suivantes, qui en faisaient partie, Mohimont, Massul, Chène en partie, Fauvillers, Martelange en partie, Mellier, Marbehan, Rulles, Habay, Vance, Chantemelle, Bellemont, Virton.

A partir de Virton, la frontière suivait le Ton et la Chiers jusqu'à l'ancien domaine carolingien de Douzy, puis se repliait vers l'Est, pour passer entre Muno et Chassepierre, s'engageait ensuite loin de Sainte-Cécile, dans des anfractuosités pittoresques peu différentes de celles qui limitent encore aujourd'hui les terres dites de l'ancien duché de Bouillon et de là, remontait vers le point de départ.

Les historiens ont démontré la non existence d'Arnoul de Granson, à qui on avait parfois attribué la fondation du comté de Chiny. Le premier sire de Granson dont l'existence soit certaine est Lambert 1^{er} qui vécut dans les premières années du XI^e siècle.

Il semble bien qu'un lien ait existé entre le Verdunois et l'Ardenne méridionale, lien visible dans les possessions du petit-fils de Wigéric, Godefroid le Captif, sans pouvoir dire si ces possessions étaient le résultat d'une organisation antérieure des pagi ou d'héritages familiaux.

C'est à Othon de Warcq, fils de Ricuin (941-944), qui fait partie des aïeux d'Arnoul II qu'on attribue l'initiative de prendre pied sur le sol des grands domaines fiscaux de Jamoigne, Chassepierre, Longlier et Orgeo, qui constituent le vieux cœur de la principauté. Son château était bâti au confluent de la Sormonne et de la Meuse. C'était une forteresse inexpugnable, levée de terre, palissade, haies d'épines protégeant le donjon central ceint de murs. Les restes de la forteresse devraient se trouver sous l'actuel village, un des plus anciens ouvrages fortifiés des temps féodaux, de dimensions restreintes, superstructures en bois, vraisemblablement au sommet d'une motte. (J.F. Fino, Forteresses de la France médiévale).

Il est impossible de dire de quel comté était Othon de Warcq. Rien n'autorise à l'identifier. Descendant d'une lignée princière connue ? Qui était-il ? D'où venait-il ? Un siècle plus tard Warcq et ses environs sont aux mains des Chiny. Entre Othon, érigeant un château à Warcq, et les comtes de Chiny du XI^e siècle et des siècles suivants, existe un lien certain. Arnoul II s'intitulait « comes » et dotait sa fondation prieurale de Prix de biens soustraits à sa châtellenie de Warcq. Rien n'explique les circonstances qui ont amené ces deux extrêmes à s'unir.

Le bloc fiscal Longlier, Mellier, Anlier, Orgéo, Chassepierre, Jamoigne passa vraisemblablement dans le patrimoine barrois, lorsque Frédéric fut nommé duc de Bar en 960, le domaine de Longlier faisant partie de la dot de son arrière-petite-fille Béatrice.

Il est possible aussi que la légende d'Orval s'appuyant sur le droit réel de Mathilde de Toscane de disposer d'une partie du fisc de Jamoigne, ait fait d'elle la fondatrice de l'abbaye d'Orval.

Quels liens unirent Othon à Frédéric de Bar ? Mariage ? Droit patrimonial ? Surveillance frontalière d'une nouvelle organisation de la Lotharingie méridionale ? Othon tient-il des fiefs du duc ? (hypothèse ?) .

La première trace d'un lien de vassalité entre le comte de Bar et celui de Chiny se relève en 1149 (Henri comte de Salm, Albert comte de Chiny, Robert d'Apremont signent une charte de l'évêque de Toul pour l'abbaye d'Etanche après Renaud II de Bar et c'est en vassaux que les trois premières cités partent en Terre Sainte). Malgré l'hommage dû à Bar, les premiers dynastes de Chiny étaient suffisamment indépendants pour se parer du titre comtal.

Chiny apparaît au XII^e et XIII^e siècles sur le plan territorial comme le résultat d'une évolution commencée à la fin de l'époque carolingienne, évolution différente de celle des grandes entités comme la Flandre, la Normandie, l'Anjou qui ne disloquèrent pas les « pagi » et dont l'extension se poursuivit dans la cohérence.

Le futur duché de Haute-Lotharingie groupait à la fin du IX^e siècle une vingtaine de *pagi* peu étendus.

Le duché de Lotharingie pendant les vingt-cinq premières années du X^e siècle est turbulent dans cette contrée germanique. Les convoitises de Charles le Simple s'émoussent, les frontières sont imprécises. Révoltes, infidélité de la royauté saxonne n'empêcheront pas une élite de happer les terres fiscales et les biens de l'église, maître point de la politique othonienne. L'accroissement des temporels (revenus qu'un ecclésiastique tire de son bénéfice) épiscopaux et monastiques, provoqué par le pouvoir central, encourage les usurpations sous couvert de garde et d'avouerie.

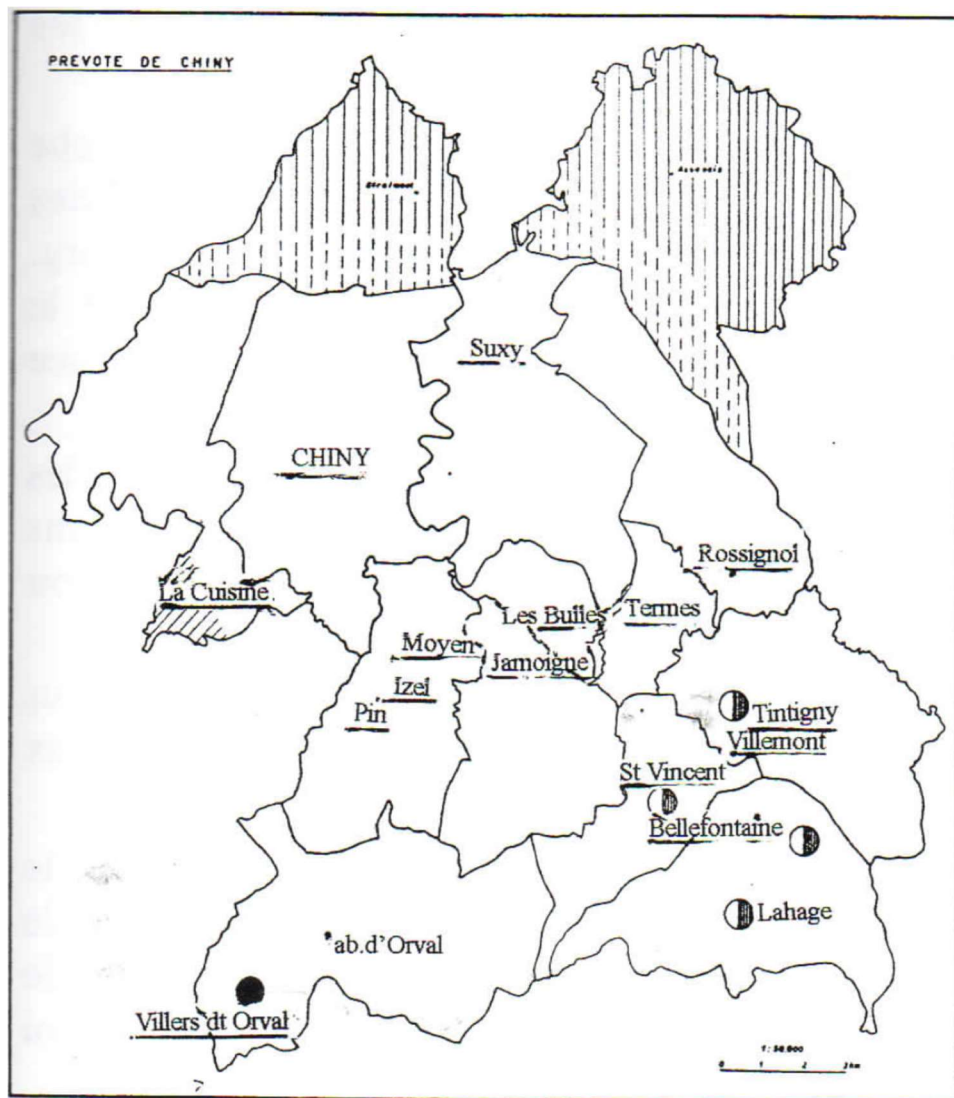
Les Othon tenteront au milieu du X^e siècle de mettre les plus puissants de l'aristocratie lorraine sous leur autorité directe en leur donnant la fonction comtale, principalement dans l'espace « acquis », amalgame d'alleux personnels, de fiefs, de terres et de droits soustraits à l'Eglise, usurpation pure et simple. Une géographie nouvelle se dessine au X^e siècle et au début du XI^e. Ils sont là ces hommes ni très puissants, ni très riches mais très intelligents dans les unions matrimoniales.

Le comté d'Yvois, entre 915 et 955 céda la place au XI^e siècle à celui de Chiny. Dans les convulsions de la seconde moitié du X^e siècle, l'espace du futur comté de Chiny apparaît partiellement délimité par les possessions des comtes d'Ardenne-Verdun et par celui de la famille de Bar et c'est l'effacement des premiers et l'essor des seconds qui déterminent son territoire, qui coïncide avec celui de Haute Lotharingie confiée au vice-gouvernement de Frédéric de Bar.

D'après A. Laret-Kaiser,
Les Comtes de Chiny, des origines à 1300.

H. Goffinet,
Les Comtes de Chiny, Etude Historique.

A. Leroy,
La formation du Comté de Chiny dans la Belgique moderne.



Légende de la carte.

1. Le trait sous le nom de la localité indique :

- un affranchissement attesté par charte avant 1300
- un affranchissement attesté par charte après 1300

L'absence de trait indique le défaut d'information sur un quelconque affranchissement.

2. Les pastilles :

- L'absence de ce signe (ou fraction blanche) dans une seigneurie témoigne de son appartenance totale (ou partielle) au domaine direct du comte (ce qui n'exclut pas des inféodations mineures).
- Une pastille dont une fraction est noircie : indique la proportion d'une juridiction seigneuriale « hautaine » autre que celle du comte.
- Une pastille hachurée en tout ou en partie indique la proportion des droits fonciers exercés par un vassal du comte.

A. Laret-Kaiser, *Les comtes de Chiny des origines à 1300*.

Fortification du rocher de Medy (Mussy)

L'espace occupé jadis par le duché de Lotharingie coïncide au XIII^e siècle avec la naissance de véritables états. L'évolution charrie de multiples facteurs : les uns liés à des situations : héritages ruraux, alliances fructueuses, solde de guerre... Les autres : compacité du domaine initial du prince, présence d'une grande abbaye, étendue et nature des territoires ruraux, facilité des échanges commerciaux etc...

Le comte de Bar demeure mouvant dans ses limites extérieures. Ces dynastes progressent dans la voie de la souveraineté. Les moyens qui permirent à ces puissants de gouverner presque en monarques, en ne comptant que des sujets dans leur principauté, la reprise en fief des châtelainies, de seigneuries, de comtés entiers apparaissent comme des plus efficaces.

Pour le comte de Bar et pour le comte de Luxembourg, le comte de Chiny cessa d'être un élément de blocage à partir du moment où, par l'hommage-lige et l'inféodation, il fut possible de se rejoindre en déterminant des zones d'influence politique respectives.

Dans les dernières années du règne de Louis IV ou au début de celui d'Arnoul III, la construction de la forteresse de Montmédy résulte certainement d'une initiative du comte de Bar, Henri II. Les villages situés immédiatement au sud de Montmédy, replacés dans le cadre des prévôtés du XIV^e siècle, indiquent la situation frontalière de cette forteresse, le point le plus méridional du comté.

C'est dans les années qui suivirent le décès de Thibaud 1^{er} de Bar (1214) que le destin du sud de Montmédy se joua pour les siècles à venir. En 1238 le comte de Bar reprenait la châtelainie de Stenay et la suzeraineté du duc de Lorraine sur les châteaux de Dun et de Murau. Ce territoire, siège de prévôté, se complétait de la garde barroise des domaines de l'abbaye bénédictine de Juvigny-sur-Loison, touchait les terres de Marville qui, avec celles d'Arrancy, avaient constitué l'héritage convoité d'Isabelle-Elisabeth, fille de Thibaud 1^{er} de Bar et d'Ermesinde de Luxembourg.

Une chasse à l'hommage menée par les comtes de Bar et de Luxembourg précipita les accords de puissants seigneurs comme les Cons, les Latour, les Mussy.

A la fin du XIII^e siècle le comte de Bar achevait l'encerclement parfait du Verdunois et arrêta la frontière septentrionale de sa principauté. Le Rocher de Médy (Mussy) fortifié à grand coût d'argent dans un lobe de méandre de la Chiers, vigile des confins chiniens, marquait d'un jalon précieux cette conquête territoriale.

La mort de Thibaud 1^{er} de Bar avait dissocié les comtes de Bar et de Luxembourg. Sous son règne la progression barroise avait été très nette vers le nord, au nord-est la châtelainie de Briey, les seigneurs d'Ottange, Fontois, Florange et Cons, reconnaissaient la suzeraineté luxembourgeoise. Avec la rentrée de Thionville, la frontière occidentale du Luxembourg était stable. Le tout favorisé par Matthieu II, duc de Lorraine, gendre de la comtesse Ermesinde de Luxembourg, qui tenait Longwy et sa région. Les comtes de Luxembourg outrepassaient leurs droits territoriaux pour solliciter l'entrée dans leur « mainbour » (tutelle exercée sur les communautés) de vassaux lointains.

Le comte de Bar recourait à la démarche inverse, en attirant dans sa mouvance des vassaux immédiats du comte de Luxembourg. Ce chassé-croisé se poursuivra pendant tout le XIII^e siècle, tandis que les zones de concurrence se multipliaient entre les deux principautés.

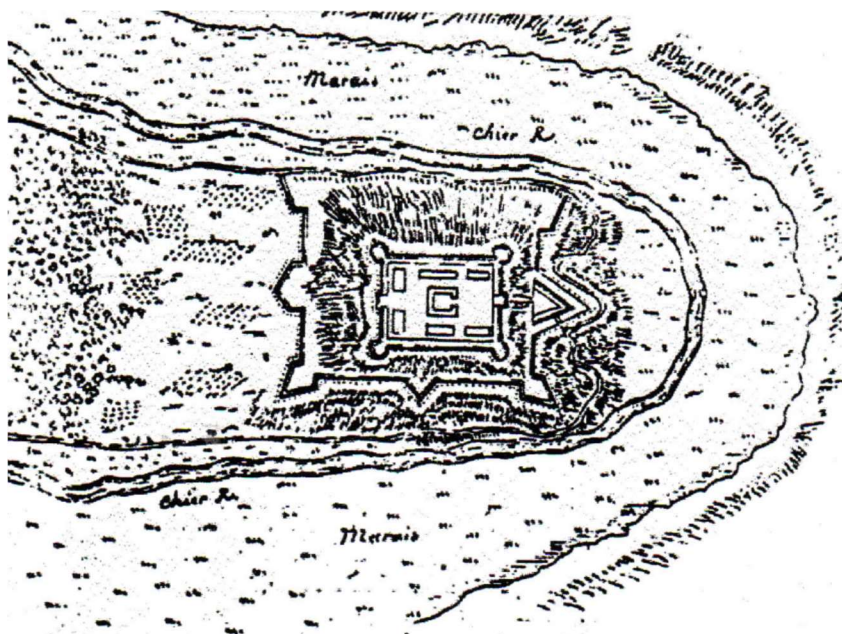
1) Les vassaux du comte de Chiny (surtout les seigneurs du sud de Virton) furent attirés dans la suzeraineté barroise ou luxembourgeoise ou les deux.

2) Le comte de Chiny se vit imposer des contrats de pariage, faisant pénétrer deux voisins au sein même de ses domaines.

Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, le comte de Bar s'avéra le premier bénéficiaire de l'érosion de la souveraineté chinienne, mais le comte de Luxembourg avait jeté les bases qui permirent les acquisitions du XIV^e siècle.



Ancienne gravure du château de Mussy au XVII^e s., le donjon est au centre, entouré de murailles et de 4 tours aux angles. Le donjon moyenâgeux reçut une enceinte bastionnée par la suite, avec accès au sud, deux chemins y donnaient accès par Colmey ou par Longuyon. Ce château existait déjà vers l'an mille, le cartulaire d'Orval le mentionne en 1153. Il était le centre de la principale seigneurie de la région au XII^e siècle. Inféodée à l'évêché de Verdun en 1160, prise par les Messins en 1358, elle fut ensuite rendue à la Lorraine en 1633, assiégée de nouveau, puis conquise par l'armée française et rasée en 1670. Ses premiers maîtres connus furent : Payen de Mussy (vers 1160) d'où Roger de Mussy († av. 1199) et son fils Conon († ap. 1243) ; un plan de 1744 nous montre les ruines de Mussy, les bois ont reconquis les lieux, les chemins ont disparu, le faîte du promontoire y donne accès. Noër est représentée d'une façon sommaire, le moulin Allard apparaît dans une boucle de la rivière.



J. Denaix, *Chartes des Cisterciens de Saint-Benoît-en-Woëvre... Verdun*, Frémont, 1959.

La famille de Mussy-le-Château

La souche est **Richeron**, qui épousa Luitgarde, fille du comte de Chiny, Louis I^{er} († 1025) et de Catherine de Looz. Ils eurent quatre fils : 1° **Hugues de Sancy** ou **Mussy**. 2° **Louis de Sancy**. 3° **Rodrigue de Sancy**. 4° **Ricuin**, tué par Héribrand de Bouillon, vers 1070.

1. **Hugues de Mussy**, épousa **Berthe d'Etalle**, qui vers 1088, donna à l'abbaye de Saint-Hubert le tiers de l'église d'Etalle, le tiers de l'église de Sancy et tout ce qu'elle avait dans l'alleu d'Ottange. Ils eurent notamment le fils qui suit :
2. **Raimbaud**, chevalier d'Ottange, comte de Mussy en 1081, sire d'Etalle, son épouse Goniza et lui donnèrent leur alleu de Bomal à Saint-Hubert, en 1109.
3. **Paganus de Mussy**, dit couronné, sire d'Etalle, fils des précédents, assista comme témoin à diverses donations (1132 à 1134), en présence de Dom Constantin, premier abbé d'Orval et d'Albert, comte de Chiny. Il eut deux fils : **Roger**, qui suit, et **Foulques d'Etalle**.
4. **Roger de Mussy** fit une donation à l'abbaye d'Orval vers 1145. Elle est rappelée avec beaucoup d'autres, notamment celle de son fils Hugues, dans une charte confirmative d'Arnoul, archevêque de Trèves, en 1175. On connaît trois enfants de Roger de Mussy : **Hugues**, qui suit. –**Soibert**, dont la femme se nommait Hawide.

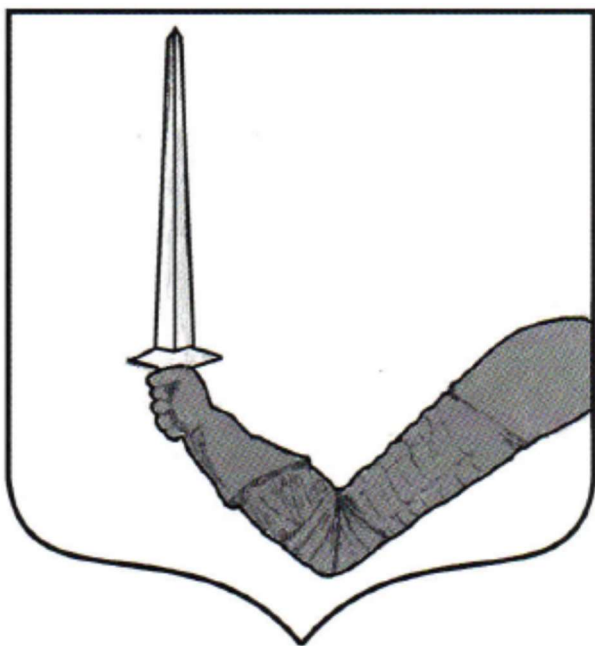
Ceux-ci avaient plusieurs enfants :

- a) **Jean de Mussy**, chevalier, mort en 1222, laissant une fille unique, **Marguerite** ;
 - b) **Odon**, qui n'était pas encore marié en 1201 ;
 - c) et trois filles. 3°- **une fille**, qui fut la mère de **Foulques de Rista** ou Sainte-Marie, lequel avait épousé Ode, dont il avait deux enfants en 1214 : a) **Hugues** et b) **Elisabeth**, âgée alors de trois ans.
5. **Hugues II de Mussy** signa, en 1173, une charte par laquelle Lambert d'Etalle, son cousin, approuvait une donation faite autrefois à Orval par son père, Foulques d'Etalle. Il mourut après 1197, laissant trois fils : 1° **Conon de Mussy**, qui suit ; 2° **Gobert**, qui vivait encore en 1240 ; 3° **Robert**, chevalier, qui avait épousé Alice et qui, en 1228, avait donné ses alleux de Saint-Léger, avec ses serfs et leurs descendants, ainsi que le tiers des pâturages d'Etalle, à l'abbaye d'Orval. Il lui donna encore en 1240, son vassal Richard de Sivry avec ses enfants Wiart et Bertrisson, fils de Conon.
 6. **Conon de Mussy**, chevalier, châtelain et sire de Mussy en 1199, épousa en premières noces Pontia (1209) et en secondes noces, Ida. En 1229, il fut témoin avec sire Jacques Pesteu (Jacques I^{er} d'Etalle), son cousin et sire Pierre de Warcq. D'accord avec sa femme Ida, il donna en 1243, à l'abbaye d'Orval le patronage des églises de Sivry-le-Roman et de Bleid, avec tout ce qu'il possédait à Ethe. Ils eurent deux fils : **Robert**, époux de Colette encore vivant en 1203 et **Huon** ou **Hugues**, qui va suivre.
 7. **Hugues III, sire de Mussy** en 1247, avait épousé Alice de Latour, fille de Thierry III de Latour. En 1248, il donna une charte confirmative des libéralités faites par ses ancêtres, dont il établit ainsi la succession « Paganus, Rogérius, Huga, Cono, pater suus ». Il laissa (1260) deux enfants : **Jean**, qui suit, et **Alice**, qui épousa Jean de Latour, seigneur de Monquintin (1253).
 8. **Jean de Mussy**, chevalier. En 1260, Alice de la Tour, dame de Mussy, reconnut tenir du comte de Bar, tout ce qu'elle et son fils Jean possédaient à Saint-Mard. En même temps, Louis V, comte de Chiny, affranchit les bourgeois de Saint-Mard et Vieux-Virton, en réservant les droits de la dame de Mussy et de ses enfants.

Parlant de la famille de Mussy, Ungeschiick dit : « Mussy-le-Château, maison de nom et d'armes fort ancienne et des plus puissantes de la frontière du pays de Luxembourg, sous la châtellenie de Longuyon, fief donné à Albert, évêque de Verdun, de l'illustre maison de Mercy, par Hillin, archevêque de Trèves, en 1159.

Raimbaud, Paganus, Conon, Hugo, Jean, chevaliers de Mussy, après lesquels plusieurs autres de cette maison, tous grands seigneurs, ce château était tombé entre les mains de Pierre de Bar, seigneur de Pierre-Forte, par transport qui lui en fut fait, moyennant quelques récompenses, par Nicolas de Neuville, évêque de Verdun, du consentement de son Chapitre. Il lui en fit ses reprises en 1311 et reconnut que ce château « lui était rendable et à ses successeurs évêques, à leur volonté ».

(N.J. Lenoir *Histoire de la Prévôté d'Etalle*)



D'or au destrocher, revestu de gueules,
Tenant une épée nue.
N.J. Lenoir, *Histoire de la prévôté d'Etalle*



D'azur à quatre chevrons d'or.
(Husson l'Ecossais)
N.J. Lenoir, *Histoire de la prévôté d'Etalle*

Le château de Mussy

Le château de Mussy fait partie de la commune de Longuyon. Construit sur un éperon barré en situation très élevée, dominant la vallée de la Chiers qui le contourne et l'isole dans une grande boucle.

Erigé dans un magnifique site forestier, les ruines du château de Mussy sont beaucoup plus proches du village de Noërs que de la ville de Longuyon.

Occupé à la fin du XI^e siècle par la famille seigneuriale de Mussy-Sancy-Mercy jusqu'au XIV^e siècle. Il est attesté dès 1144.

L'archevêque de Trèves cède ce château à Albert de Mercy, évêque de Verdun, vers 1265.

Les comtes de Bar, avoués de l'évêché, prennent ce château en main, sans évincer les seigneurs locaux. Ceux-ci participent à l'affranchissement de la localité, ainsi que l'évêque de Verdun en 1265.

C'est en 1322 que le comte Edouard 1^{er} fit hommage à l'évêque pour les châteaux de Mussy, Clermont-en-Argonne, Varennes, Vienne-le-Château et Trognon.

Mussy faisait partie de la prévôté barroise de Longuyon et d'Etalle.

La position défensive naturelle du château de Mussy reçut des fortifications d'artillerie aux temps modernes. Pendant les guerres avec la France, le duc Charles IV sut conserver cette place forte, excepté l'épisode d'un coup de main en 1663. Voici les faits rapportés par Dom Calmet : le comte Charles d'Apremont, marquis de Chémery, au service de la France, s'empara par surprise du château, en feignant y livrer un charroi de sacs de grains par des hommes déguisés.

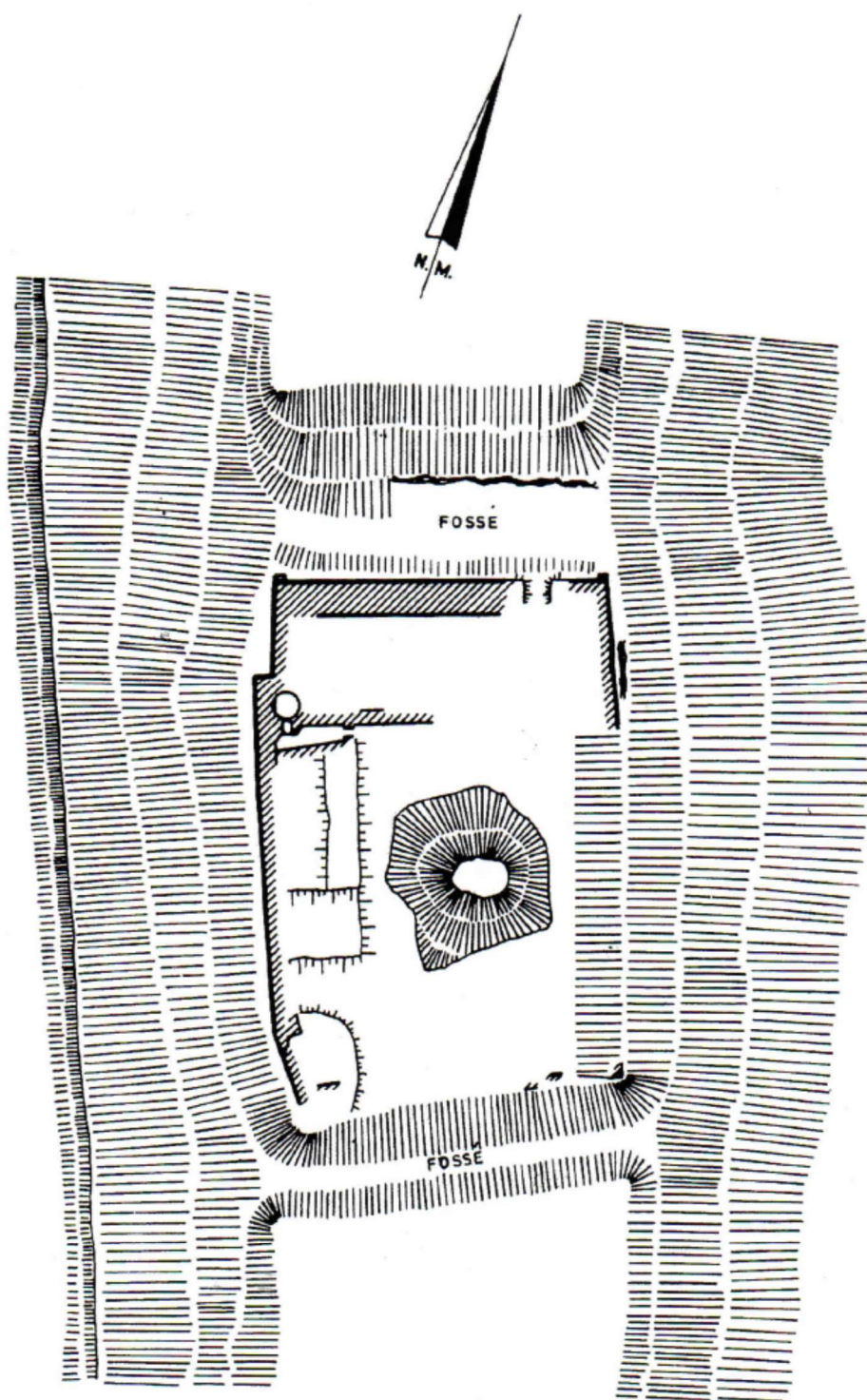
En 1670, le maréchal de Crépi s'empara du château. A cette date, Mussy fut démantelé et abandonné.

La gravure de Beaulieu indique l'état des lieux : assis sur une vaste terrasse, isolé du reste de l'éperon par des tranchées de barrage, le donjon carré, construit au milieu d'une cour fermée par une enceinte rectangulaire, est pourvu de tours rondes aux angles. Les pentes de l'éperon s'inclinant vers la Chiers, sont abruptes.

On peut voir dans la forêt (Châtelainbois) au lieu-dit « Mussy », les importants vestiges de cette place forte.

Plan du château fort de Mussy

(Image du Patrimoine. Canton de Longuyon. Editions Serpenoise, 1988)



F. Sibert, avril 1986.

0m 20m

Le château fort de Mussy

Un étroit promontoire escarpé dans un grand méandre de la Chiers a fourni un site remarquable, favorisant l'établissement du château fort de Mussy. Attesté dès 1109, il a appartenu jusqu'au XIV^e siècle à la famille de ce nom. En 1454, René d'Anjou, duc de Bar, autorise Henri Beyer de Boppard, seigneur de Mussy du fait de sa femme, à construire une maison forte avec tours, fossés, pont-levis et autres défenses, en raison des services que lui avait rendus son beau-père, Wainchekin de Latour. Endommagé en 1477 pendant la guerre avec Charles le Téméraire, rétabli par la suite, le château est définitivement rasé par le maréchal de Créquy en 1670.

Aujourd'hui un chemin avec des ornières taillées dans le rocher franchit deux fossés successifs, avant d'arriver à la plateforme sur laquelle subsistent des vestiges des courtines et l'une des tours centrales envahis par la végétation. Au-delà, un troisième fossé barre l'éperon, qui descend en pente douce vers la rivière.



*Château de Mussy, tour en ruines.
(photo : C. Hittélet)*

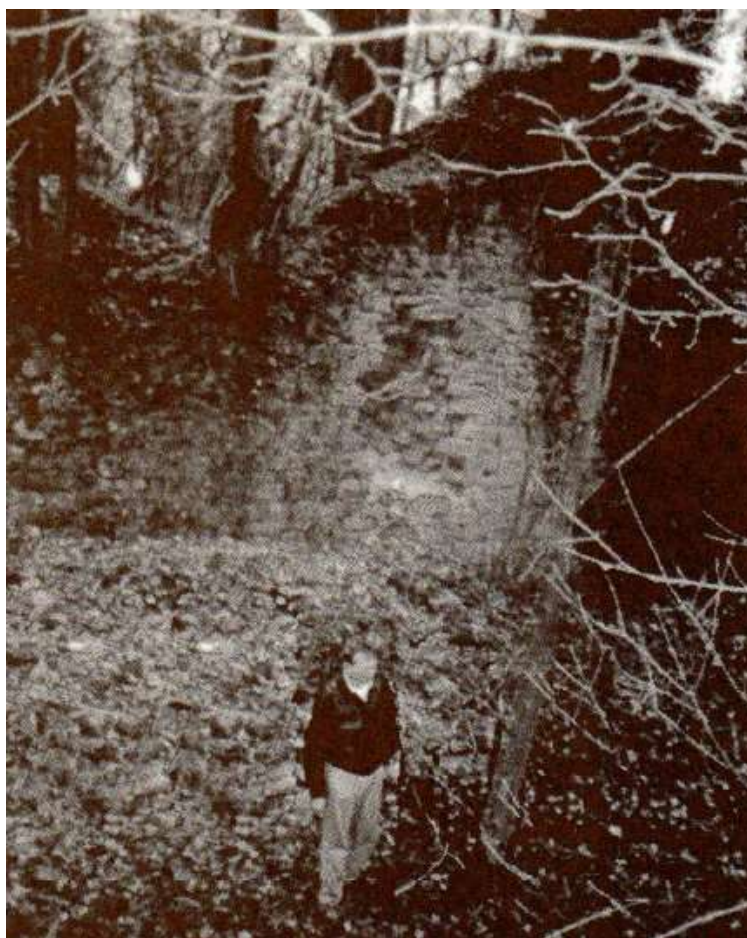
*Vestiges du château de Mussy
(photo : C. Hittélet)*



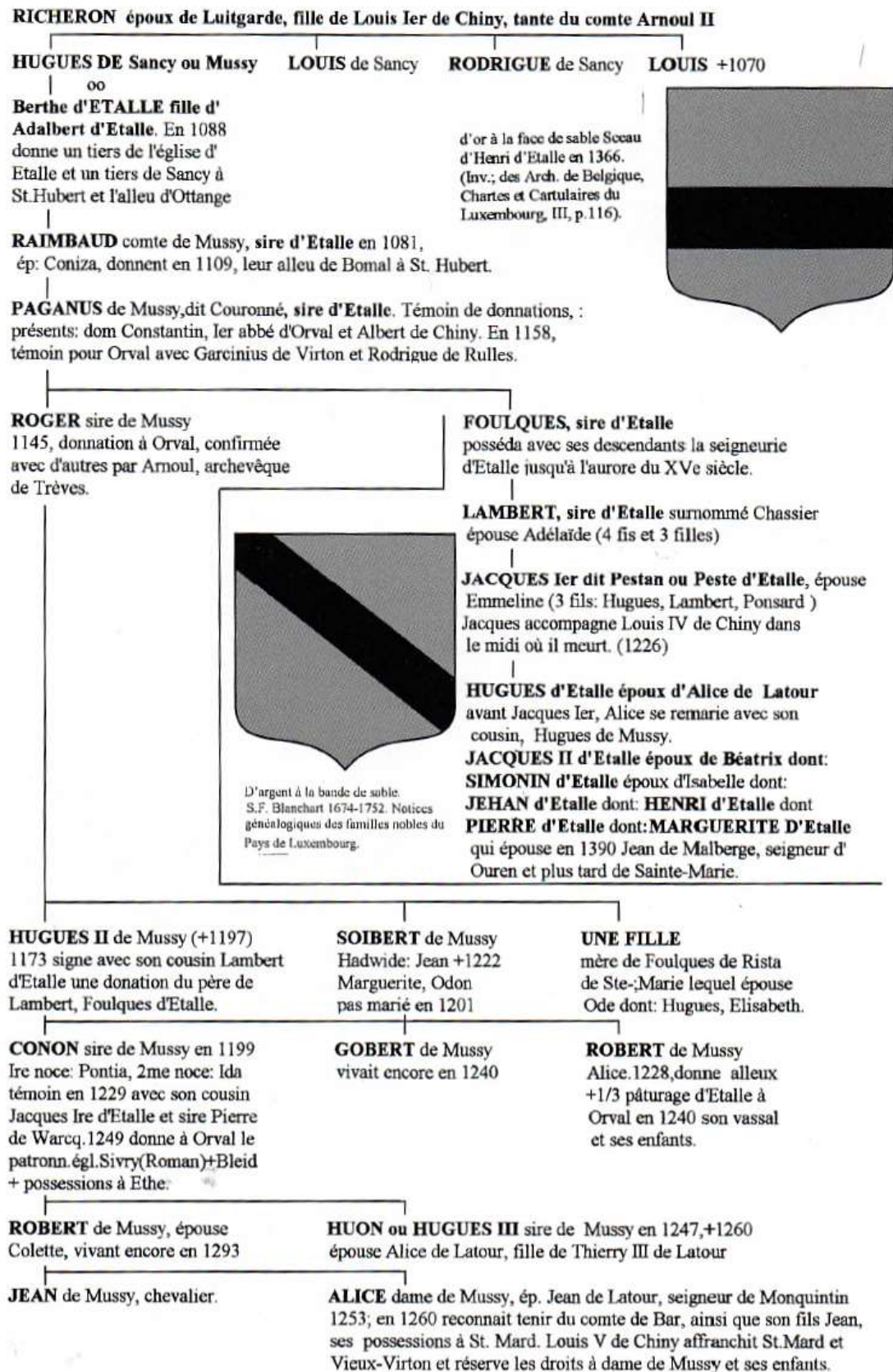


*Château de Mussy, tour en ruines.
(photo : C. Hittelet)*

Fossé devant le rempart.



Les comtes de Mussy, sires d'Etalle



Situation dans le domaine comtal

Louis, fils puîné d'Arnoul III de Looz-Chiny et de Jeanne de Bar (sœur du comte Thibaud II de Bar) était seigneur apanagiste d'Etalle, tirant donc des revenus annuels d'un domaine d'Etalle, et héritier présomptif désigné du comte de Chiny.

Jeanne avait épousé en premières nocces Ferri 1^{er}, sire de Blâmont, avec qui Thibaud II avait conclu, en septembre 1242, une alliance offensive et défensive contre tous, sauf l'évêque de Metz.

Le douaire de la mariée ayant été constitué de Virton et de la ville de Rossignol, ses beaux-parents prièrent l'évêque de Verdun de recevoir l'hommage de leur fils et de sa femme Jeanne pour ces deux possessions (22 juillet 1257).

Ferri avait aussi donné à sa femme en douaire le château de Salm (Salmchâteau, Vielsalm, ont les mêmes armoiries que celles de Bar, deux bars adossés). Ferri représentait une branche cadette du lignage des comtes de Salm.

De Ferri, mort en 1255 ou 1256, Jeanne avait eu trois fils, **Henri**, mort en 1331, sire de Blâmont, officier chef de justice, c'est-à-dire sénéchal de Lorraine, **Joffroi** et **Thomas**, prince de Verdun puis évêque († 1305).

Jusqu'à son avènement de « comtesse de Chiny » en 1268, Jeanne continua à se nommer « dame de Blâmont » et utilisa son propre sceau, alors que Louis, son mari, les trois premières années de leur mariage, faisait valider ses actes par ses parents « le filz le conte de Loz et de Chiney ». Cela se justifiait par la « minorité » de Louis. L'âge n'était semble-t-il pas un critère. Le père pouvait associer ou non son fils à ses pouvoirs de gouvernement : il y avait un apprentissage aux tâches politiques.

Jeanne précéda son époux Arnoul III dans la tombe et fut inhumée à Orval. En août 1299, Louis accomplit les dernières volontés de sa femme en donnant aux religieuses une maison à Yvois (Carignan) et mourut la même année, fin 1299.

Le couple n'ayant pas de descendants, le comté de Chiny échut au neveu de Louis, Arnoul V de Looz.

Avant le mois de juillet 1257, Louis deuxième fils d'Arnoul III de Chiny et de Jeanne, avait donc épousé Jeanne de Bar, veuve de Ferry 1^{er} de Blâmont, dont elle avait eu trois fils. Il s'agissait d'une union politique « arrangée » par les familles respectives.

La qualité de puîné destinait Louis à recueillir l'héritage de sa mère au décès de celle-ci, mais il était déjà seigneur apanagiste d'Etalle. Lorsque les projets de mariage s'affirmèrent, Thibaud de Bar obtint que l'héritage de Louis soit élargi à la châtellenie de Virton et de la ville neuve de Rossignol, lesquelles constituaient le douaire de sa sœur.

On se souvient que lorsque Jeanne avait épousé Ferry de Blâmont, ce dernier lui avait donné le château de Salm en douaire, la jeune mariée apportait une dot assise sur les terres à Etain et Bouligny.

Lors de son second mariage, Jeanne reprit sa dot réajustée, pour constituer la part d'héritage des cadets de Blâmont. Thibaud de Bar différa longtemps les paiements à son beau-frère. On convint que 700 livres tournois dédommageraient suffisamment Louis (1267), Jeanne déclarant éteinte la dette de sa dot.

Louis de Chiny ressentit ces événements comme un marché de dupe. Le comte de Bar tournait ses regards vers le proche Luxembourg, le comté de Chiny, la terre de Neufchâteau, Rulles, Habay-la-Vieille, Saint-Mard, les grands alleux laïcs les Latour, les Mussy et les Cons, liés entre eux par des mariages. Ethe, domaine

personnel du comte de Chiny touchait la seigneurie de Latour. Bleid, souveraineté luxembourgeoise, jouxtait la seigneurie de Gomery à Mussy-la-Ville et à Bleid où le comte de Luxembourg possédait une forteresse.

Thibaud de Mellier, sire de Neufchâteau en Ardenne, possédait des biens à Mussy-la-Ville et tout le ban de Musson, avec les hameaux de Baranzy, Gennevaux, Willancourt. Pour la source des propriétés locales de Mellier-Neufchâteau, s'agirait-il de biens usurpés par le comte de Chiny, sous couvert ou non d'avouerie et rattachés à l'apanage de Thierry de Mellier? Simple hypothèse.

En mars 1260, le comte de Bar s'installe à Musson. Le ban se partage ainsi : 12 à Thibaud de Mellier, 14 à Arnoul III de Chiny et 14 à Thibaud de Bar, sauf quelques biens que se réserve Thibaud de Mellier.

Un hommage-lige en second liait le sire de Mellier au comte de Bar depuis 1221. Le dénombrement du comte Louis V de Chiny en 1270 signalait les châtelainies de Neufchâteau et de Mellier comme fiefs tenus de Bar, fait antérieur à sa mise par écrit ; cet « accompagne » du ban de Musson constitue la preuve d'une présence de Bar en terre chinienne.

Le 22 juillet 1258 Louis de Chiny et Jeanne, sa femme donnèrent à Thibaud de Bar, la moitié du ban de Vance et de tout ce qu'ils y avaient « en fiez et en domaines ».

Comme à Musson, la proximité frontalière de Vance était évidente. Au XIII^e siècle VillersTortrue, hameau au nord-est de Vance, ressortissait au marquisat d'Arlon, alors que Vance lui-même appartenait à la terre d'Etalle, qui constituait l'apanage du futur comte de Chiny, Louis V. En cette terre d'Etalle, l'acquisition de la moitié du ban de Vance représentait le jalon utile à une occupation plus complète. A Etalle, l'antique « Stabulum » ⁽¹⁾ situé sur la chaussée Reims-Trèves, s'élevait une forteresse dont la tradition attribue la construction à Arnoul II de Chiny. Une branche collatérale de la famille comtale, unie par mariage aux puissants seigneurs de Mussy, y vivait au XI^e siècle et fut la souche de ces sires d'Etalle, proches vassaux et même commensaux des comtes de Chiny aux XII^e et XIII^e siècles.

1. *Le Bas-Empire a laissé de nombreux vestiges : substructions, restes de fortifications, matériel abondant (notamment dans les sépultures de Lenclos) ... que justifiait la vocation militaire et économique de « Stabulum » sur la chaussée Reims-Trèves.*

La famille seigneuriale d'Etalle

Issue de la famille de Mussy-le-Château.

Dès 1052, Adalbert d'Etalle, serviteur fidèle d'Arnoul II de Chiny habite le château des comtes de Chiny à Etalle et scelle comme témoin un contrat de précaire. On peut supposer qu'il est le père de Berthe d'Etalle, épouse de Hugues de Mussy. Par son mariage (1040 ?) Berthe forme une nouvelle branche comtale de Chiny, dite branche d'Etalle.

A Etalle, dès le XI^e siècle, les alleux personnels du comte voisinèrent avec ceux des seigneurs de Mussy. Dans la seconde moitié du siècle suivant, Payen de -Mussy, dit « le Couronné », est également désigné par le vocable toponymique de « Staueles ».

Ce fut vraisemblablement l'un de ses fils, Foulques, qui hérita du lot constitué d'une part des propriétés familiales et des fiefs tenus du comte à Etalle, car les descendants de ce Foulques portent tous le qualificatif de « Chevalier d'Etalle ».

Pendant tout le XIII^e siècle et les premières décennies du XIV^e, ceux-ci demeurèrent les plus proches vassaux du comte de Chiny, tant par le rang de fortune, que par leur présence au sein de la « curia ». La fidélité de ce

lignage fut d'ailleurs inconditionnelle, en dépit de l'hommage forcé que le comte de Luxembourg imposa à Jacques d'Etalle à la suite de la prise du château à l'automne 1267.

Nous retiendrons que, dès sa vingtième année, Jacques II d'Etalle sortit de tutelle et épousa Béatrix. C'est sous son règne qu'il y eut deux faits considérables :

1. L'érection de la Seigneurie d'Etalle en Prévôté.
2. L'affranchissement du ban d'Etalle à la loi de Beaumont (1260)

Prévôté naissante d'Etalle

Le comte Arnoul de Chiny avait donné, de son vivant, son comté de Looz à Jean son fils aîné et le comté de Chiny à Louis son fils puîné.

C'est sous le règne de Jacques II, sire d'Etalle, que l'érection de la seigneurie d'Etalle en prévôté et son affranchissement à la loi de Beaumont eurent lieu.

En avril 1260, Thibaud II de Bar et Louis V de Chiny consacrèrent ce double événement par divers arrangements conclus entre les comtes de Bar et de Luxembourg et leurs vassaux respectifs, le comte de Chiny et Jacques II sire d'Etalle. Celui-ci renonçait à ses droits juridictionnels à Etalle et recevait en échange, du comte de Chiny, la seigneurie de Sainte-Marie avec Haute, Moyenne et Basse justice, à la réserve de la peine capitale qui était dévolue au prévôt d'Etalle.

Louis V de Chiny et Jeanne de Blâmont sa femme lui accordèrent, ainsi qu'à ses sujets de Sainte-Marie, « tels et mêmes droits qu'à ceux d'Etalle, par tous leurs bans et finages, tant en bois, rivières, que pâturages, etc.... ».

Les comtes de Mussy avaient conservé des alleux au ban d'Etalle. Ce fut précisément par le truchement de ces alleux que le comte Thibaud de Bar commença de s'y installer. En juin 1258, il achetait à Robert de Mussy l'héritage - « l'encheue » - qui lui venait de feu son oncle « on ban de Staveles et de Surey devant Mucy ». L'intention de fortifier l'endroit est claire, le projet de fonder une « ville neuve » et de construire un château apparaît en 1258 avec l'achat de l'assise foncière allodiale de Mussy.

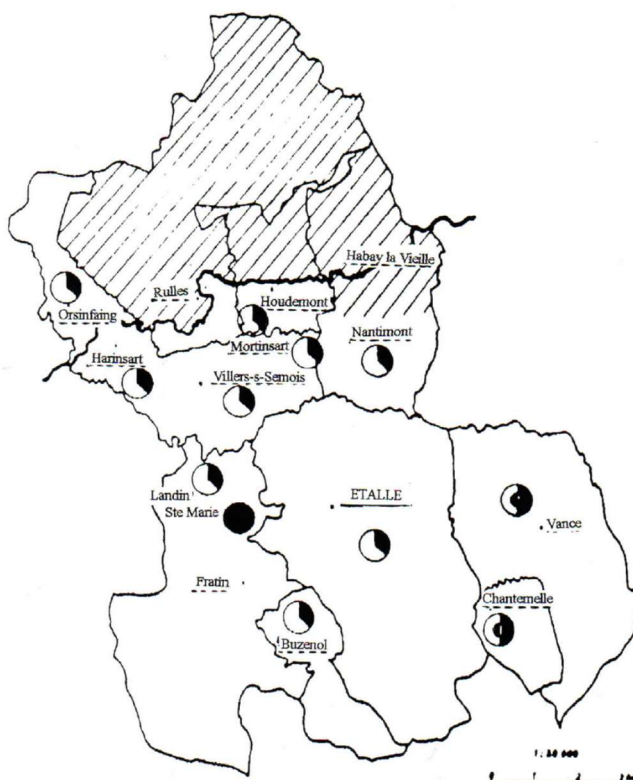
Prévôté d'Etalle

Indivise avec le comte de Bar à partir de 1260, dans le rapport 1/3-2/3.

La fraction barroise émargeait à la prévôté de Longuyon.

La partie chinienne était gérée par le prévôt de Chiny.

LEGENDE, même que la précédente, p. 39.



Thibaut II de Bar fortifie Etalle

En voulant doter Etalle d'un appareil fortifié renforcé, Thibaud de Bar avait cédé à l'inquiétude que lui inspirait l'avenir des relations avec le comte de Luxembourg. Prémonition ou plutôt lucidité en présence de symptômes conflictuels.

Une guerre éclata bientôt qui bouleversa la prévôté naissante et tout le pays.

Les hostilités ouvertes en 1266 duraient encore en 1267. Malgré son alliance avec le duc de Lorraine, le comte de Luxembourg perdit la bataille de Preny-sur-Moselle et fut même fait prisonnier. Pendant sa captivité, ses fils Henri et Waléran levèrent des troupes et se mirent à ravager sans pitié les états du comte de Chiny, leur oncle, qui avait dû faire cause commune avec le comte de Bar, son premier suzerain. Ils s'emparèrent notamment du château d'Etalle et contraignirent Jacques II à reconnaître la suzeraineté du comte de Luxembourg.

Averti de ces événements, le comte de Bar accourut par les marches du pays de Chiny, ravagea les seigneuries de Cons, de Mussy-le-Château, de Faily et d'autres, puis il prit le château de Latour, reprit celui d'Etalle et le rendit au comte de Chiny. Cet effort victorieux clôtura une campagne désastreuse. On cessa de combattre mais la paix ne fut conclue que l'année suivante. Le pape Clément IV intervint heureusement et confia l'arbitrage de ce différend à Saint Louis, roi de France. Après l'intervention du pape et du roi de France Louis IX, un traité de partage précis intervint entre les belligérants. Etalle y devint, entre autres, terre commune et perdit de son importance stratégique. La garde de son château fut donnée au chevalier de Coullemy, qui devint châtelain héréditaire du lieu.

A l'automne 1266 et pendant toute l'année 1267, les fils du comte de Luxembourg lancèrent des raids contre le comté de Chiny, s'acharnant tout spécialement sur les terres frontalières d'Etalle et de Mellier.

Ils croyaient venger de la sorte la captivité humiliante de leur père, après sa défaite de Preny le 14 septembre 1266.

En octobre 1267, le chevalier Jacques d'Etalle, châtelain du comte de Chiny, fut contraint de reprendre ses alleux en fief du comte de Luxembourg. Il fut soumis à une garde de six mois par an au château de Bologne, avec défense de prêter le même service au comte de Chiny à Etalle et à Virton.

Pour soutenir militairement son suzerain, Louis avait dû s'y engager solennellement. Il promettait à son beau-frère le comte de Bar de « gerroier en chief le comte de Luxembourg, de mon cors, de mon pooir et de mes chastez... ». Thibaud de Bar avait en contrepartie l'obligation d'entretenir la garnison des forteresses et d'aider son vassal à les dégager de l'ennemi, en cas de siège. En mai cet engagement était renouvelé « tant comme ceste guerre durra ».

Cette guerre de Ligny, qui ne trouva son terme qu'en 1270, constitua une rude épreuve pour le comte Louis V qui était arrivé au pouvoir en plein déchaînement des haines entre Bar et Luxembourg.

En avril 1271, Louis, devenu depuis 1268 cinquième comte du nom à Chiny, dénombre ses fiefs et renouvelle l'hommage-lige au comte de Bar, en particulier pour « ... Estaules, nombrant *mon* chastel... ». Il n'existe toujours à cette date qu'un château à Etalle.

Ce château cité à plusieurs reprises au XIII^e siècle, jusqu'en 1271, ne peut être que celui-là même dont la construction est attribuée au comte de Chiny Arnoul II, dès la seconde *moitié* du XI^e siècle.

(En effet, les examens dendrochronologiques des poutres utilisées dans les fondations de la « Grosse Tour » d'Etalle indiquent une date d'abattage qui ne peut être antérieure à 1283.

L'écorce encore présente sur ces arbres prouve une utilisation immédiate voire très rapprochée de la date d'abattage)

L'instant était venu pour Louis V de faire hommage-lige au comte de Bar et dénombrer les fiefs qu'il tenait de lui à savoir :

1. Chiny, sa forteresse et les villages composant la châtelainie homonyme.
2. Etalle, sa forteresse et sa part de la châtelainie indivise d'Etalle.
3. Les châtelainies de Neufchâteau et de Mellier, ainsi qu'une part du ban de Musson, qui étaient des fiefs mouvants du comté de Chiny.
4. Montmédy et les villages de la châtelainie.
5. La garde de l'abbaye d'Orval et les granges de Conques, Ordenechamps, Le Hayon et Fratin.

En accroissement de fief, Louis reprenait du comte de Bar : Sommethonne, Thonne-la-Long, Saint-Brice et Bièvres.

Après cette amère expérience d'une guerre dont il fut l'indirecte victime, le comte de Chiny, sans pour autant se brouiller avec lui, semble s'être éloigné de son suzerain barrois, guerroyeur impénitent.

Les vingt dernières années du règne de Louis V témoignent de l'effacement du rôle politique de ce dynaste, que traquent les ennuis d'argent et sur qui pèse une menace luxembourgeoise, que le cours du temps rend d'année en année plus palpable.

Louis de Chiny a sauvé du partage les mêmes choses qu'en 1260, exception faite de ce que pour les besoins de la nouvelle « fermetei », le tronçon de rivière devant Lenclos fût dorénavant indivis. Quant à la forteresse barroise elle-même, il fut stipulé que « li cuens de Bar devandiz ne la puet croistre par delai Semoi vers la ville d'Estales ».

En 1260, le ban d'Etalle correspondait aux limites paroissiales. La vieille paroisse, au titre de Saint-Léger, comprenait Etalle et ses hameaux : Buzenol, Fratin et Nantimont.

Villers-sur-Semois était également le siège d'une très ancienne paroisse, qui regroupait au moyen-âge les villages de Villers, Mortinsart, Houdemont, Orsinfain, Rulles, Marbehan et Habay-La-Vieille.

Lorsque les droits des deux princes territoriaux se définirent dans le cadre d'une prévôté, vraisemblablement dans les années qui suivirent le contrat de pariage de 1260, Mortinsart devint mairie distincte et engloba partiellement Rulles et Houdemont.

Le comte de Bar fit consigner par écrit l'état définitif des participations respectives à l'exercice des droits seigneuriaux, soit un tiers au comte de Bar et deux tiers à Louis V de Chiny, sauf dans le nouveau territoire fortifié de Lenclos, où la proportion fut de moitié-moitié.

Ces dispositions de 1260 et 1263 débouchèrent sur la délimitation d'un ressort prévôtal indivis, qui intégrait les communautés rurales suivantes :

1. La mairie d'Etalle (Etalle, Lenclos et Sivry).
2. La mairie de Buzenol (Buzenol et Fratin).
3. Les villages de Landin et de Nantimont.
4. La seigneurie de Vance.
5. La mairie de Chantemelle.
6. La mairie de Villers-sur-Semois (Villers, Orsinfain et Harinsart).
7. La mairie de Mortinsart (Mortinsart, Rulles et Houdemont, ces deux derniers villages en partie).

En était exclue la seigneurie de Sainte-Marie, dont Louis de Chiny abdiqua les droits « hautains » au profit de Jacques II d'Etalle, lequel avait en échange abandonné ses prérogatives seigneuriales à Etalle, ce que nécessitait le contrat de pariage entre les deux princes.

(Voir plus loin contrat de pariage et traduction).

En 1342, le comte de Bar engagea à son vassal Arnoul d'Arlon la majeure partie de ses revenus en sa « terre d'Estaulles », ce qui ne laissait que peu de choses à la recette de Longuyon.

Un an plus tard, le 10 mars 1343, une convention passée entre le comte de Luxembourg et celui de Bar changea le rapport de mouvance sur les prévôtés de Chiny, Etalle et Monmédy.

Désormais, le comte de Chiny les relevait pour moitié de Bar et moitié de Luxembourg. Le 20 juin 1270, le duc de Bar cédait à son oncle, Wenceslas de Luxembourg, tout ce qu'il possédait « les châteaux, forteresses et villes en la prévôté, au ban et finage d'Etalle » ainsi qu'à Musson.

Petite bourgade située au carrefour de la rivière et d'une route nord-sud unissant l'Ardenne à la Gaume, Etalle eut son marché et ses deux foires annuelles. Les comptes du XIV^e siècle évoquent les « wardes » par le prévôt et ses gens, ainsi que les revenus des tonlieux de transit et de marché. Des Lombards y tenaient officine de changeurs

D'après A. Laret-Kaiser, *Les comtes de Chiny, des origines à 1300*.

Contrat de pariage entre Thibaud II de Bar, Louis V de Chiny et Jacques II d'Etalle
(Archives de Monsieur le Baron de Jamblinne de Maux).

[illegible]

Je Thiebaud, comte de Bar et je Louis fils du comte de Loz et de Chiny, faisons connaître à tous ceux qui verront et entendront ces lettres, que nous avons échangé à mon seigneur Jacques, chevalier d'Etalle, ce qu'il avait en ban et en dîmage à Etalle; en rente de très que les vassaux lui doivent et, en pré et en passage et en douzième de ban et .de justice qu'il avait en toutes ces choses, ou a pu avoir, sauf que les gains lui demeurent, jusqu'à cent vingt fors de tré où, seigneurs, maïeurs et échevins lui livrent à la corde, et, il garde les jachères que nous devons lui laisser, sauf son héritage, qu'il engage, et que nous rachèterons et lui rendrons en retour. Il doit lui demeurer le pré, comme il en est tenant, sauf l'engagement devant dit, et dans cet échange lui demeure, la grange et ses jardins, comme il en était tenant, et sa mesure et le meix qu'il avait près de la maison Richard le Fauve et, s'il doit moudre au moulin, il ne payera pas la mouture et piler au pilon, il ne payera rien et, cuire au four sans payer le fournage, ni payer pour moudre au moulin en plus. Il lui demeure le bois de Vouwre, sauf l'affouage que nos hommes avaient l'habitude de faire. Et dans la fange lui demeurent ses droits et revenus. Il doit avoir le dit Jacques, en nos rentes d'Etalle, quarante gellines aux termes, comme le sont nos parts et, trente et un sous de fort à la mesure de Virton, pour les parties des terrages, aux premières rentes payées chaque année et, le blé comme on lui doit. Et nous demeurent tous les hommages de ces bans devant dits, sauf les francs-hommes, qui demeurent à mon seigneur Jacques. Il garde ses meix sur la Cuve et la partie du jardin qu'il a avec mon seigneur Aubert, au-delà des fortifications et pourprins. Dans nos échanges, messire Jacques, ses vassaux d'Etalle et de Gantiermont, ont entièrement tous leurs droits. Pour cela, nous avons donné en échange, tout ce que nous aurons de vassaux à Sainte-Marie, avec entièrement tous leurs droits en ban et en justice et en toute seigneurie, sauf ce que nous avons échangé à mon seigneur Richier de Sainte-Marie. Ses vassaux de Sainte-Marie, ne pourront rien réclamer au ban d'Etalle ni de Gantiermont. Ceux d'Etalle et de Gantiermont ne peuvent rien réclamer au ban de Sainte-Marie si nous prenons un homme qui aurait affaire à la justice, il serait notre homme, sauf pour ce que nous ne pouvons plus juger. Les usages de bois, de pâtures, de rivières, tous usages qu'ont ceux d'Etalle, ont et doivent avoir ceux de Sainte-Marie pour tout, et ne pourront rien réclamer aux hommes qui braconnent, que seul mon seigneur Jacques, ni en quatorze franchars de blé qu'il a à Brecenou, ni en ce qu'il a d'hommes et de femmes à Sivry, ni en ce qu'il a d'hébergement dans le château d'Etalle. Il faut savoir que nous ne pourrons retenir nul des vassaux de mon seigneur Jacques. Et tous ces échanges et toutes ces choses devant dites, messire Jacques les tient de mon seigneur Louis, devant dit, avec les autres fiefs qu'il tient de lui. Et je Louis, fils du comte de Loz, les tient du comte de Bar. Et je Jehanne, dame de Blamont, je prie mon frère Thiebaud, comte de Bar, qu'il mette son sceau à ces présentes lettres en témoignage de vérité que cet échange est fait par mon créant. Et pour que ce soit chose ferme et stable, nous avons mis nos sceaux, en témoignage de vérité à ces présentes lettres.

Qu'elles furent faites en l'an l'incarnation notre Seigneur. Mille et deux cent et soixante et trois ans au mois de février.

Archives de Monsieur le Baron de Jamblinne de Meux, château de Sainte-Marie sur Semois.

Contrat entre Louis V de Chiny, Jehanne sa femme et Thibaud II de Bar, au sujet de la fortification d'Etalle et création de la « Ville Neuve » de l'Enclos.

(Cartulaire de Bar, Bibliothèque Nationale Paris, manuscrits : fonds français n°11853, folio 138 verso et 139 recto).

Nos Loys fils le conte de loz. & de chiny. & Jehanne sa femme dame de blamens
 font & sauoir a tout q noltre sire. & noltre fireus. Th. cuens de bar de
 fermer une piece de terre entre estailles. & le pont a hounmont. Et en la ville de
 celle fermeret & ens estans & en fossez qui fait seront por telle fermeret. li
 cuens de bar deuant dir doit auoir la moitie en touz preuz & en touz vis. &
 nos lautre. Et celle fermeret puet li cuens de bar croistre toutes les foiz q il
 voudra. & ades i auerons nos la moitie. & li cuens lautre. Et en tout ce q sera fait
 de celle fermeret. cest a sauoir om ban destailles. & de hairesart. & dor-siphair
 de villeis sez semoj. & en tout ce que nos auons. & porons auoir om ban de ru
 re. & om ban de la vuez habai en fies & en demaines. nos deuons auoir les deux
 pais. & li cuens le tiers. Et en toutes autres croissances que nos. & li cuens de bar
 deuant dir ferens en leus deuant dir. li cuens de bar doit auoir le tiers & nos les
 deux pais. Sans ce q li chastiaus destailles. & li poumpus. & li fosse dou chastel. & li
 estanc qui sunt fait au 102 diu. on bany deuant dir. demourent a nos Loys & Jehanne.
 sens partie au conte de bar. Et la riuere qusi nos demoure des le pont a suer
 iusqua gontiermont. force q li astans em poumpus qui fait sera entre celle vil
 le. & le chastel por la fermeret de celle ville. ou nos auerons la moitie & li cuens lautre.
 Et nos demourent ausi li fie des chevaliers & des clercs & des frans homes q noltre
 honie snt. de mains. Sens le fie de vains ou nos auons la moitie & li cuens lautre.
 Et la maison mon signor aubert de vains puet li cuens p nre loz & p noltre otroi a
 quester por faire fermeret sens partie de nos. Et est a sauoir que nos Loys & Jehanne
 poons fermer la croiciere dedans les deux fossez. en tel maniere que ce nos ir
 retiens nül home a seruisse paant. li cuens i pourroit le tiers & nos les deux
 pais. Et celle forteresse tenens nos ligement rendable dou conte de bar. & des
 autres fies que nos tenons delui. Et on nueres villes & on vuez de ces luns de
 uant dir nos ne li cuens de bar ne poons retenir nuls des homes ne des boizois le
 ante de loz. ne de ces fies. ne li cuens de loz ausi ne puet retenir en ces nueres
 alles ne on vuez. nuls de nos homes ne de nos boizois ne de nos fies. ne les
 homes ne les boizois le conte de bar ne de ces fies des bans deuant dir. Et ces fies
 ne puet metre fors de ses mains li cuens de bar q ades ne demorant en la ma
 in celui qui sera cuens de bar. Et ceste forteresse de sus nommee li cuens de bar deua
 dr ne la puet croistre par desai semoj deuers la ville destailles. En tesmoignage
 de la quel chose & por ce q ferme soit & estable. Je Loys deuant dir ai mis mon sael
 en ces pñences lertars. Et je Arnoul cuens de loz & de chiny qui ai este a toutes
 ces choses. ai mis ausi mon sael a la requeste le deuant dit loys mon fil & Jehanne
 li femme. en tesmoignage de verite. Ce fut fait lan de grace mil. cc. & septante
 trois. ans. le samedi la vigille de la saint martin en yuer.

Textes d'Archives du XIII^e siècle. Cartulaire de Bar, Bibliothèque Nationale (Paris) manuscrits fonds français n° 11853, folio 138 verso et 139 recto.

Je lous comte de Loz et de Chiny et Jehanne sa femme, dame de Blamont, faisons savoir que notre sire et notre frère Thibaud, comte de Bar, doit fermer une pièce de terre entre Etalle et le pont à Houmont. En la ville fortifiée et en étangs et en fossés, qui seront faits pour telle fortification, le comte de Bar, devant dit, doit avoir la moitié en tout produit et tout usage et nous l'autre. Et cette fortification, le comte de Bar, peut la croître toutes les fois qu'il voudra et décidera et, nous aurons la moitié et le comte l'autre et en tout hors de cette fortification, à savoir au ban d'Etalle et de Harinsart et d'Orsinfaing et de Villers sur Semoy et, en tout ce que nous aurions et pourrions avoir au ban de Rulle et au ban de Habay-la- Vieille, en fiefs et en domaines nous devons avoir les deux parts et le comte de Bar le tiers. Et en toutes autres croissances que nous et le comte de Bar, devant dit, ferions en lieux devant dit, le comte de Bar y doit avoir le tiers et nous les deux parts, sauf le château d'Etalle et le pourprin et les fossés du château et les étangs, qui sont faits aujourd'hui au ban devant dit, demeurent à nous Louis et Jehanne, sans partie au comte de Bar et, la rivière aussi nous demeure dès le pont à Sivry jusqu'à Gontiermont, sauf ce qui aura été fortifié entre cette ville et le château, pour la fortification de cette ville, où nous aurons la moitié et le comte l'autre. Et nous demeure aussi le fief des chevaliers et des écuyers et des francs-hommes qui sont dans nos mains, sans le fief de Vance, où nous avons la moitié et le comte l'autre. Et la maison de mon seigneur Aubert de Vance, peut le comte, par notre loi et notre accord, la fortifier sans partie de nous. Et est à savoir que nous, Louis et Jehanne, pouvons fermer la croue indivise dedans les deux fossés de telle manière que nous ne retenions nul homme à service payant, le comte y prendra le tiers et nous les deux parts. Et cette forteresse, nous la tiendrons ligement rendable du comte de Bar, avec les autres fiefs que nous tenons de lui, en neuves villes et en vieilles. De ces bans devant dit, nous, ni le comte de Bar ne pouvons retenir nul des hommes, ni des bourgeois du comte de Loz, ni de ces fiefs; ni le comte de Loz ne peut aussi retenir en ces neuves villes, ni en vieilles, nul de nos hommes, ni de nos bourgeois, ni de nos fiefs, ni les hommes, ni les bourgeois du comte de Bar, ni de ces fiefs des bans devant dit et, ces fiefs le comte de Bar, ne peut les mettre hors de ses mains, qu'en la main de celui qui sera comte de Bar. Et cette forteresse dessus nommée, le comte de Bar ne la peut croître par delà la Semois vers la ville d'Etalle. En témoignage de cette chose et pour que ce soit ferme et stable, je Louis devant dit, ai mis mon sceau en ces présentes lettres. Et je Arnould comte de Loz et de Chiny, qui ai été à toutes ces choses, y ai mis aussi mon sceau, à la requête du devant dit Louis, mon fils et Jehanne sa femme, en témoignage de vérité.

Ce fut fait l'an de grâce mille deux cent et soixante-trois ans. Le samedi, la vigile de Saint-Martin, en juillet.

Reliefs et dénombrements des biens d'Etalle sous le règne des Archiducs Albert et Isabelle.
Dénombrement des fiefs de Michel de Wopersnow du 24-2-1604.

[illegible]

Je Michel de Wopersnow, seigneur de Natztawe, Sandemin, Buzenol et Baseille en partie, reconnais, certifie et avoue par ces présentes, que m'appartient et que je tiens en fief, foi et hommage, de nos souverains princes et princesses seigneuriales et comtes des duchés de Luxembourg et comté de Chiny, les pièces ci-après déclarées dans le lieu d'Etalle, ban et finage et prévôté dudit Etalle comté de Chiny et ce, de la naissance et succession paternelle en faveur de demoiselle Claude de Ginlthingen, ma femme.

Premièrement : deux anciennes vieilles tours se trouvant au dit Etalle, assez proche de la rivière du lieu, qui sont pratiquement en ruines par les hostilités des guerres. L'une des tours, la plus proche de la rivière, est tout alentour enclose de fossés, comme la contrescarpe et vestiges manifestes le démontrent et se nomme « vieille tour », vulgairement « la grosse tour » d'Etalle, et distante de cette tour d'environ douze verges et à l'opposé, il y a une autre tour, dans le même enclos et circuit qui est d'environ six jours de terre : y est comprise la basse-cour de ladite maison. Et sur le duit (chemin-digue) du dit pourprin et jardin, assez proche est le moulin du dit Etalle, il y a aussi une chassine appelée la grange de Gomymont et il y a encore, m'appartenant et que je déclare, un bâtiment et maison pour loger un censier.

2. ITEM : J'avoue et reconnais que je tiens en fief de leurs souverains princes et princesses, quarante pouilles de rente et vingt-huit soulds de fort de rente, qui se payent en deux termes chaque année, par les bourgeois de la mairie d'Etalle, à savoir au terme de St. Jean Baptiste et au terme de Noël et les pouilles et rentes provenant des annuités, les princes et princesses les reçoivent comme il est dit, à part la lettre d'échange faite entre feu le très cher messire Thibaud'; seigneur, comte de Bar, feu le très cher messire Looz, comte de Loz et de Chiny et feu mon seigneur Jacques d'Etalle, mon cher prédécesseur, cosignataires de ces deux échanges. Je tiens et avoue tenir en fief le droit d'aller au moulin du dit Etalle, moudre sans payer mouture, piler au pilon sans rien payer et cuire au four banal du dit Etalle sans payer le fournage ;

3. ITEM : Que je reconnais et avoue tenir en fief de leurs souverains princes et princesses, cent vingt jours de terre d'une pièce, dans une ville vulgairement appelée Ganthimont, le maieur et les échevins, doivent me la livrer à la soule et, sur ladite terre de Gomymont, s'y trouve une cens, qui est présentement en ruine.

4. ITEM : Qui m'appartient, reconnais et avoue tenir en fief, deux cens au dit Etalle, avec chacune d'elles, je peux avoir environ quarante-six ou quarante-sept jours de terres labourables, prés et journal, rapportent chaque année en valeur moyenne, vingt-quatre muids de grains, seigle et avoine.

5. ITEM : Outre ce, j'avoue tenir en fief de LL.SS.PP. six soulds de rente sur une maison forte et pourprin, se trouvant au dit Etalle du côté de Ste Marie, que tient présentement, Gilles Jacquer dit Sivry. Ladite maison petite, contient environ un jour et demi de terre et cette maison est environnée de fossés, ainsi que d'un pont-levis et a deux tours et fut arrentée par mes prédécesseurs et me doivent la détention déposée, payée par ladite rente, le lendemain de Noël fête de St. Etienne.

6. ITEM : j'avoue tenir en fief, trois gros, aux rentes communes du dit Etalle et quatre francs et demi qui sont assignés et se payent par les détenteurs de plusieurs maisons et habitats qui sont au dit Etalle et alentours.

7. ITEM : Que j'avoue tenir encore en fief en ladite ville et prévôté d'Etalle, le nombre de trente chapons, que l'on me paye de rente chaque année, déterminés sur plusieurs maisons et habitats, qui sont dans ladite ville et prévôté d'Etalle, qui ont été arrêtés par mes feux prédécesseurs...

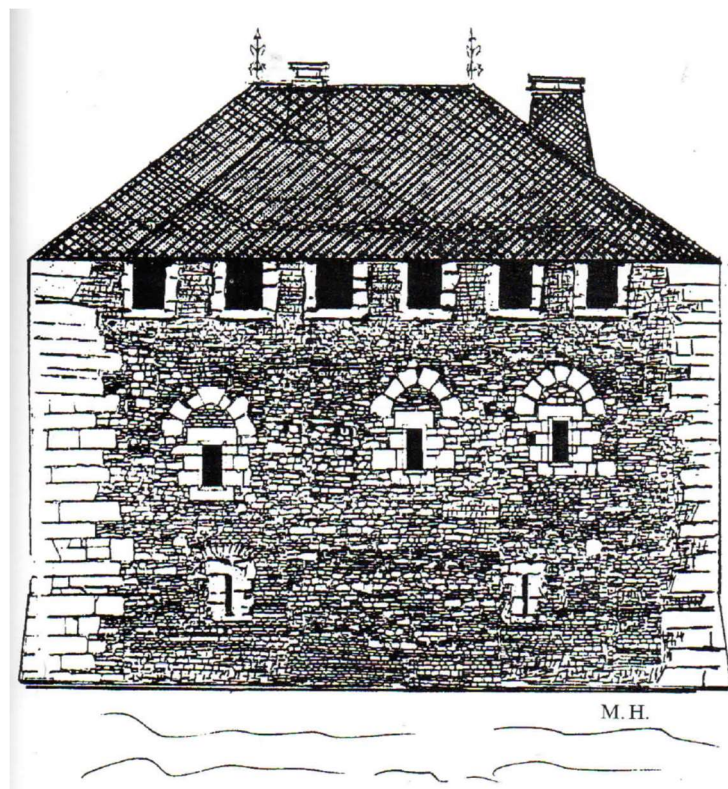
Suivent encore six autres ITEMS, très intéressants, mais qui ne concernent pas directement l'essai de reconstitution d'Etalle du XI^e au XVII^e s.

(Archives de l'Etat, Arlon).

Archives de l'état à Luxembourg (texte repris dans le cartulaire d'Etalle d'Emile Tandel).

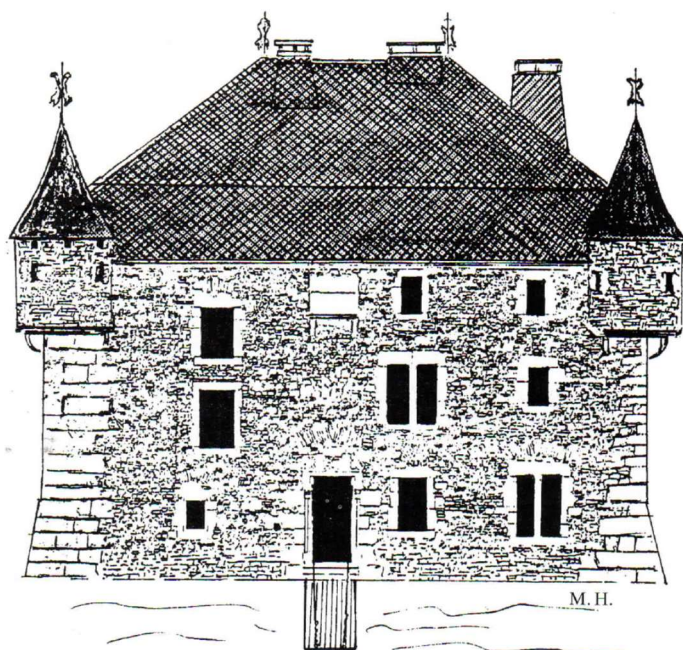
[illegible]

Essai de restitution du château de la « Grosse Tour »

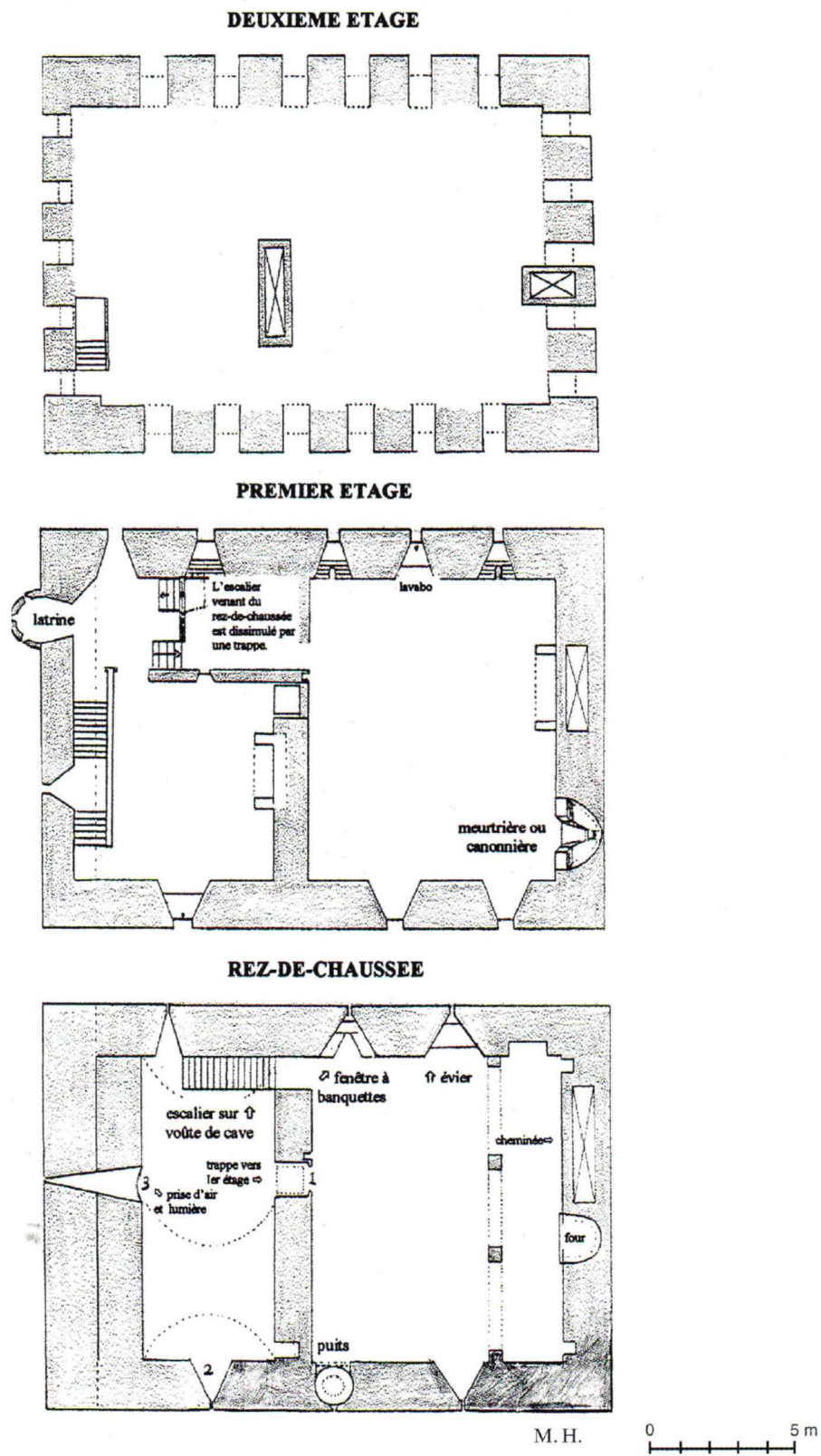


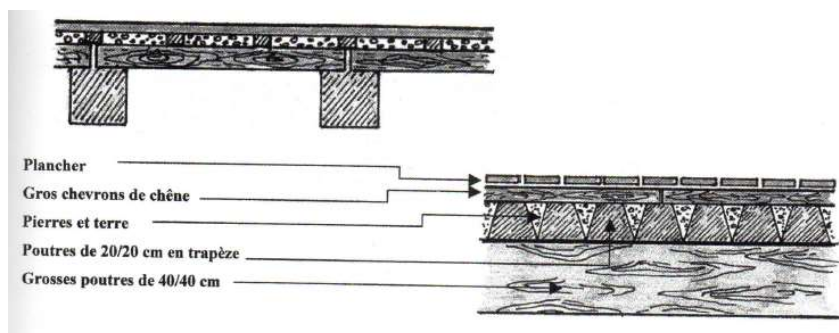
*Essai de restitution de la « Grosse Tour »
au XIII^e siècle (façade nord)*

*Essai de restitution des modifications apportées
au XVI^e siècle.*

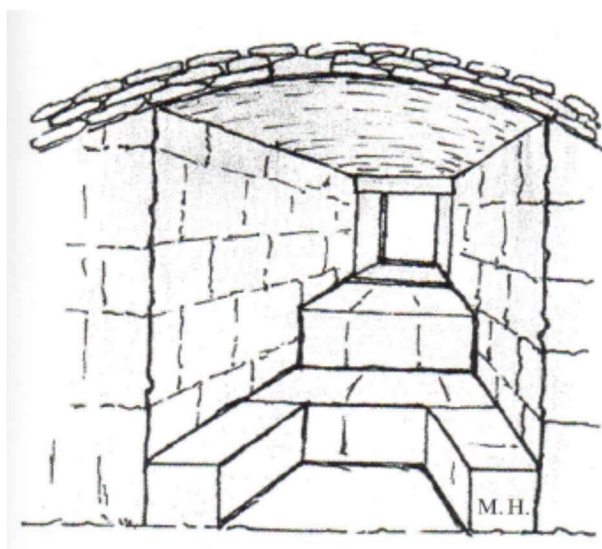


Plan de construction du donjon au XIII^e siècle

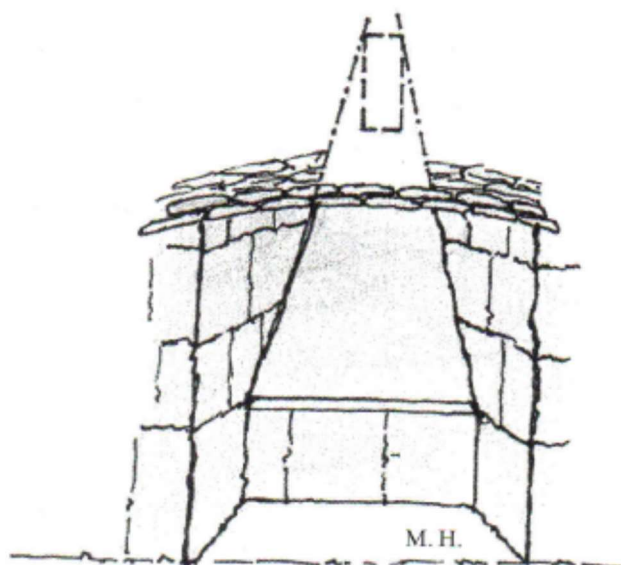




Sol du premier étage et plafond du rez-de-chaussée.



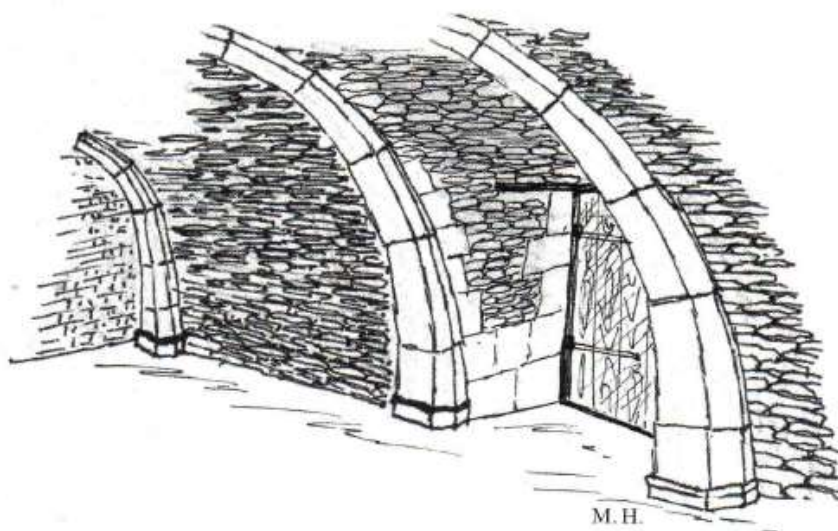
Cave : fenêtre à banquette.



Cave : prise d'air et de lumière.

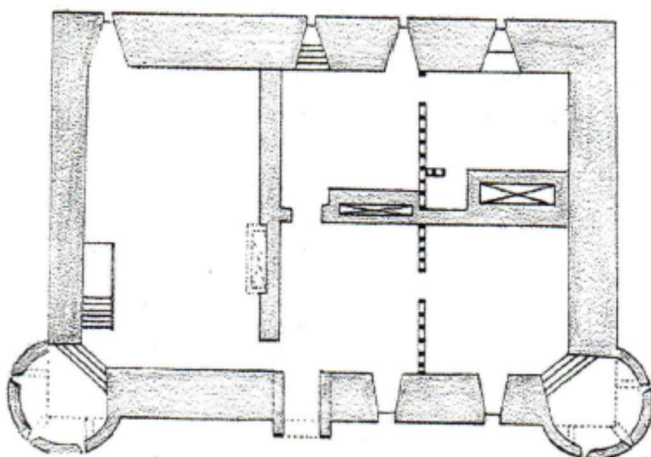
Cave : entrée.

La trappe d'accès du premier étage s'ouvre dans la voûte de passage entre les deux caves.

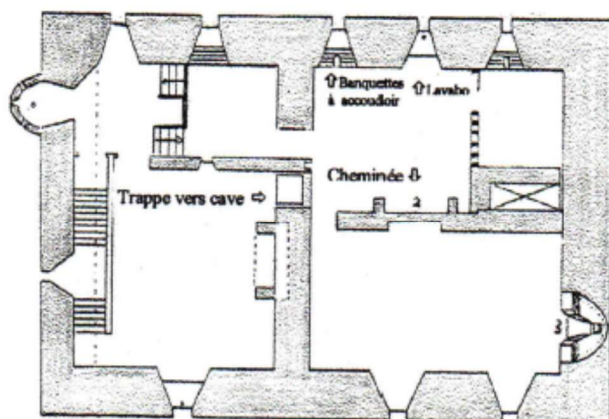


Plan de la transformation du donjon au XVI^e siècle

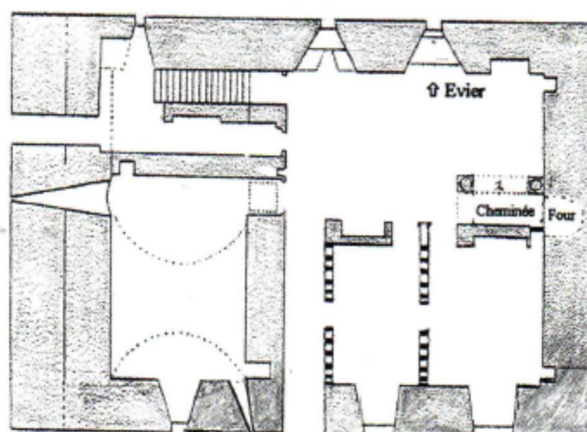
DEUXIEME ETAGE.



PREMIER ETAGE.

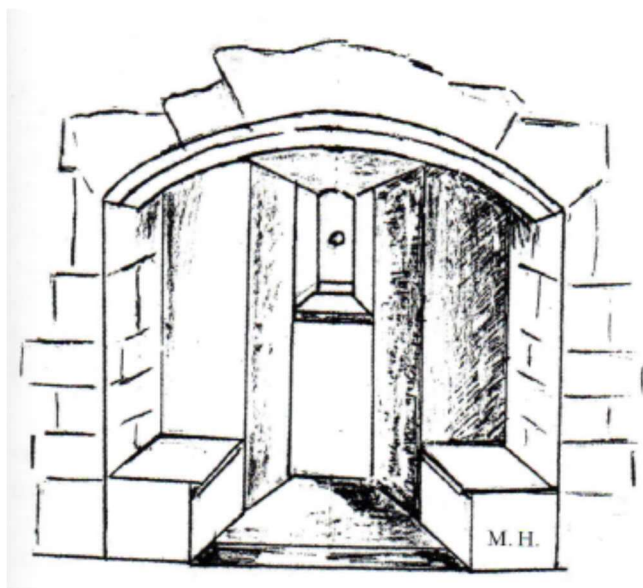


PREMIER ETAGE



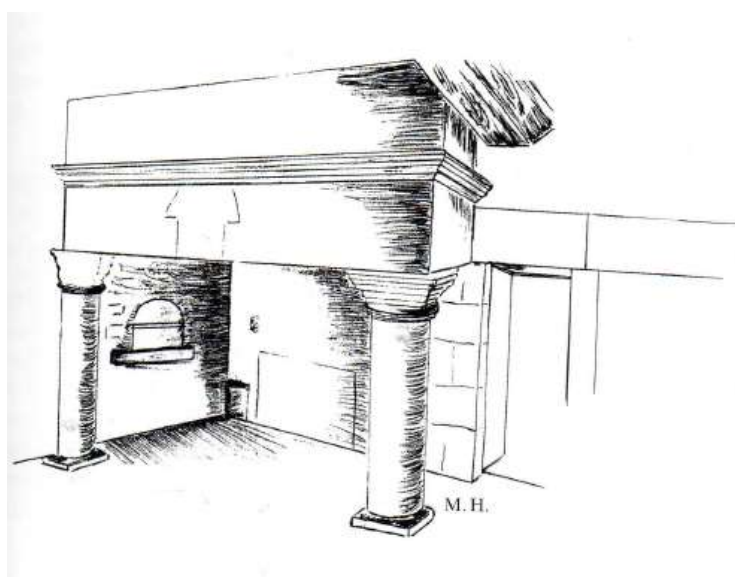
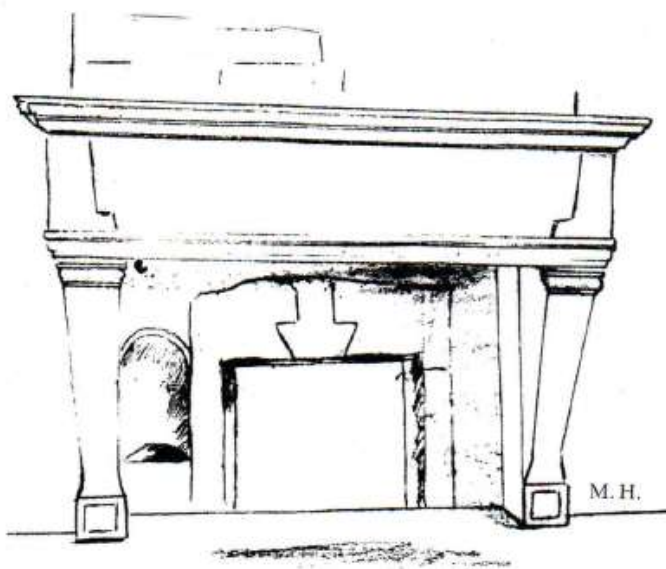
M. H.

0 5 m



Chambre premier étage : meurtrière ou canonnière

Chambre premier étage : cheminée.



Cheminée rez-de-chaussée.

Importance stratégique de la « Grosse Tour »

C'est à n'en pas douter l'importance stratégique du gué et du passage de l'ancienne voie romaine Reims-Trèves sur la Semois qui a justifié l'intérêt des comtes de Chiny d'abord et des Bar ensuite pour le site. Dès 1066, Arnoul II de Chiny est possessionné à Etalle. Il y distrait la moitié de son église en faveur du prieuré mosan de Prix. On lui attribue aussi la construction, à proximité immédiate de son *Eigenkirche*, d'un premier château comtal. Il en confie la garde aux Mussy, lignage noble de la région, uni par mariage à une branche collatérale des Chiny.

Louis, le deuxième fils d'Arnoul III de ChinyLooz et de Jeanne, reçut en apanage foncier la terre d'Etalle dès avant son mariage, avant le 22 juillet 1257, avec Jeanne de Blâmont, la sœur même du comte Thibaud II de Bar. Ce dernier profite des liens familiaux qui l'unissent à Louis pour consolider, au sein même du domaine chinien apanagé, ses droits de suzeraineté. Chiny était, en effet, déjà mouvant de Bar depuis l'hommage-lige présente par Louis III de Chiny (1162-1189) ; hommage renouvelant peut-être déjà un lien de vassalité plus ancien encore, relevé à l'état de traces pour l'année 1141, entre Albert, comte de Chiny, et Renaud II de Bar. En juillet 1258, Thibaud achète à Robert de Mussy les alleux qu'il possédait à Etalle à côté de ceux du comte de Chiny. Cette assise foncière lui est nécessaire pour construire et fortifier sa « ville neuve ». Intention rapidement assortie d'effets, à en croire un ensemble de textes s'échelonnant de 1260 à 1263. Ce sont des contrats de pariage et des accords, dans lesquels le comte de Bar, sa sœur, son beau-frère d'une part et Louis, Jeanne et leur vassal Jacques II d'Etalle, d'autre part, sont consignés par écrit le partage des droits seigneuriaux dans la terre d'Etalle et les bans du voisinage. Dès avril 1260, Louis et sa femme se réservent l'entière des droits pour leur château et les alentours : « *Et est a savoir que nos Loys et Jehanne devant dit i retenons par devant le chastel des Estaules et le propriis et les fosseiz dou chastel et les estans qui fait sunt au iour dui en bans devantdit...* ». Le texte est clair. Entre juillet 1258 et avril 1260, Thibaud II veut établir face au centre d'Etalle, mais cette fois sur la rive droite de la Semois, au quartier dénommé plus tard « *de Lenclos* », une « ville neuve ». Cet endroit bordé, au nord, par l'ancienne voie romaine Reims-Trèves, après son passage à gué, est compris dans le confluent de la Semois et du ruisseau de Lenclos utilisé en partie comme fossé pour la ville au statut nouvellement créé.

Déjà, entre 1630 et 1682, le jésuite luxembourgeois Alexandre Wiltheim, avait, dans son *Luciliburgensia, sive Luxemburgum Romanum*, mentionné, à cet endroit, des murs qu'il attribuait volontiers à une fortification routière romaine. A sa suite, Th. Welter, curé d'Ethe en 1784, avait opté pour les vestiges d'un « campement des Romains ». Dans sa notice de 1877 publiée par Tandel, l'instituteur communal d'Etalle, M. Thiry, décrit avec prudence « lieu fortifié ». En 1964 encore, J. Mertens y voit « d'importants mouvements de terrain (qui) y forment des remparts et des terrasses artificielles... » Ne faudrait-il pas voir dans les murs repérés dès le 17^e siècle, les restes d'une enceinte médiévale éventuellement construite en partie, avec des matériaux arrachés à des monuments antiques ? M.-E. Mariën et J. Mertens formulaient déjà l'hypothèse d'une provenance d'Etalle pour les blocs sculptés gallo-romains découverts dans le site tout proche de Montauban, à Buzenol.

Les textes d'archives du 13^e siècle permettent de mieux cerner l'hypothèse. Thibaud II, comte de Bar, se propose, le 10 novembre 1263, d'entourer de fossés une « ville neuve » à Etalle, à proximité, mais en dehors du centre ancien. Il « *doit fermer une pièce de terre entre Estaules et le pont à Houmont. Et en la ville de cette fermetei... Et en estans et en fosseiz qui fait i seront par telle fermetei... Et cette fermetei puet li cuens de Bar croistre toutes les foiz qu'il vourra... Et cele forteresse de sus nommee li cuens de Bar devant diz ne puet croistre par delai Semois devers la ville d'Estaules...* ».

L'intention de fortifier l'endroit est claire en 1263, mais ne semble toujours pas concrétisée en 1267, lors de la « guerre de Ligny », où seule la prise du château est mentionnée. Il reste que les murailles découvertes

autrefois devraient bien attester une réalité médiévale. Les toponymes eux-mêmes de " Leport » (venant de pourprendre, entourer d'une enceinte), de « Lenclos » et de « Derrière la Tour » sont assez évocateurs d'une enceinte flanquée.

A Etalle, le projet de fonder une « ville neuve » et peut-être de construire un château apparaît dès 1258, avec l'achat de l'assise foncière allodiale de Mussy. Le contrat de pariage entre le comte de Bar et Louis de Chiny est conclu dès avril 1260, et c'est entre cette date et fin 1263 que la charte-loi pour Etalle, aujourd'hui disparue, a dû être promulguée. En même temps, fin 1263, la fondation d'une « ville neuve » clairement fortifiée est annoncée.

La guerre de Ligny, semble être la cause de la construction retardée de la « ville neuve », après 1267. Cette construction semble aussi pouvoir être mise en relation avec celle de la « Grosse Tour » en 1283 ou peu après.

La relation immédiate entre contrat de pariage, fondation d'une ville neuve et affranchissement au droit de Beaumont est connue en Lorraine. Il faut y ajouter aussi la construction rapprochée d'un château. Cela semble vrai pour Etalle comme pour d'autres localités du bassin de la Moyenne Semois.

Bien plus tard, dans un aveu de fief de 1604, Michel de Wopersnow dénombre « ... deux anciennes vieilles thours gisantes audit Estalle assez proches de la rivière d'illecque lesquelles sont présentement en ruyne par les hostilité des guerres cy qui devant ont régné. L'une desquelles thours gisante la plus proche de la rivière est tout allentour enclose de fossez comme aussi la contrescarpe et vestige manifeste le demonstre et se nomme vieille thour vulgairement la grosse thour d'Estalle et distant d'icelle thour environ douze verges et a l'opposite y at une aultre thour dedans le mesme encloz et circuit qu'est d'environ six jor de terre y est compris la basse court de ladite maison et souloient estre les meix et jardin deppendants de ladite maison... ».

A cette date encore, le château primitif et celui construit vers 1283 sont encore debout. Le premier disparaîtra, mais le second parviendra jusqu'à nous. Relevé maintes fois transformé à l'aube du 17^e siècle, puis à nouveau en 1843, la restauration actuelle insère à nouveau ce monument un instant oublié dans son contexte villageois et sa topographie d'origine.

A. Matthys & C. Hittelet, « Le château des seigneurs d'Etalle », Archaeologia Belgica 1987.

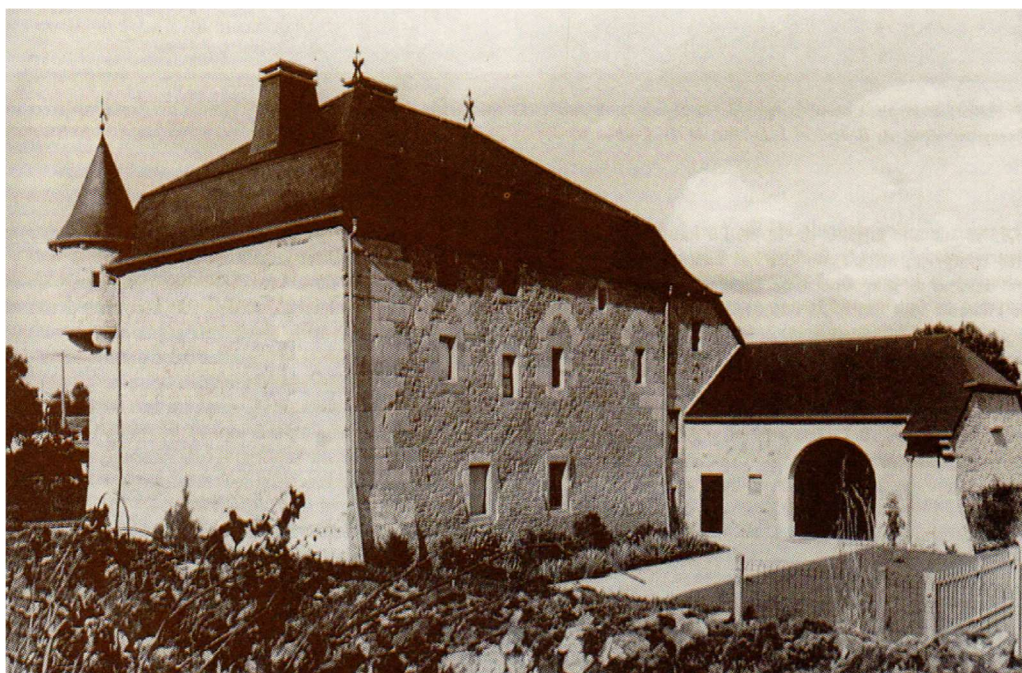


Fig. 1 : La Grosse Tour, vue du sud-ouest, état 1986 (photo : Cl. Feltz)

Le château des seigneurs d'Etalle

A l'occasion de la restauration de la « Grosse Tour » d'Etalle, en 1985-1986, le Service National des Fouilles a pu, conjointement avec le propriétaire, réaliser une étude exhaustive de l'ancien château des seigneurs du lieu. Les travaux corollaires ont permis l'examen ponctuel des fondations, sous la façade nord, et des fossés autour de l'édifice. Une maquette et une étude complète de la charpente conservée, y compris les prélèvements dendrochronologiques (P. Hoffsummer), ont pu être réalisés (fig. 5). Lors des aménagements intérieurs, une planimétrie des niveaux avec leurs détails constructifs internes a été dressée. Enfin, le Ministère des Travaux publics (A. Bellens & J. Debie) a fort utilement procédé au lever photogrammétrique des façades sud et nord et à leur restitution graphique (fig. 2 et 3).

Le bâtiment de plan rectangulaire développait, dans son état primitif, une longueur maximale, en fondation, de 17,75 m sur une largeur de 13 m. La hauteur totale, toiture comprise, atteint aujourd'hui encore 14,60 m pour une hauteur de maçonnerie conservée sous toit de 8,50 m. Le château était autrefois entouré de douves de 6 m de large pour les plus étroites, côté Semois, jusqu'à 12 m pour les autres ; elles étaient alimentées par la rivière toute proche. Le bâtiment s'aligne sur l'antique chaussée romaine menant de Reims à Trèves, à son passage au gué de la Semois, à 15 km à peine d'Arlon.

Le rez-de-chaussée quasiment aveugle, comprenait une cave voûtée en berceau sur deux doubleaux en plein cintre, de 9,85 sur 4,30 m (42,50 m²), disposée sur toute la largeur de l'édifice, à l'est, et une grande cuisine de 9,70 m de large pour une longueur de 8,05 m (77,50 m²). Les murs y ont une épaisseur de 1,17/1,30 m, au nord, pour atteindre 1,70 m sur la façade principale, au sud. Un escalier posé sur la terrée de la voûte de la cave devait mener de la cuisine à l'étage et communiquait, vraisemblablement par une trappe dissimulée dans le plancher, avec un hall d'entrée de 5,00 sur 2,70 m (13,50 m²). Cette pièce partageait le premier étage avec un vaste séjour seigneurial, légèrement surélevé, de 10,00 m sur 8,25 m (82,50 m²), auquel devait conduire autrefois une volée de trois marches d'escalier. Une salle de nuit plus petite de 6,60 sur 5,00 m (33 m²), construite au même niveau que le hall, achève de diviser l'étage noble. Enfin, le second et dernier étage, sous les combles ne comprenait aucune cloison et, fort curieusement aussi, aucune ouverture vers l'extérieur. La trace d'un créneau sur le pignon occidental assure la présence de superstructures crénelées aujourd'hui disparues, rendant inutiles d'autres percements au dernier étage.

La façade méridionale a fort bien conservé son état premier et montre la distribution originale de ses ouvertures à l'ordonnance peu altérée par les fenêtres plus récentes (fig. 2 et 6).

Le rez-de-chaussée y est quasiment aveugle ou à tout le moins peu éclairé par des fentes de lumière aujourd'hui disparues dans des ouvertures élargies. L'accès se fait, comme de coutume, au premier étage, par une échelle de meunier accrochée en oblique contre la façade.

Les éléments partiellement conservés de la porte, transformée en fenêtre (fig. 2 : a), permettent une reconstitution aisée de l'ensemble. Trois fenêtres, sous arc de décharge brisé, éclairent, l'une (fig. 2 : b), un hall d'entrée, les deux autres (fig. 2 : c-d), un vaste logis seigneurial où cheminée, banquettes et niches intramurales, ainsi qu'une décharge d'eau indiquent assez le désir d'un certain confort.

De fortes anglées disposées en harpe garnissent les angles du pignon à l'ouest et débordent largement sur les façades conservées au nord et au sud. Les chaînages d'angle conservent encore aussi le fruit qu'accusait la base talutée de l'édifice, aujourd'hui, en partie ravalée et aplaniée.

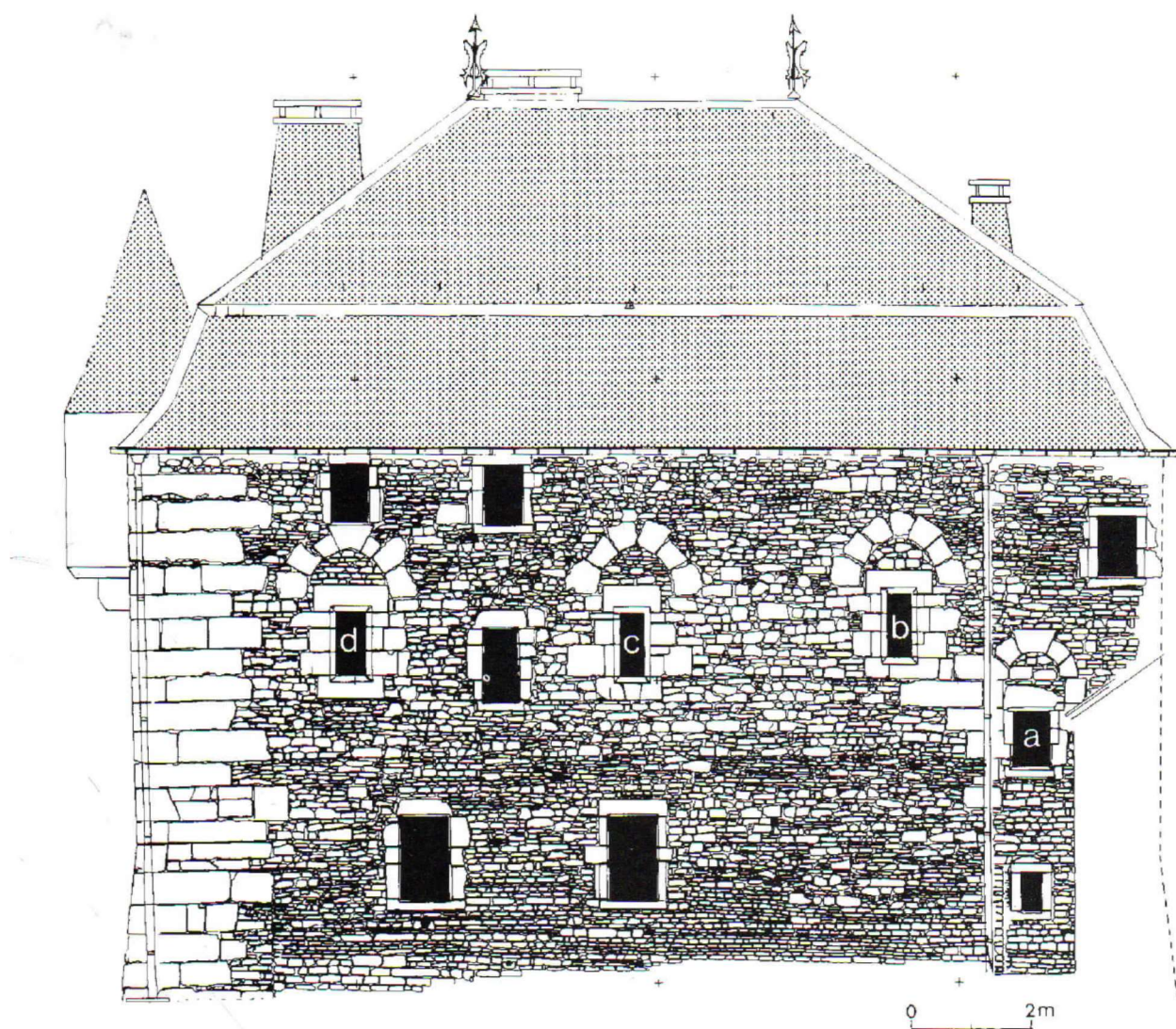
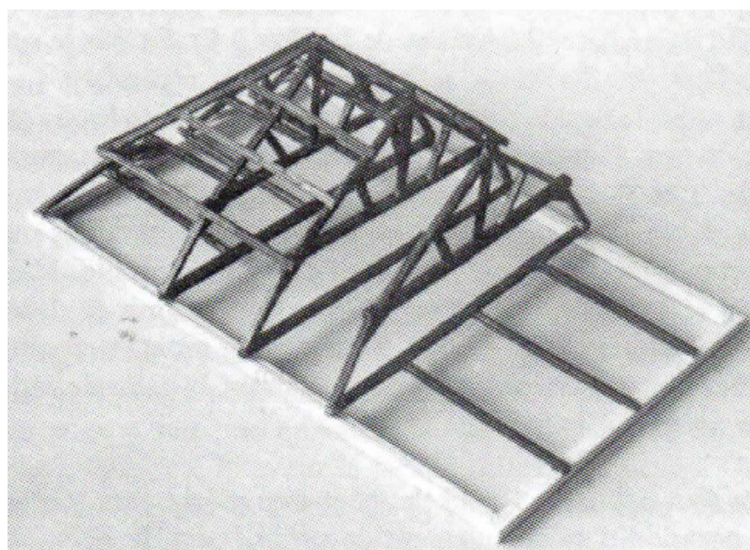


Fig. 2. Restitution photogrammétrique de la façade sud, état 1985 (Ministère des Travaux Publics – Service Topographie et Photogrammétrie – A. Bellens et J. De Bie, M.H. Corbiau).



Maquette de la charpente actuelle (réalisation : A. Matthys).

Il s'agit là de pierres arrachées à des monuments d'importance et dont les détails d'assemblage aujourd'hui inutiles et visibles rappellent les techniques constructives de l'antiquité gallo-romaine. Certains blocs de grand appareil ont, en effet, des bordures régulières relevées au ciseau, entourant un champ central simplement piqueté. La proximité d'une ville importante comme Arlon et de la voie romaine aux pieds mêmes du château pourrait assez expliquer l'utilisation, à cet endroit, de matériaux récupérés. Ou faut-il chercher moins loin encore et supposer l'existence de monuments funéraires ou autres à proximité immédiate ? L'absence de fouilles à Etalle, sur le site de l'antique *Stabulum*, ne permet pas de répondre.

Au nord, la façade fortement remaniée présente des traces évidentes d'au moins trois campagnes de construction (fig. 3 et 7).

En dehors du gros-œuvre, rien de la disposition des ouvertures primitives n'était, jusqu'il y a peu, visible. Mais tout récemment, les travaux en cours ont permis de déceler à l'intérieur de l'édifice les traces du montant gauche d'une fenêtre encore originale, éclairant la salle de nuit, au nord, à l'étage noble (fig. 3 : a).

Au tout début du 17^e siècle, peut-être même vers 1604, à l'occasion d'un changement de propriétaire, le bâtiment subit des transformations radicales. Les dates fournies lors de l'examen dendrochronologique des poutres utilisées dans les cloisons en pans de bois, dans les plafonds et dans la charpente du toit attestent une date d'abattage après l'automne de 1602.

A cette époque, la façade principale est aménagée au nord, vers le centre villageois ancien et la route proche.

L'accès primitif, par le premier étage, ouvert sur la façade sud, est délaissé pour une entrée axiale plus commode aménagée de plain-pied, au nord (fig. 3, b). La cuisine primitive se voit divisée en trois pièces distinctes, desservies à partir d'un couloir d'entrée débouchant sur une porte extérieure monumentale, encadrée de colonnettes gothiques. A cette date aussi, la cave est amputée d'un tiers de sa longueur ; sa voûte est détruite jusqu'à la hauteur du second doubleau sous lequel est alors élevée une cloison de pierre. Une porte est ménagée qui débouche sur un couloir et une porte extérieure percée dans le pignon est. L'appareil intrados identique à celui des baies aménagées dans la façade, au nord, définit bien une chronologie identique.

Cette poterne dérobée permettait de gagner la berme de contrescarpe établie entre la Semois et les douves, en s'engageant sur une passerelle, soutenue au milieu du fossé par un pilier de pierre de taille. De nouvelles fenêtres, certaines à meneaux et plus adaptées au confort du temps, s'ouvrent et animent les façades (fig. 3 : c). Une bretèche dont les parties externes ont été ravalées mais dont l'encadrement de pierre s'inscrit, encore intact, dans l'épaisseur du mur, à l'intérieur du bâtiment, a pu être reconstituée (fig. 3 : d). Elle s'ouvrait au second étage et défendait la porte d'entrée telle qu'elle apparaît sur un document iconographique retrouvé tout récemment et daté de 1646 (voir plus loin le plan du centre d'Etalle en 1646). Cette entrée garde encore les traces de ses portes de fermeture ainsi que des passages des chaînes et des attaches d'un pont levis venant s'encastrent dans la feuillure de la porte. La longueur maximale de la partie mobile est ainsi assurée et ne dépasse pas 1,90 m. Le même dessin confirme aussi la présence de deux échauguettes aux angles de la façade nord, disparues avant les travaux de restauration actuels. L'une d'elles avait heureusement laissé des traces suffisantes pour être restituée fidèlement. Elles participent, bien évidemment, à l'importance nouvelle donnée à cette façade, où elles achèvent et cantonnent les autres éléments représentatifs de la fortification, de son pouvoir et de son nouveau détenteur.

Toujours en 1602, ou peu après, les superstructures de la maison forte et sa toiture sont totalement renouvelées : l'examen dendrochronologique des entrails des trois fermes maîtresses est formel. Un violent incendie avait marqué profondément la maçonnerie intérieure de la maison médiévale et sa charpente n'a pas dû résister à cette catastrophe. En 1596, les troubles de la guerre franco-espagnole et l'invasion corollaire des troupes françaises dans le duché de Luxembourg provoquent la destruction de plusieurs châteaux. Etalle doit être compté au nombre de ceux-ci. L'aspect de cette nouvelle toiture est rendu dans le dessin de 1646.

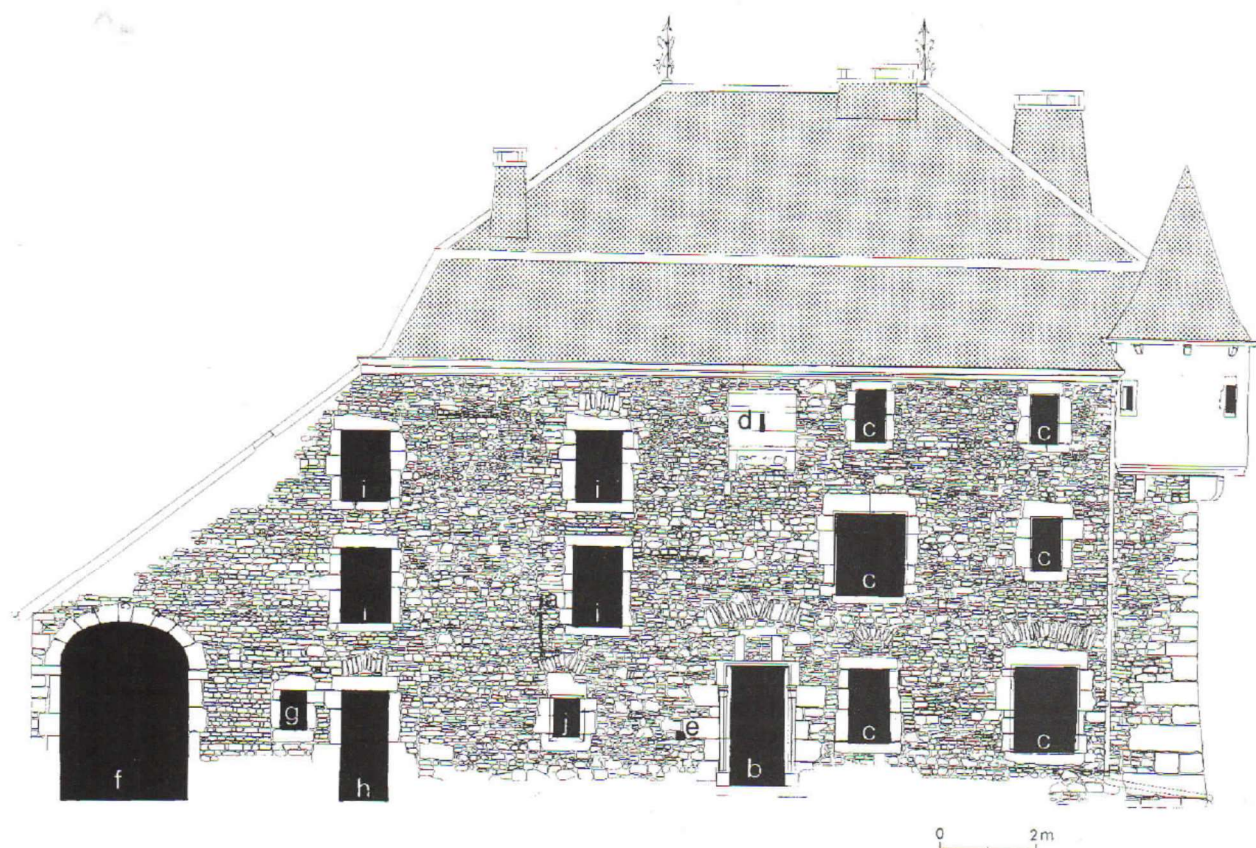


Fig. 3. Restitution photogrammétrique de la façade nord, état 1985. (Ministère des Travaux Publics – Service Topographie et Photogrammétrie – A. Bellens et J. De Bie, M.H. Corbiau).



En 1843, un fort bâtiment de ferme est ajouté au pignon du château.

Les quatre versants droits s'opposent au brisé du toit actuel à la Mansard, fruit d'une transformation dont les examens dendrochronologiques complémentaires fixeront la date. Le système des trois fermes maîtresses a été conservé, mais les nouveaux arbalétriers sont brisés, tandis que les entrails primitifs sont surmontés, à neuf aussi, d'un premier faux entrail à poteaux obliques encadrant un poinçon.

Tout contre le montant droit de la porte axiale de la nouvelle façade, on trouve, à 1,10 m du niveau du seuil d'entrée, l'orifice extérieur d'un conduit de tir d'arme à feu construit en oblique et desservi au départ de la cave (fig. 3 : e) ; une niche à lumière accompagne ici aussi, comme de coutume, le dispositif de tir. Il sert d'évidence à contrôler l'arrivant. Et si la maçonnerie primitive ne présente pas, à cet endroit, les remaniements attendus, porte et conduit sont néanmoins liés dans une formation conjointe réalisée avec soin.

Enfin, en 1843, un fort bâtiment de ferme est ajouté au pignon, à l'est, et nécessite pour ce faire la démolition partielle de celui-ci. La base du pignon est amincie et les anglées disparaissent. La destruction est complète au niveau des étages. L'absence de latrine ou de leurs traces dans les murs du château encore conservés, plaide pour une situation primitive, à l'étage, dans le pignon disparu. La présence, de ce côté d'une eau plus courante à proximité immédiate de la rivière renforce l'hypothèse.

La ferme se compose alors d'une grange en annexe, avec sa porte charretière en façade (fig. 3 : f) d'une étable, de sa fenêtre (fig. 3 : g) et de son accès (fig. 3 : h) et d'un habitat largement éclairé (fig. 3 : i) installé pour la plus grande part dans les locaux du château transformé. Le rez-de-chaussée conserve encore une petite fenêtre éclairant le cellier (fig. 3 : j). Sa modénature est primitive et ses ébrasements extérieurs chanfreinés sont identiques à ceux relevés à la façade sud, sur les encadrements des ouvertures les plus anciennes de l'étage noble. Mais la trop grande importance du percement, au rez généralement aveugle, et son implantation sous un arc de décharge cintré de petites dalles obliques, de facture identique à ceux utilisés dans les percements du 19^e siècle, plaident pour un emploi de l'encadrement récupéré lors des démolitions ponctuelles et des transformations du bâtiment, en 1843. Les dimensions de l'ouverture de cette même fenêtre ont d'ailleurs été reproduites dans la fenêtre de l'étable contiguë.

Des sondages ont permis d'examiner les fondations sous le pignon oriental du château, aujourd'hui enclavé dans l'étable ajoutée. Le pignon primitif, tout comme l'angle du château au nord-est, repose à 1,55 m de profondeur dans le sol, sur un radier de fondation d'une hauteur de 0,90 m composé de trois niveaux distincts mais jointifs de sablières de bois de chêne équarries de 30 cm de côté, disposées transversalement les unes aux autres sur l'argile vierge du marais.

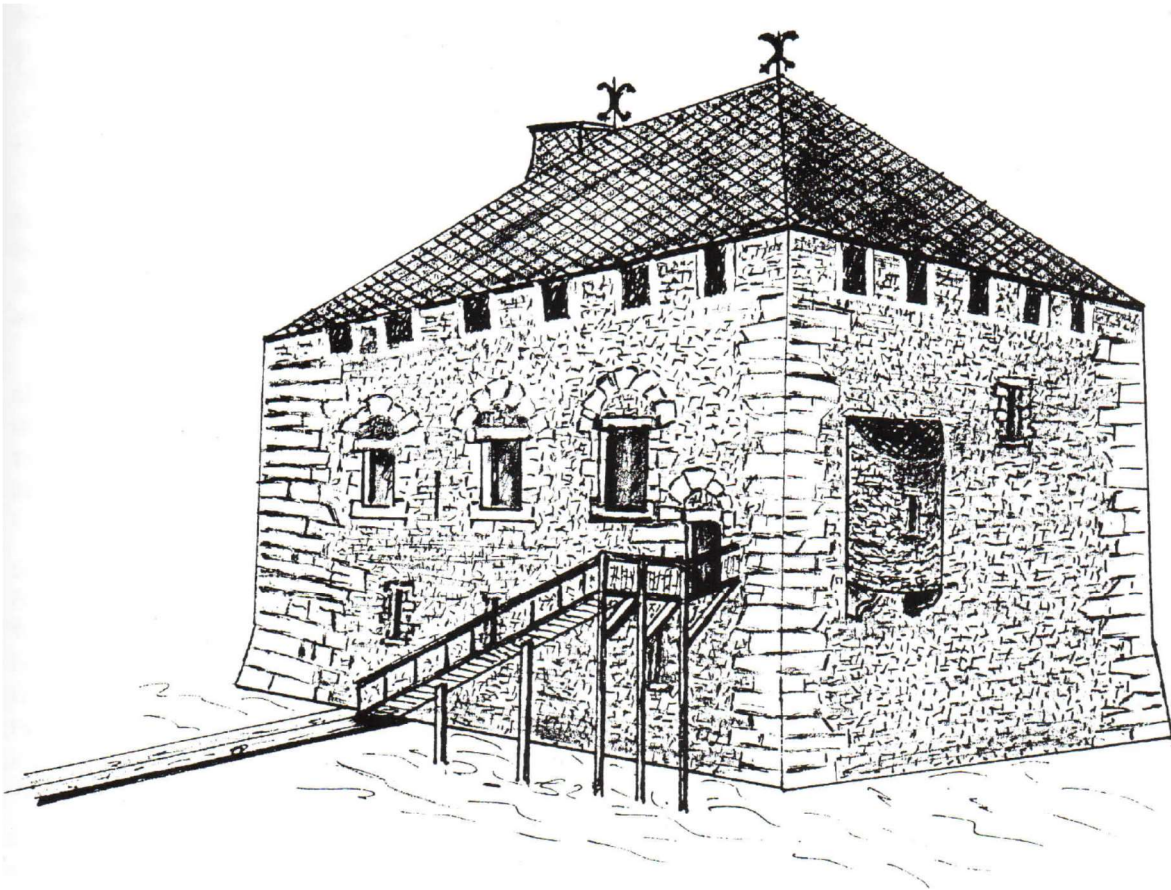
Pour la façade septentrionale, on trouve deux couches de poutres interrompues devant l'entrée actuelle, ce qui laisse penser que là se trouvait le puits intra-mural. Deux énormes pierres subsistaient à l'intérieur du bâtiment, à gauche et à droite de la nouvelle porte réaménagée du côté nord. A cet endroit, le mur étant moins épais, il était plus aisé d'y aménager une porte.

Un massif de pierres, restes d'une tête de pont non barrée, permettait le passage du fossé à fond plat, dans l'axe d'entrée, la profondeur des douves ne dépassait pas ici 1,70 m, mesure prise à partir du seuil de la porte.

Les évier et lavabos ont une évacuation intra-murale, terminée par une gargouille en saillie, qui évite les souillures et les traces sur le mur. Il restait encore deux évier, un au rez-de-chaussée et un à l'étage où il y a en plus un lavabo.

Au château, on retrouve évier et lavabos, mais pas de latrine. Or, le moyen-âge est reconnu pour être propre.

Il est à supposer que la latrine se trouvait appendue, comme cela se faisait couramment, au pignon démoli, au-dessus de la cave, côté Semois où, en 1843, une grange et une écurie furent ajoutées au château. Une pierre taillée, trouée au centre, utilisée peut-être dans cette latrine, a été retrouvée.



Essai de restitution de la façade sud du château au XIII^e siècle (M. Hittélet).

Remarque :

La toiture était parfois posée à l'intérieur des murs du donjon, laissant un passage derrière les créneaux.

Dans nos régions, elle couvrait souvent ceux-ci.

Les créneaux se trouvaient également dans les hourds, constructions de pierres ou de bois, élevées en encorbellement au sommet de la tour pour surplomber l'assaillant.

Comme on l'a vu, l'entrée du château se trouvait au sud, au premier étage ; on y accédait par une échelle extérieure, posée le long de la façade, sur une longue pierre, dépassant le mur à hauteur d'eau et retenue devant la porte d'entrée, à l'extérieur, par un petit palier. Cette construction était faite entièrement en bois, de façon à l'enlever rapidement en cas d'attaque.

Cette porte d'entrée donnait dans un petit hall. A gauche dans ce hall, se trouvait la trappe dissimulant l'escalier du rez-de-chaussée construit sur la voûte de cave. A droite dans l'épaisseur du mur, se trouvait l'escalier intra-mural, conduisant au second étage, le mur de ce côté était très épais, puisqu'au mur extérieur s'ajoutait le mur de cave, indépendant, pour éviter les tractions d'un mur sur l'autre. Face à l'entrée de cet escalier devait probablement se trouver la porte de la latrine.

Lors des recherches et restaurations, nous avons constaté que les douves étaient entourées de murs très épais en moellons de bajocien. La grange et l'écurie ont été construites sur ces murs.

Le fait que le même mur sépare l'écurie de la grange et par là même, sépare la carpière ou étang de la douve côté Semois donne à penser que l'hygiène et la propreté étaient un souci réel à cette époque.

Une fois de plus, on peut penser que la latrine était de ce côté. Ces latrines sont, en général, en forme de guérite posée en partie sur l'épaisseur du mur extérieur, et dépassant de ce qu'il fallait pour poser l'ancêtre du W-C, elle reposerait sur des corbeaux ancrés dans le mur et ressemblerait à une petite loggia avec un toit. Il n'aurait guère été aisé de la mettre ailleurs.

Le château de la Rochette au Grand-Duché possède encore une latrine de ce genre, très bien conservée.

Quelques rares tessons d'époque romaine ainsi qu'une épingle en bronze rappellent l'antique *Stabulum* et son relais routier. Outre quelques fragments de poterie médiévale, le matériel recueilli date essentiellement de l'époque de l'abandon et du comblement des douves, au cours du 18^e siècle.

A. Matthys & C. Hittelet, *Le château des seigneurs d'Etalle* », Archaeologia Belgica, 1987.

L'apport de la dendrochronologie

(Patrick Hoffsummer, 1989).

LES STRUCTURES DE BOIS ANALYSÉES

Les fondations

Les sondages au pied de la façade nord et à l'angle sud-ouest de la maison-forte ont permis d'observer les fondations posées, en terrain marécageux, sur un grillage de tronc de chênes non équarris.

Neuf bois ont pu être échantillonnés, conservant souvent leur aubier, parfois l'écorce.

Quatre seulement ont pu être synchronisés entre eux de façon certaine pour donner une courbe moyenne de 92 ans. Cette petite chronologie, pour une raison qui nous échappe peut-être une forte influence des coupes forestières - est difficile à dater.

Aucune position par rapport aux chronologies allemandes, avec un test d'Eckstein significatif, n'a été mise en évidence. Nous n'obtenons pas, jusqu'à présent, de meilleur résultat avec nos propres chronologies. En ne s'appuyant que sur la comparaison visuelle et en cherchant la synchronisation dans le courant du XIII^e s. (période qui s'accorde au contexte historique), on peut éventuellement avancer la date de 1286/87 pour la phase d'abattage.

Les transformations du début du XVII^e siècle

Le décapage des murs intérieurs du bâtiment a permis de mettre au jour une série de linteaux en bois au-dessus des portes, des placards ou encore de l'ouverture de la bretèche au 2^e étage. Ces pièces ont été échantillonnées au même titre que les poutres des plafonds et de certains pans de bois des chambres.

La dendrochronologie associe, sans le moindre doute et pour une même phase d'abattage, les linteaux pris dans les refends, les cloisons en bois, les poutres et planches des plafonds, la bretèche et les entrails du grenier.

La dendrochronologie obtenue regroupe 15 bois dont 7 conservaient de l'aubier mais aucun la trace de l'écorce, ce qui nous oblige à déterminer la phase d'abattage par estimation entre 1602 et 1605. Trois échantillons, bien que datés par comparaison aux autres n'ont pas été incorporés à la moyenne en raison de leur écologie plus particulière.

ETUDE DE LA TOITURE DE LA GROSSE TOUR

Le toit brisé.

La charpente du toit actuel, à la Mansard, est datée par dendrochronologie de 1729-1730. C'est la présence de l'écorce sur certaines des cinq poutres qui permet d'obtenir la période précise d'abattage du bois.

La comparaison de la courbe moyenne avec la référence est plus significative visuellement que par le test d'Eckstein relativement bas (2.94).

Les trois fermes qui soutiennent le faîte du toit et les six demi-fermes - trois pour le groupe à l'est et trois autres à l'ouest - réutilisent les entrails et demi-entrails de la charpente antérieure. Chacune de ces fermes ou demi-fermes est marquée à l'endroit des assemblages d'un chiffre romain allant de 1 à 111. A ce chiffre s'ajoute une petite queue pour les pièces du côté sud, le signe (pour celles de l'ouest) et deux petites queues pour celles de l'est.

L'espace sous les faux-entrails de chaque ferme est bien dégagé pour pouvoir aménager l'intérieur du comble mansardé. L'une ou l'autre panne conservée au pied du terrasson, assemblée à l'about du faux-entrait, montre toujours une série d'encoches sur la face inférieure, sans doute pour recevoir les tenons des poteaux d'une paroi verticale, disparue, qui devait entourer les chambres.

Au-dessus du faux-entrait, une fermette se compose d'un poinçon sur lequel s'assemblent les arbalétriers que des potelets obliques empêchent de fléchir. Le faux-entrait est suspendu au poinçon à l'aide d'un tenon passant à clé.

Les fermes sont fort espacées (3 m), contreventées par une faîtière et une sous-faîtière renforcées par des liens et une croix de Saint-André. Une cheminée interrompt une travée et, à cet endroit, la faîtière et la sous-faîtière sont noyées contre les parois du conduit.

Date dendrochronologique : 1729-1730.

Forme du toit : brisé en pavillon.

Pente : 36/60°.

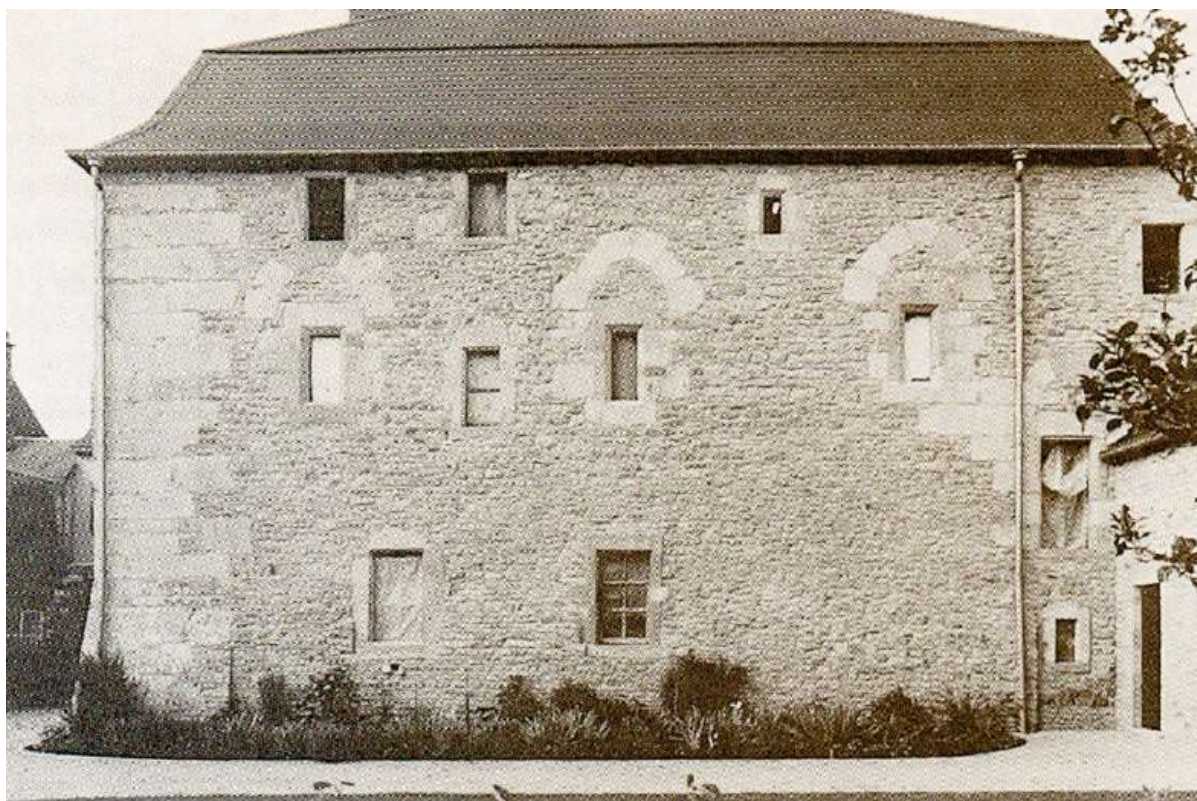


Fig. 6. La façade sud, état 1985 (photo C. Feltz).

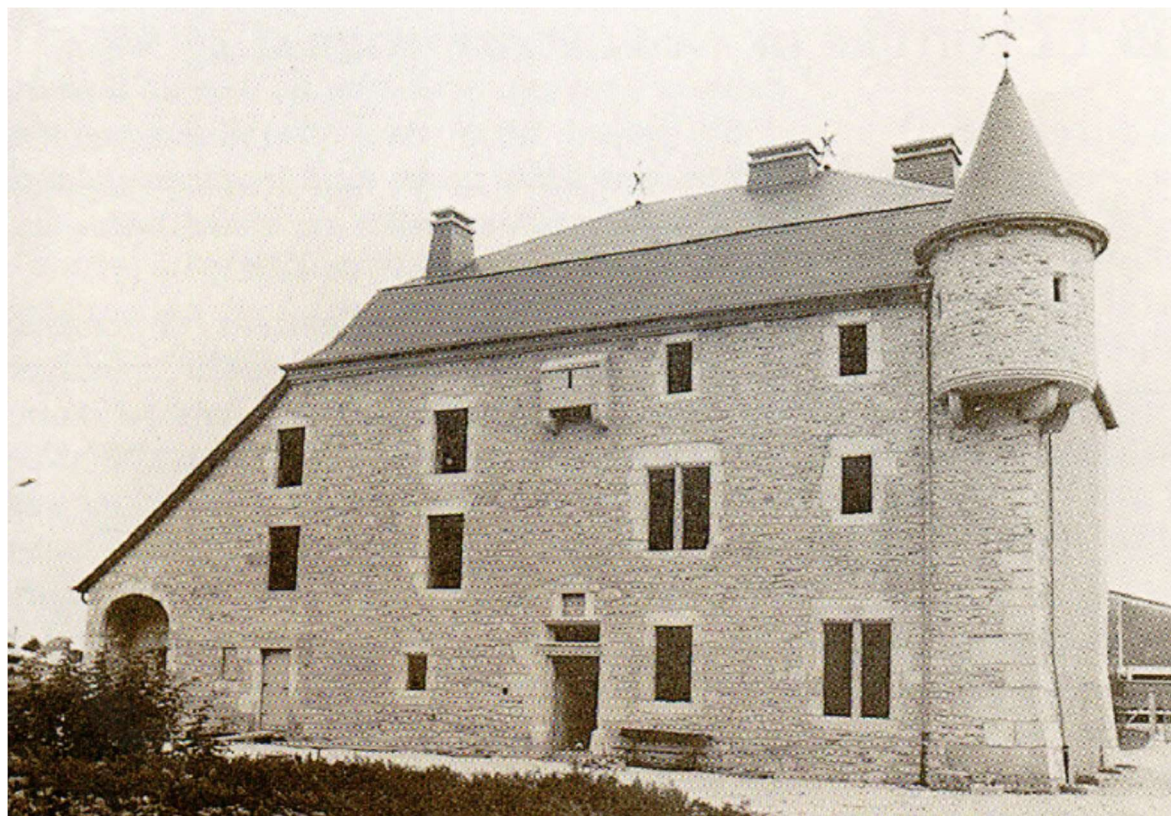


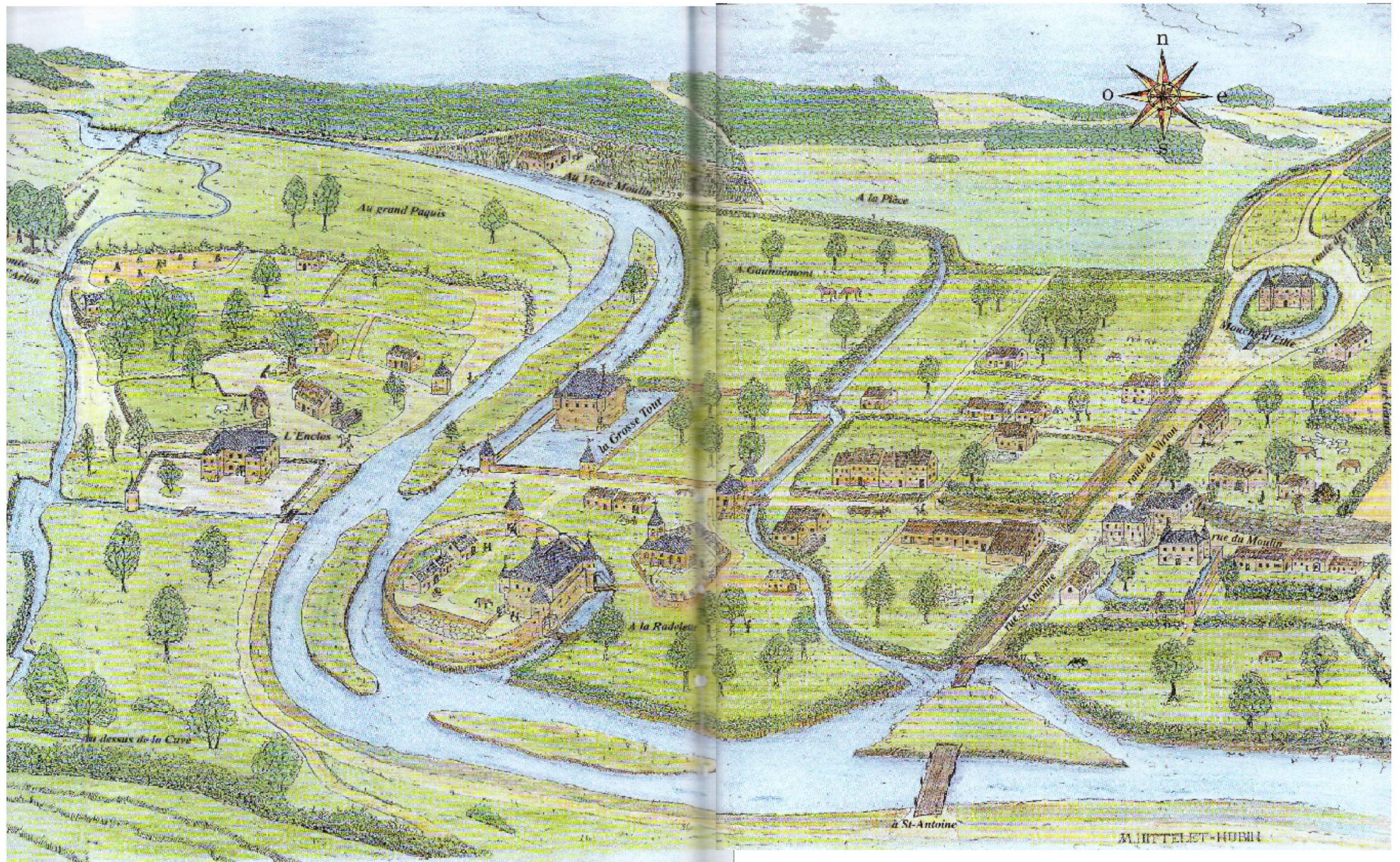
Fig. 7. La façade nord, état 1985 (photo C. Feltz).

Essai de restitution d'Etalle

Restitution d'Etalle au XI^e – XVII^e siècles d'après cartes, plans et documents suivants :

- Carte « Trier & Lutzenburg » de l'Atlas de Mercator, 1595.
- Luciliburgensis sive Luxemburgum romanum. A. Wiltheim
- Plan du centre d'Etalle en 1646
- Archives du Baron de Jamblinne de Meux, Sainte-Marie s/Semois.
- La Semois avec topographie du pays qu'elle baigne. 1696. Ingénieur Guillin, Service Historique. Année de terre. Vincennes.
- Carte d'Arpentage et Cantonnement 1777. Archives de l'Etat, Arlon.
- Carte du Cabinet des Pays-Bas Autrichiens 1777. Ferraris
- Cadastre Impérial 1804 (26 brumaire en 13) Archives de l'Etat. Arlon.
- Cadastre Primitif et Chemin Vicinaux 1813. Archives de l'Etat, Arlon
- Tableau Géographique A.R.P, Alexandre Wiltheim. (Luciliburgense Territorium Romanum)
- -Cartulaire de Bar. Fond Français 11833. Bibliothèque Nationale, Paris.
- Contrat de Pariage, entre Jacques II d'Etalle, Louis V de Chiny et Thibaud II de Bar, 3-3-1270 ; Archives Baron de Jamblinne de Meux.
- Dénombrements de fiefs, de Michel de Wopersnow, 1604.
- Archives de l'Etat, Arlon.
- Encyclopédie Médiévale, Viollet le Duc, Editions Heimdal.





L'essai de restitution d'Etalle entend présenter les transformations du paysage en perpétuelle mutation. Les cartes, cartes postales anciennes en témoignent.

Aucune fouille n'a été entreprise dans la « Neuve Ville de L'Enclos », c'est pourquoi le mur d'enceinte, l'escarpe et la contrescarpe n'ont pas été tracés.

Tout porte à croire, à la vue d'un mur haut encore d'un étage d'habitation, se trouvant dans les jardins, entre les deux rangées de maisons longeant la route côté Semois, qu'il s'agit du mur de fortification du XIII^e siècle, d'autant plus que la dénivellation entre les deux rues est très forte.

A l'opposé de ce mur d'enceinte présumé, au lieudit « Derrière la Tour » un bras du ruisseau des Cœuvins formait une défense naturelle.

Etude du dessin site par site.

1. Le Château des Comtes de Chiny à « La Radelette »
Le Château des Comtes de Bar dit « La Grosse Tour »
2. La « Neuve Ville de L'Enclos »
3. Le Grand Fossé.
4. Lieudit « Le Vieux Moulin »
5. Bâtiment supposé être « La Porte d'Etalle au XI^e siècle »
6. Le Château dit « Mouche d'Ethe »

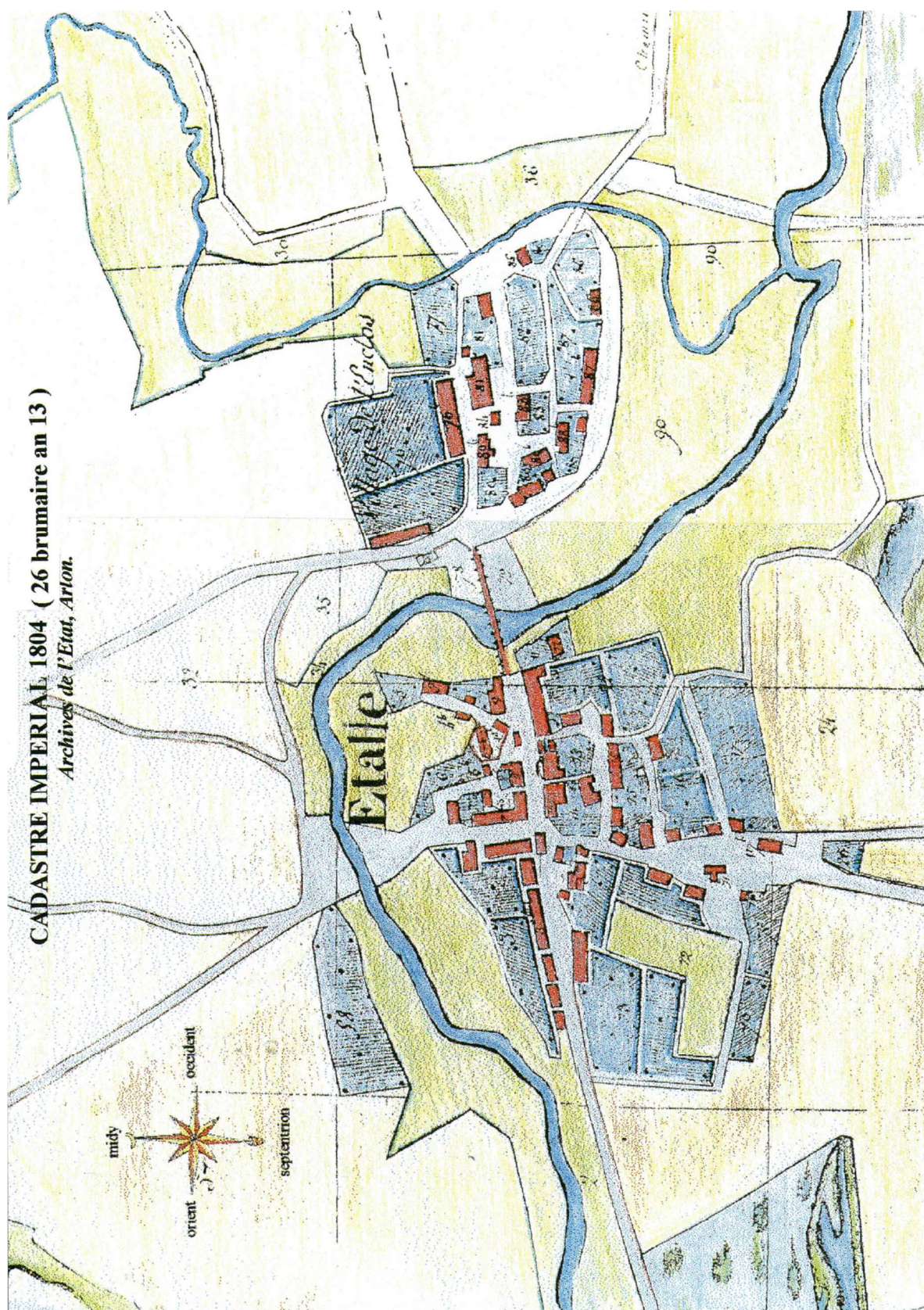


Vue aérienne de Lenclos (photo : C. Hittélet)

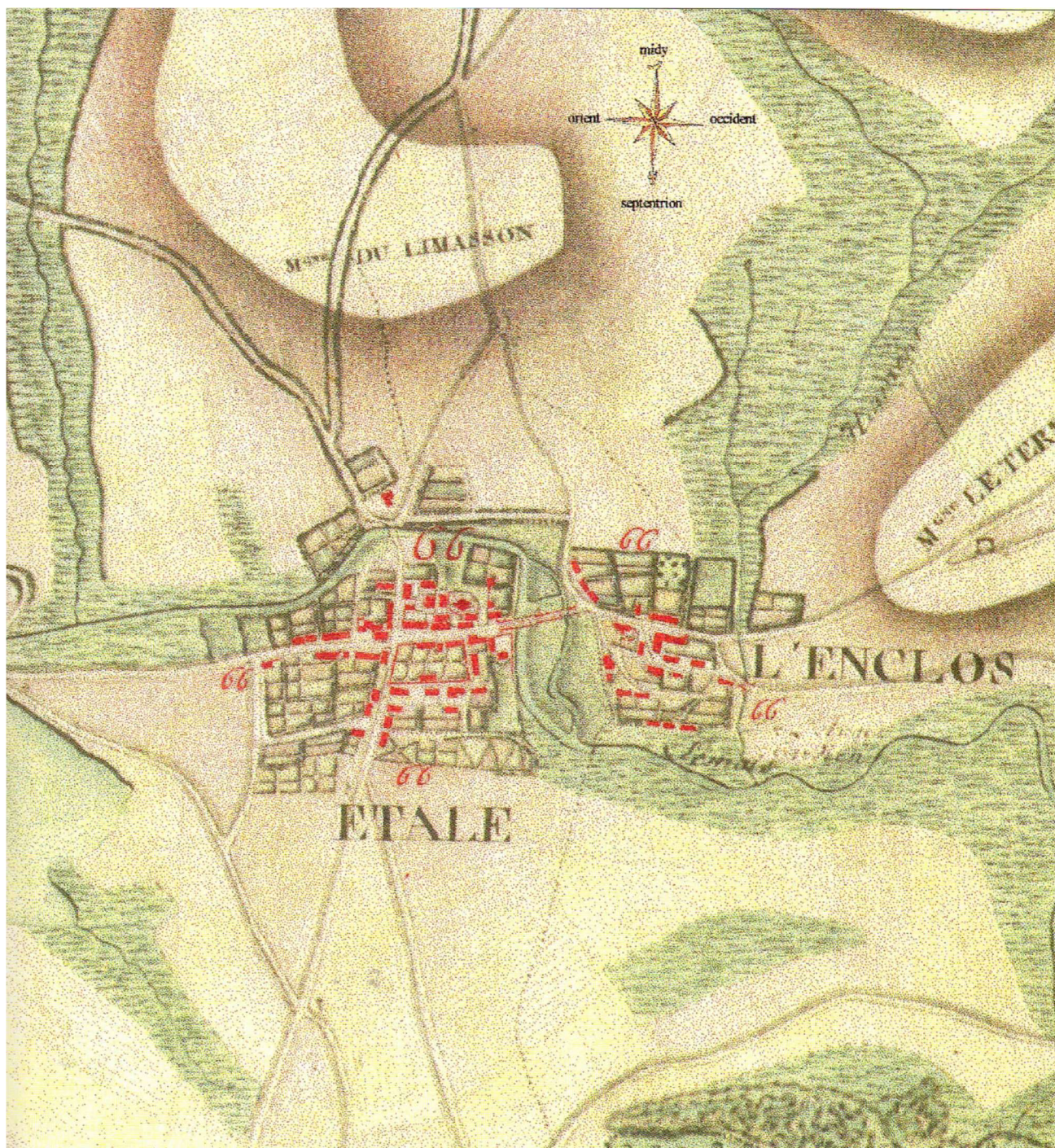
Carte du Cadastre Primitif et Chemins Vicinaux 1813



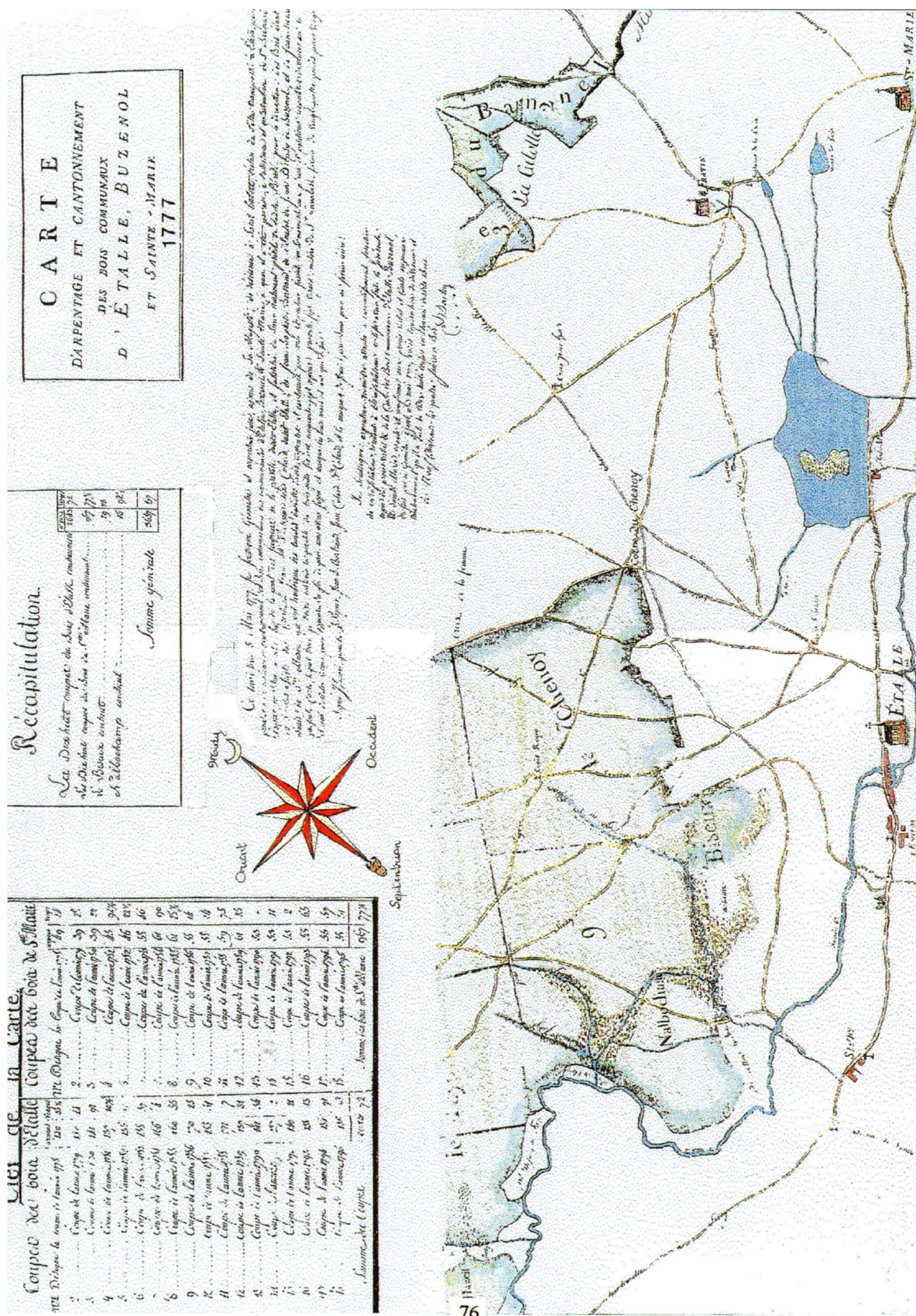
Carte du Cadastre Impérial 1804 (26 brumaire an 13)



Carte du Cabinet des Pays-Bas Autrichiens Ferraris 1777



Carte d'Arpentage et de Cantonnement 1777

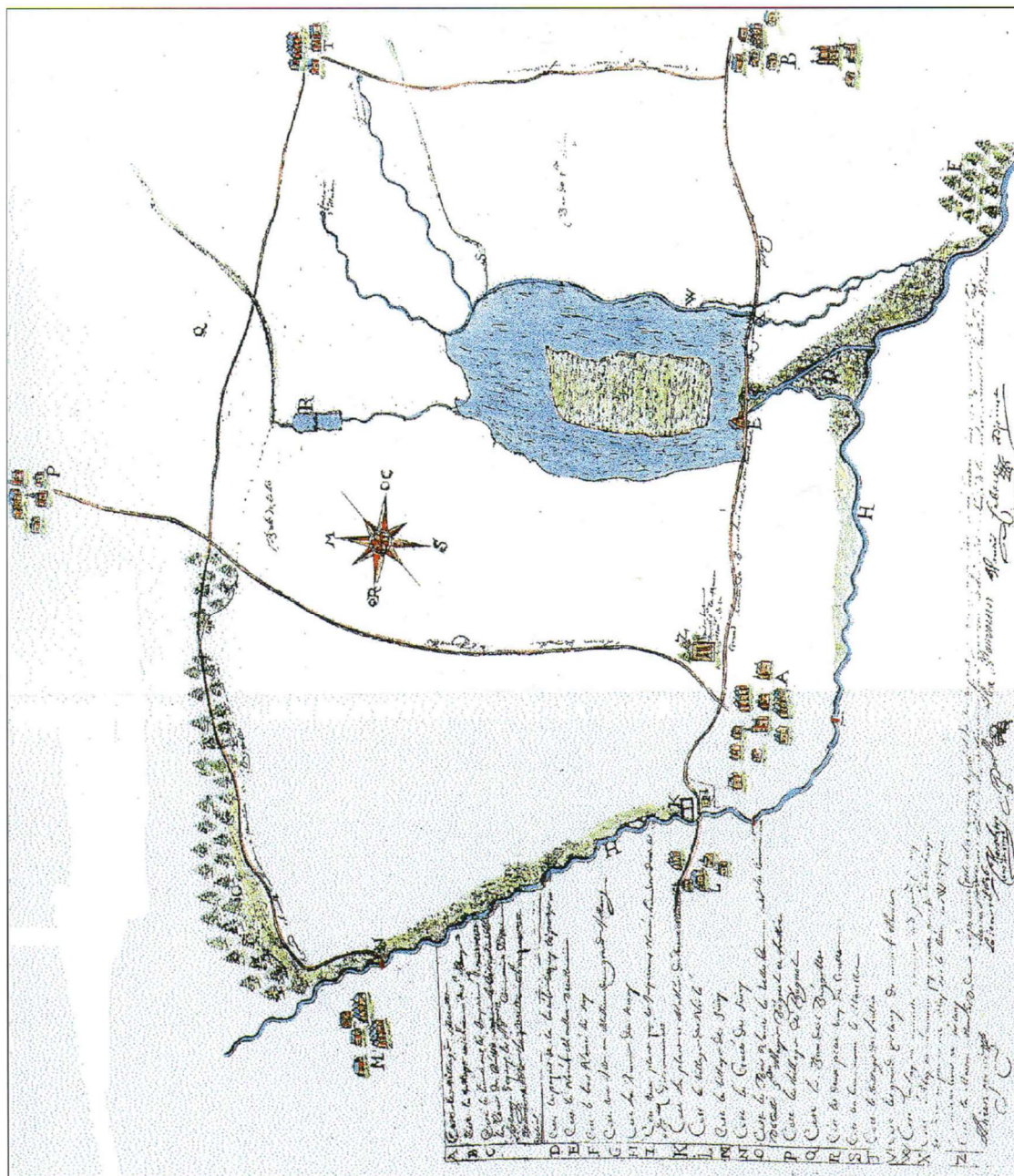


Carte de la Semois avec topographie du pays qu'elle baigne 1697



Plan du centre d'Etalle en 1646

(Archives du baron de Jamblinne de Meux)



LEGENDE DE LA CARTE.

- A - C'est le village Dettalle.
- B - C'est le village de Ste Marie.
- C - C'est le lieu ou les impétrans disent être le cours du Ruisseau avant la construction dedans Lestang Dequoy les Administrants conviennent disent néanmoins d'être la vieille chaudière en débat
- D - C'est le paquis de la bœuvle Dequoy la partie commune
- E - C'est le neuf moulin Dettalle.
- F - C'est le bois nommé Siry.
- G - C'est une Isle au milieu du grand Estant
- H - C'est la rivière de Semoy.
- I - C'est une place que les impétrans Nomé chaudière dont les Administrants disconvient.
- K - C'est la place a Mathieu du vieux Moulin.
- L - C'est le village de Niclo.
- M - C'est le village de Siry.
- N - C'est le Gué de Siry.
- O - C'est le bois nommé la vieille commune entre les communaux Dettalle Ste Marie Bugnol Fratin.
- P - C'est le village de Bugnol.
- Q - C'est le ban de Bugnol.
- R - C'est les deux petits viviers du Cruillevis.
- S - C'est un lieu nommé Marellon.
- T - C'est le village de Fratin.
- V - C'est le grand Estant du neuf Moulin
- W - C'est un lay ou nouvelle chaudière du dit grand Estant.
- X - C'est le Ray ou chaudière qui servoit pour la décharge de l'eau au par avant à luy sur la lettre du W depuis la construction de Lestang.
- Z - C'est la Maison Nomé Dédé.

Le grand étang d'Etalle dit « l'Ilé » - Témoignage de son existence

Un étang de plusieurs hectares, remontant au minimum au XIII^e siècle a existé jusqu'au milieu du XIX^e siècle à l'ouest d'Etalle. Il était le plus grand étang de la Lorraine belge. Situé le long de l'ancienne voie romaine « ReimsTrèves », sa superficie touchait les limites des villages de Buzenol, Fratin et Sainte-Marie. Il se composait de plusieurs plans d'eau, de chauvières, de marais, de viviers isolés les uns des autres par des petites parcelles boisées d'aulnes, de saules et de bouleaux.

Il était alimenté par nombre de petits ruisseaux : le « Vivier de Paris » au sud de Sainte-Marie, la « Fontaine Saint-Martin » au nord de Fratin, la « Fontaine de la Croix » entre Fratin et Sainte-Marie, le « Petit Vivier » côté Ferjanwé, le « Vivray » côté Etalle. Son trop plein se déversait dans le ruisseau dit de « Chauvière » et dans un autre ruisseau qui alimentait le « Neuf Moulin » avant de se jeter dans la Semois.

Le nombre des îles présentes dans l'étang a fluctué au cours du temps. Il convient, pour s'en rendre compte, de consulter divers anciens documents cartographiques. On peut dès lors constater la présence d'une île en 1646, de trois îles en 1775 et de deux îles en 1834 (deux îles proches s'étant soudées). Ces changements étaient la conséquence d'une baisse régulière du niveau des eaux de l'étang.

La disparition du grand étang d'Etalle au XIX^e siècle n'est pas la conséquence d'un drainage ou d'un assèchement artificiel. Elle est la résultante de l'abandon de son entretien, à la suite de l'arrêt des activités du « Neuf Moulin ».

TÉMOIGNAGE DE L'EXISTENCE DE L'ÉTANG À TRAVERS LES SIÈCLES.

L'existence de cet immense étang est attestée par les documents statistiques publiés sous l'occupation française en l'an XIII : « *L'étang d'Etalle contient 40 ha 99 ares 64 cent. Au centre est une petite isle boisée ; les environs sont marécageux. Il appartenait autrefois à l'abbaye d'Orval et servait à la multiplication des poissons ; ses eaux font tourner un moulin* ».

En 1604, dans les dénombrements de fiefs, Michel de Wopersnow déclare tenir en fief et hommage des souverains, princes et princesses, administrateurs des Duché de Luxembourg et Comté de Chiny, selon et conformément aux échanges faits et accordés par feux le comte de Bar et comte de Chiny ainsi que Messire Jacques d'Etalle son prédécesseur, comme il est dit dans la lettre d'échange qu'il tient d'eux : « *Deux étangs contenant environ cinq jours de terre... Chacun des étangs gisant entre Etalle et Buzenol...* » Suivent d'autres témoignages concernant les étangs, chauvières, etc... (Voir carte de cet étang en 1646).

Selon les contrats de pariage passés entre les Comtes de Bar et de Chiny et Jacques II d'Etalle en février 1263, lors de l'érection de la Seigneurie d'Etalle en Prévôté et de son affranchissement à la loi de Beaumont, on peut conclure que l'étang existait déjà au XIII^e siècle, sous la forme de chauvières, d'étangs, de marais et de viviers nécessaires à la conservation et à la reproduction du poisson dont les seigneurs étaient friands.

Le château de Chiny à la Radelette, le château de Bar dit « La Grosse Tour »

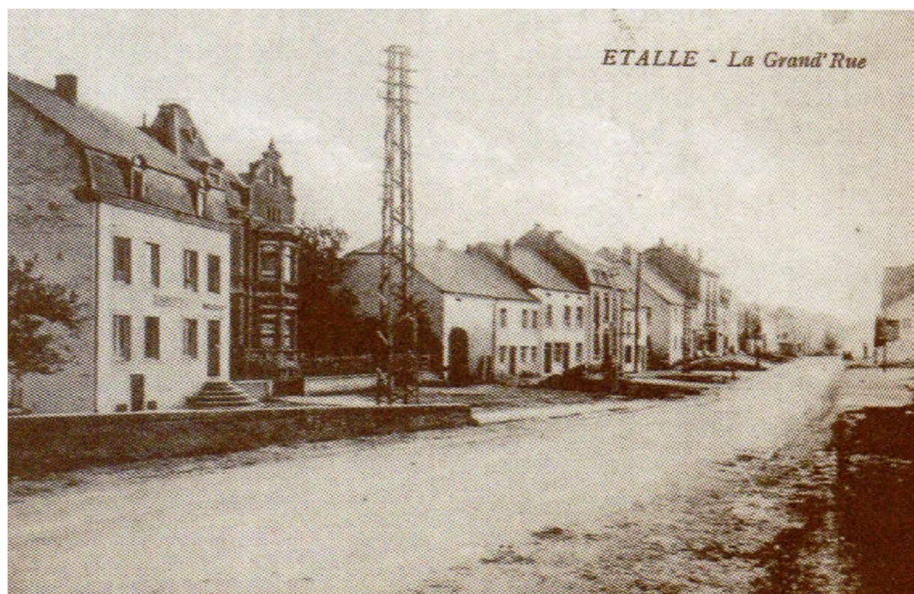
Le château des Comtes de Chiny, attribué à Arnould II, remonte d'après les sources historiques au-delà de 1066. Il possédait une chapelle castrale (Eigenkirch).

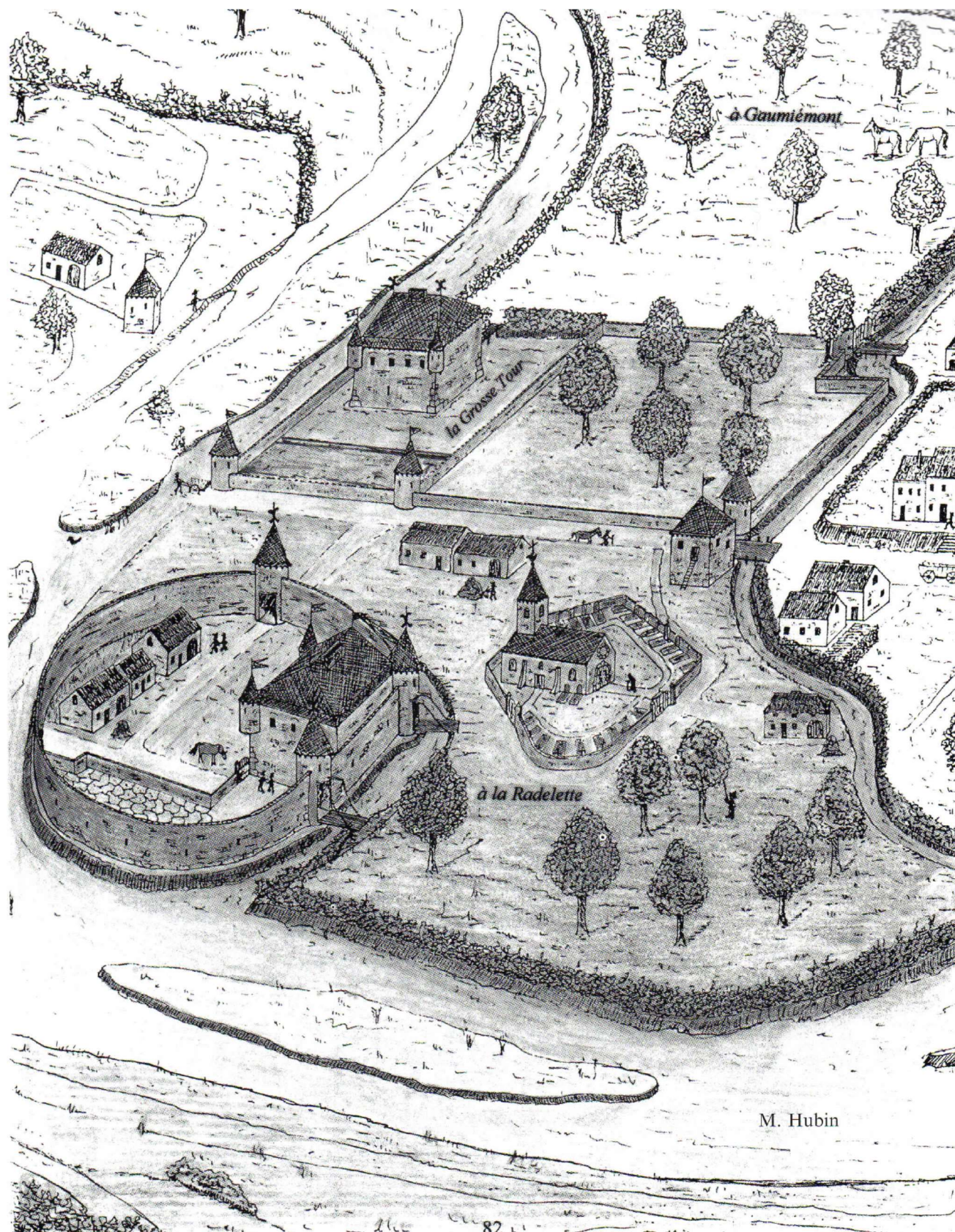
En 1749, Jean Galnert, ayant acheté une partie de la seigneurie d'Etalle et résidant dans une partie du vieux château, dénombre : « Le droit d'une levée pour conduire à l'église avec porte pour entrer au cimetière »

(N.J. Lenoir, « Histoire de la Prévôté d'Etalle »)

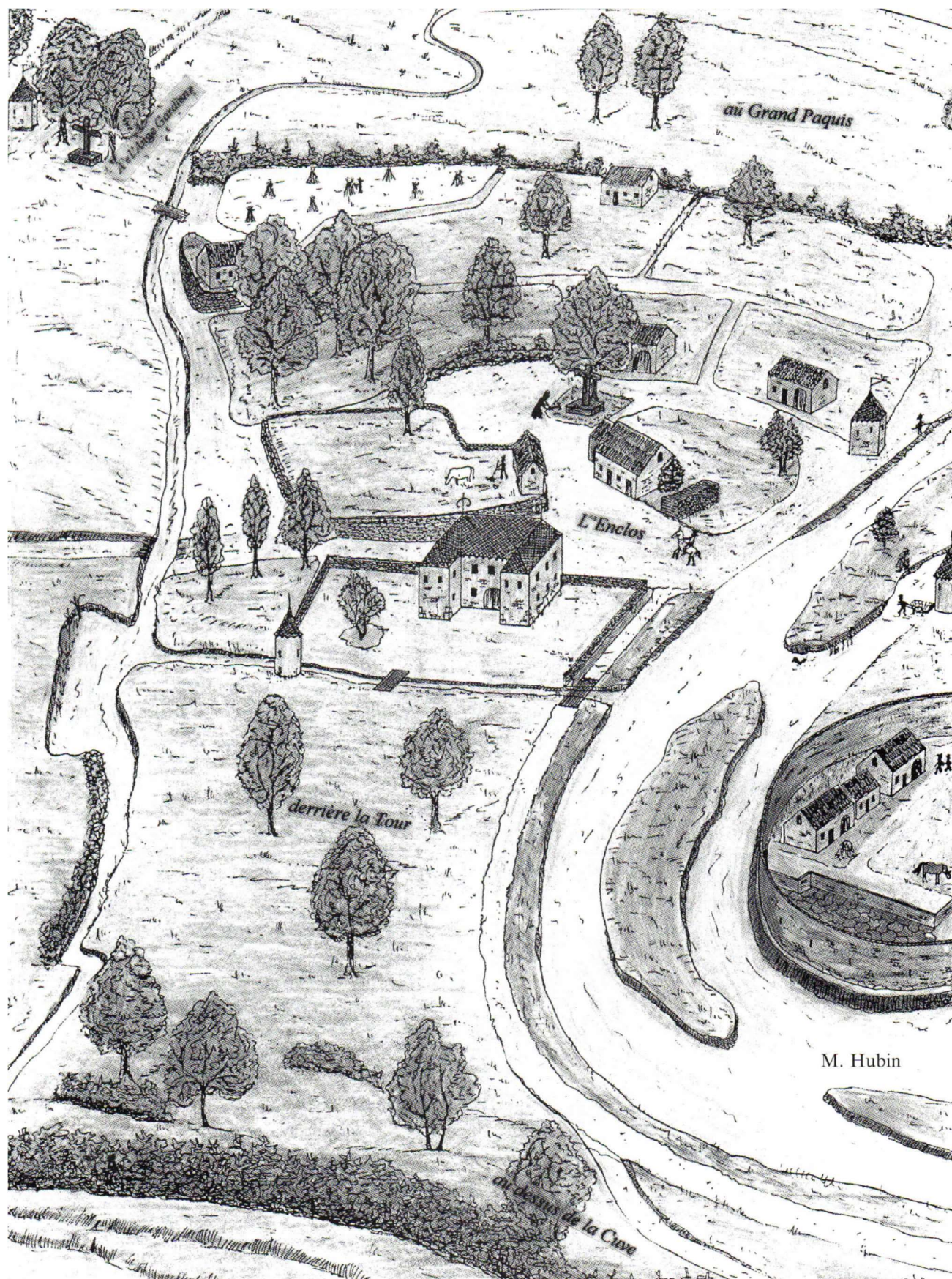
La pharmacie bâtie à l'emplacement de la maison près du pont et démolie à la guerre (voir carte-vue), repose sur les fondations d'une tour, dont parle Michel de Wopersnow, dans ses dénombrements de fiefs. C'est la première des trois tours visibles sur la carte de Vincennes. Les chênes équarris sur lesquels ont déjà reposé trois constructions, sont les mêmes que ceux retrouvés au château, à 1,55 m de profondeur.

La troisième tour est vis-à-vis de la maison disparue aujourd'hui, visible sur la carte vue, près de la Radelette. C'était vraisemblablement, l'emplacement de la tour d'entrée de la nouvelle fortification.





La « Neuve Ville de Lenclos »



Entre juillet 1258 et avril 1260, Thibaud II de Bar veut établir face au centre d'Etalle, mais cette fois sur la rive droite de la Semois, au quartier dénommé plus tard « de Lenclos », une « Ville Neuve ». Cet endroit bordé, au nord, par l'ancienne voie romaine Reims-Trèves, après son passage à gué, est compris dans le confluent de la Semois et du ruisseau de Lenclos, utilisé en partie comme fossé pour la « Ville Neuve »

Dans « Les communes Luxembourgeoises. » Tandel nous dit :

« Selon toute vraisemblance ce stabulum qui devint tour ou château-fort et qui fut l'origine ou le berceau d'Etalle, était bâti sur la rive droite de la Semois. Les accidents de terrain, les terrasses, les traces d'un fossé large et profond, tout, en un mot, annonce un lieu fortifié. Aussi un peu au-delà de la colline, il y avait un étang de plusieurs hectares dont un bras passait pour aboutir à la Semoy, entre cette tour et l'endroit où s'élève aujourd'hui le village de Lenclos, de sorte que cet endroit était entièrement entouré d'eau. De là le nom de Enclos, L'Enclos enfin Lenclos. »

La carte de gruerie et le plan du centre d'Etalle de 1646, (archives : Baron de Jamblinne de Meux, château de Sainte-Marie sur Semois), nous montrent un long bâtiment à gauche de la voie romaine, qui serait peut-être les vestiges relevés, en partie, de cette tour ; de même nous voyons deux calvaires, dont un à l'emplacement de l'endroit appelé « l'Ange Gardien » qui ne serait autre, semble-t-il, qu'une tour de défense pour la « Ville Neuve ».



Le Grand Fossé

Emile Tandel nous indique encore : « Ces deux châteaux (Chiny et Bar, la Radelette et la Grosse tour) étaient entourés de fossés larges et profonds et tandis que la Semois passait à droite, un canal d'environ huit cents mètres de longueur, non encore entièrement rempli, passait à gauche et en faisait une situation insulaire ». C'était avant 1889.

Voir le tracé sur la carte de l'Ingénieur Guillin, Vincennes.

Michel de Wopersnow, déclare dans ses dénombrements de fiefs en 1604 :

Premièrement « ...reconnais, certifie et avoue tenir en fief... deux anciennes vieilles tours gisantes audit Estalle, assez proches de la rivière du lieu... l'une des tours, la plus proche de la rivière est tout alentour enclose de fossés, comme la contre-escarpe et vestiges le démontrent et se nome la grosse tour d'Estalle et distante de cette tour d'environ douze verges et à l'opposé (à cette époque, la façade était au sud) il y a une autre tour dans le même enclos et circuit qui est d'environ six jour de terre, comprenant la bassecour, les meix et jardin ... »

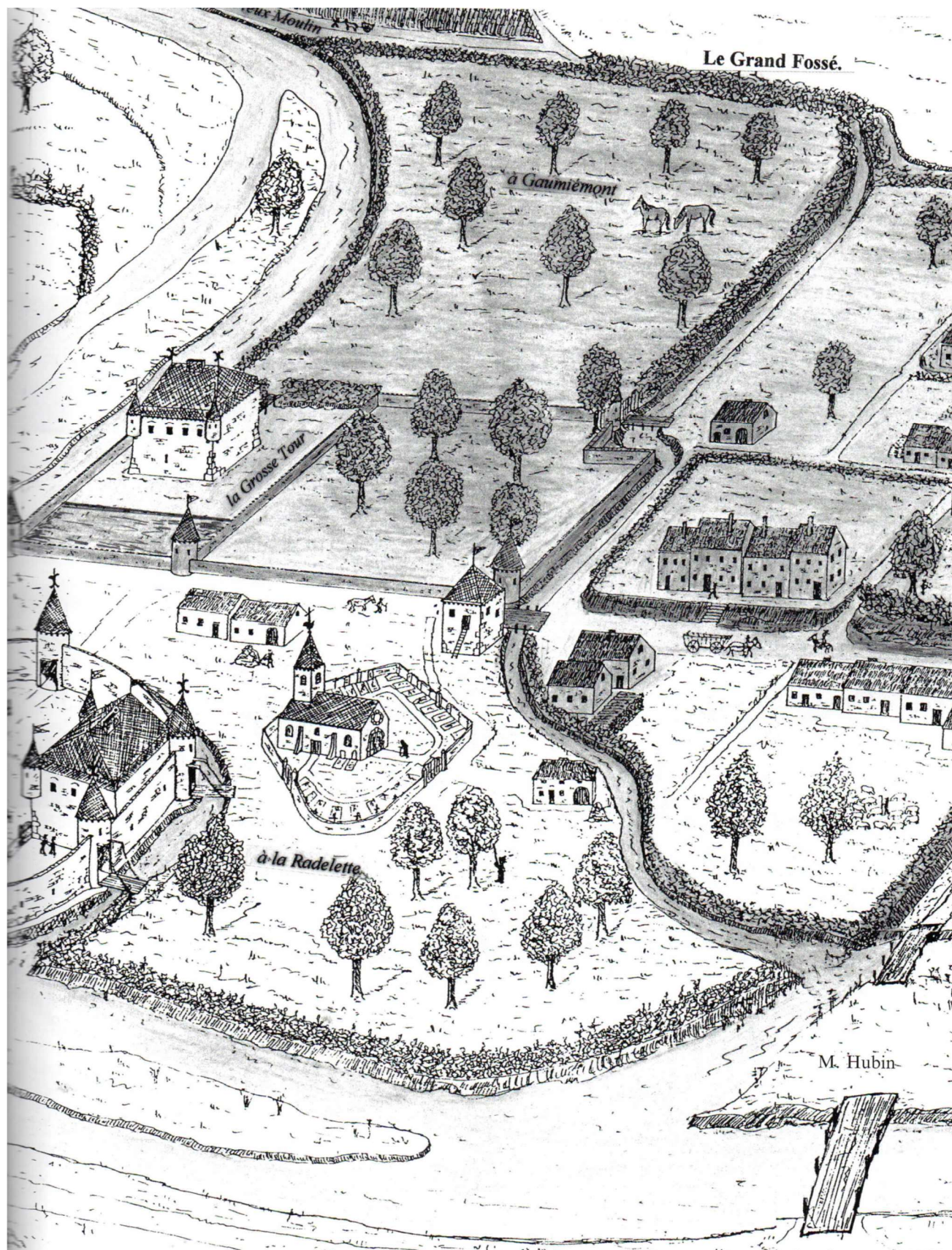
Pour le lieu-dit « **Ganmiémont** » Michel de Wopersnow déclare encore: ITEM 1 «...je certifie et avoue... tenir en fief... une chassine appelée la grange de Gomymont et il y a encore qui nous appartiennent et que nous déclarons, un bâtiment et maison pour loger un censier.

ITEM 2« *Je reconnais tenir en fief... cent vingt jours de terre dans une ville vulgairement appelée Ganthimont, et sur ladite pièce de Gomymont, il y a une cens qui est à présent en ruine ».*

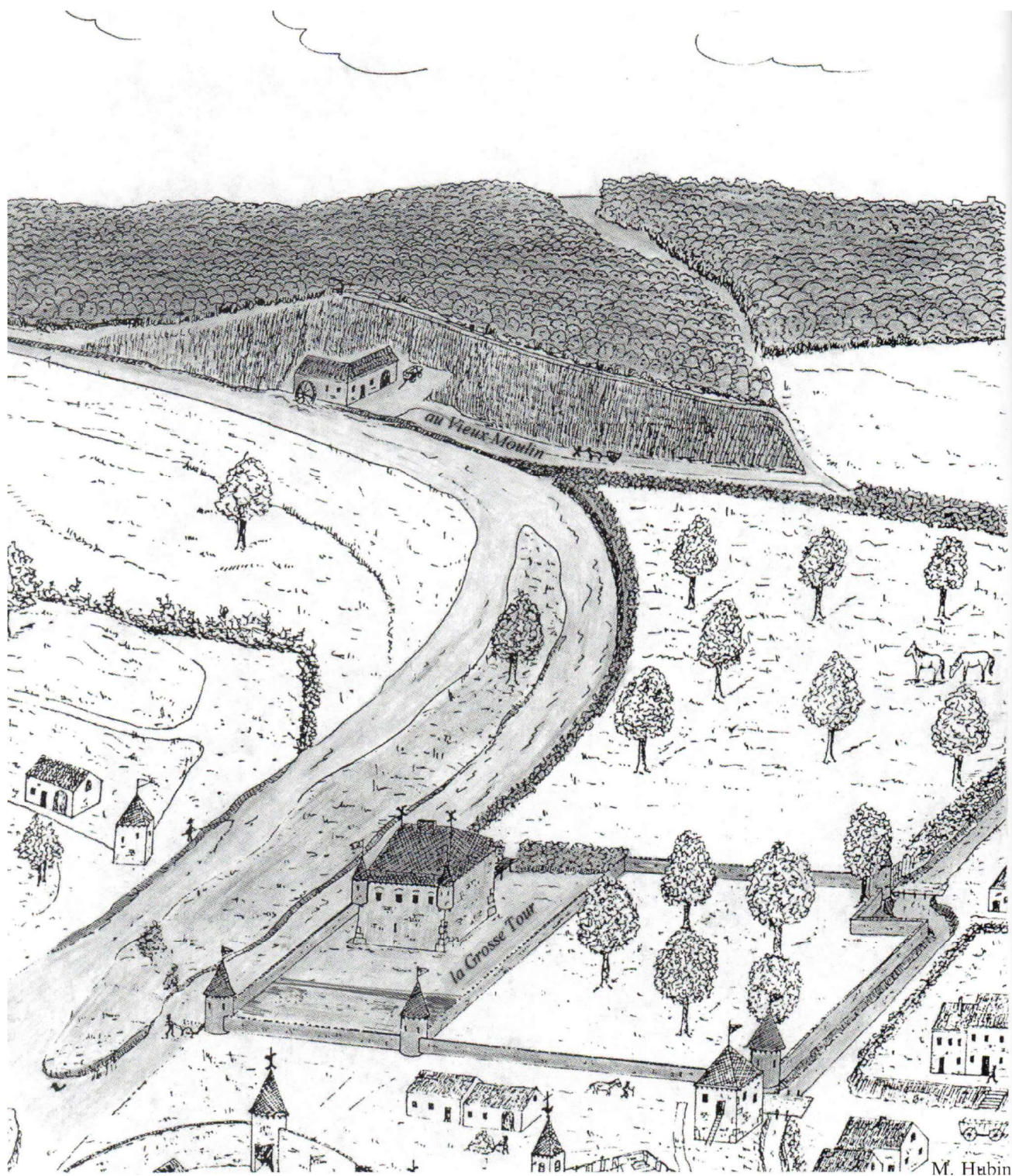
ITEM 3 « *... qui m'appartiennent... deux cens audit Estalle chacune peut avoir environ quarante-six ou quarante-sept jours de terres labourable... »*

ITEM 8 « *... deux étangs contenant environ cinq jours de terre chacun, les dits étangs se trouvant entre Etalle et Buzenol.*





Lieu-dit « Le Vieux Moulin »



Dans le dénombrement de fief de Michel de Wopersnow :

Le premier ITEM, en fin de paragraphe, stipule : « ... et sur le dui (chemin-digue) dudit pourprin et jardin assez proche est le moulin dudit Estalle... »

Voir ci-dessous le plan du centre d'Etalle de 1646 (archives du Baron de Jaublinne de Meux).

Légende de la carte : la lettre **K** sur cette carte indique « C'est la place à Mathieu du vieux moulin ».



Bâtiment disparu, supposé être La Porte d'Etalle au XI^e siècle

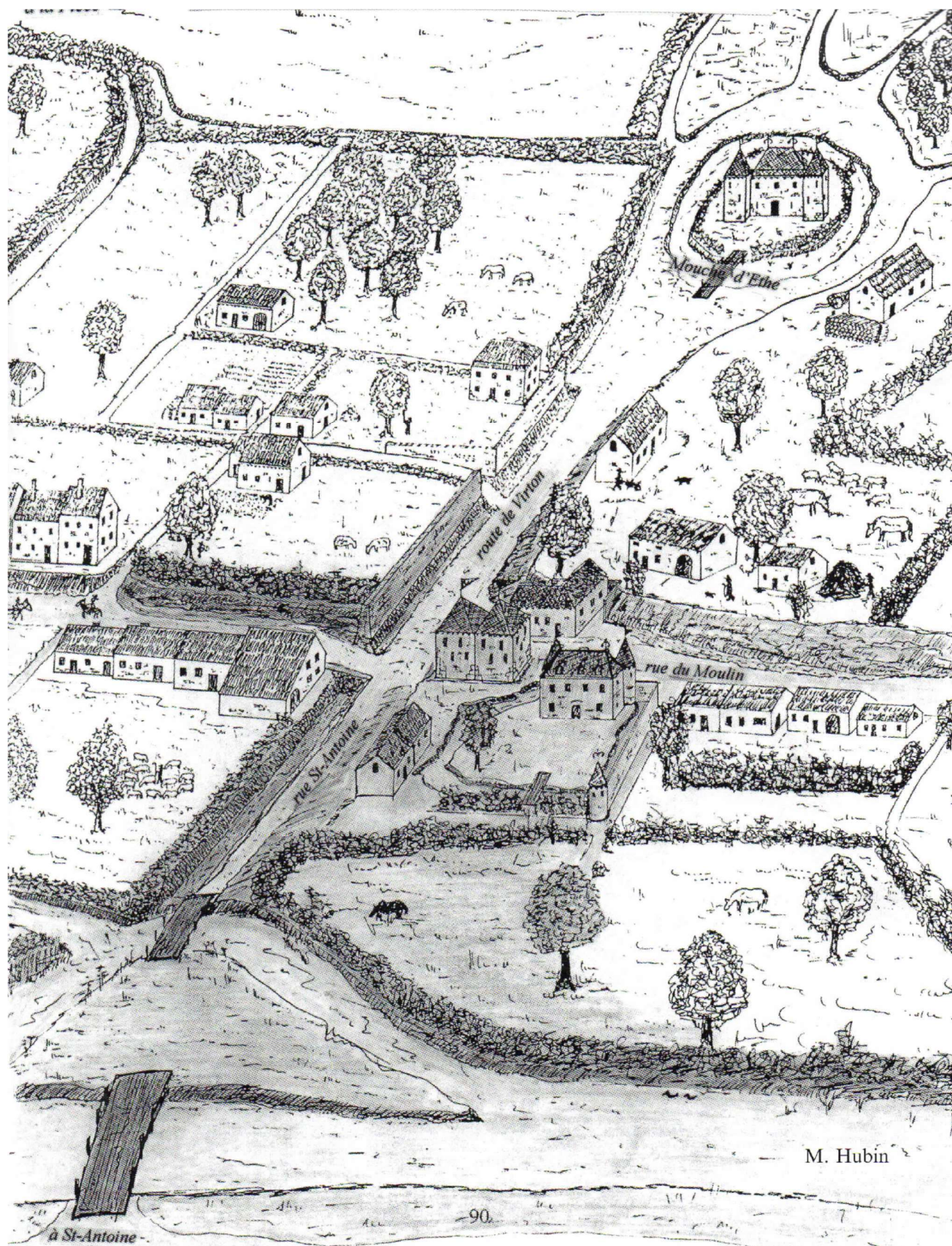
Une carte postale ancienne indique : « La Nouvelle Place ». Les plans montrent un bâtiment qui aurait pu être construit sur les vestiges de la première Porte d'Etalle, défendant le château des comtes de Chiny, à la Radelette.

Les renseignements reçus en 1975, de Madame Gérard, épouse de Maître Georges Gérard, notaire à Etalle, nous laissent penser qu'il s'agit d'une maison habitée au siècle dernier par Mademoiselle Musquin. Nicolas Musquin, né en 1797, mort à Etalle le 19 février 1872 et

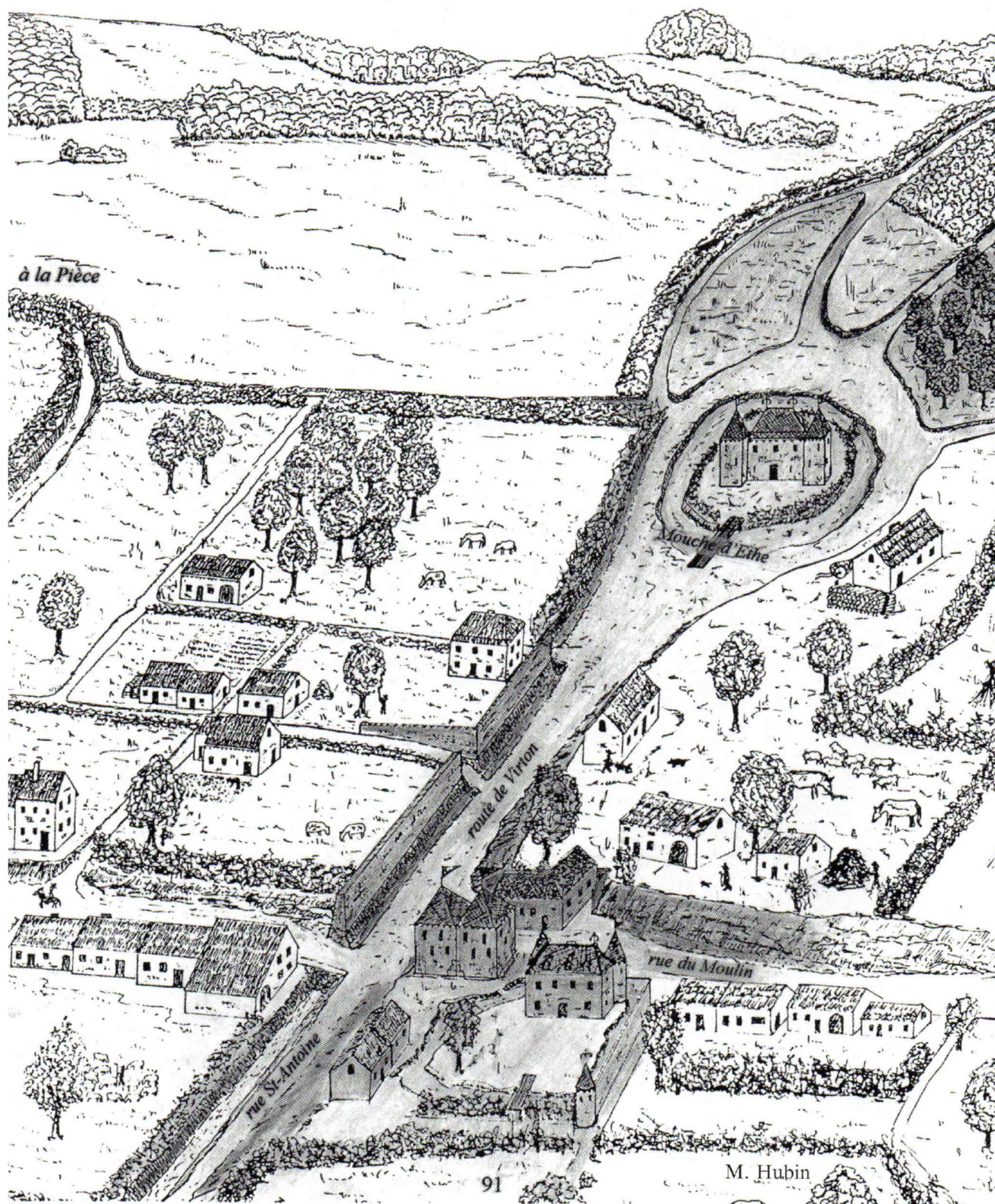
Joséphine Arnould décédée à Etalle- le 3 juillet 1880, étaient peut-être ses parents. Madame Gérard disait aussi, selon la version populaire, que la rue de Virton passait alors entre le presbytère et la fabrique de cigare Keiffer, aujourd'hui le fleuriste J. Picard. Elle traversait la route et rejoignait Saint-Antoine, entre les maisons Thésias et Martin, ce qui constituait un îlot autour de la porte présumée. Une autre route passait entre la maison Jules Renault (aujourd'hui la maison Roussel) et la maison Filipucci.



Le petit îlot dessiné sur la Semois à Saint-Antoine se trouve sur la carte de la guerie.



Le château dit « Mouche d'Ette »



Il s'agit d'un des quatre châteaux repris par J. Remisch, dans son livre « La Vallée de la Semois et ses affluents » 1918, Edition du Touring Club de Belgique.

L'appartenance et la construction de ce château sont décrites dans l'introduction de cet ouvrage. Le château de « Mouche d'Etthe » apparaît sur tous les plans et ses ruines, en particulier, sur le plan du centre d'Etalle de 1646, voir lettre Z.

Le dessin page de gauche représente une maison forte entourée d'eau.

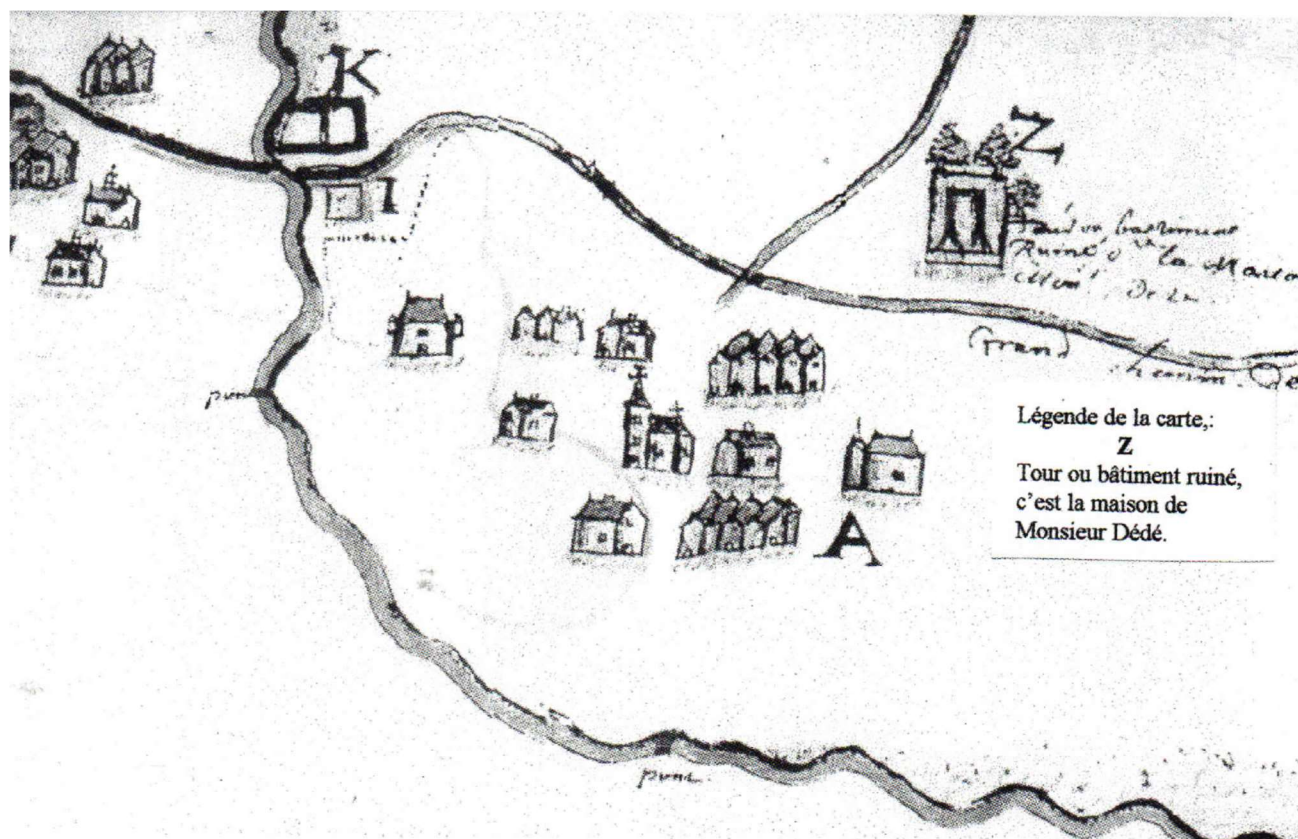
Cette maison forte est décrite par Michel de Wopersnow dans ses dénombremments de 1604.

Voir Item 4 : « ... j'avoue de ternir en fief de leurs souverains princes et princesses, six souls de rente sur une maison forte et pourprin gisante audit Etalle du côté vers Sainte-Marie que tient présentement Gilles Jacquet dit Sivry. La dite maison petite contient environ jour et demi de terre (50 ares) et laquelle maison est environnée de fossés, ainsi que d'un pont levis et a deux tours et ladite place fut arrentée par mes prédécesseurs et me doivent la détention déposée, payée par la dite rente, le lendemain de Noël, fête de Saint Etienne.

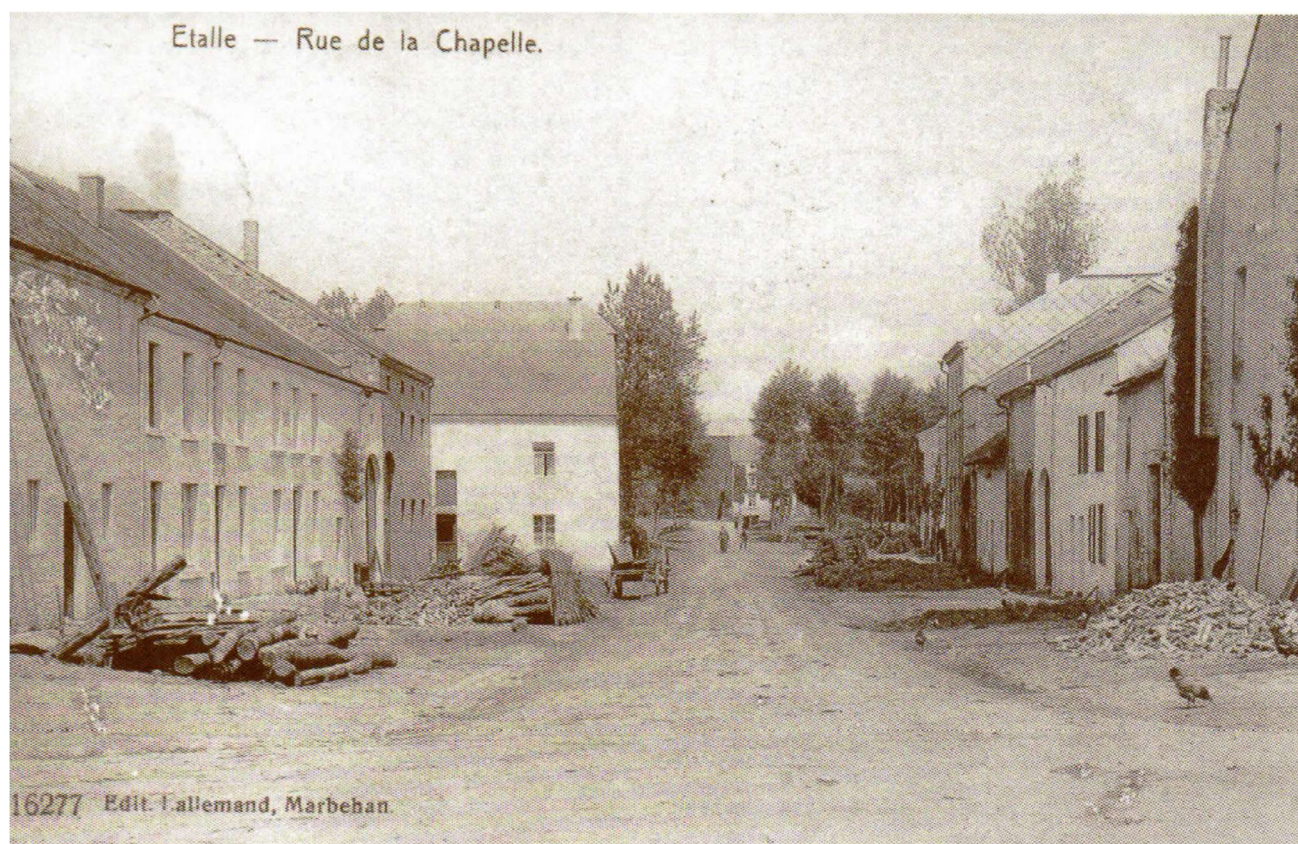
Voir aussi le dessin de cette maison forte sur le plan du centre d'Etalle de 1646, ci-dessous, au-dessus de la lette A.

Les sources nombreuses à Etalle et le trop plein des étangs des deux maisons fortes des rues de Virton et du Moulin, coulaient certainement à même le sol ou dans des caniveaux en direction de la Semois. Il en existait encore voilà 50 ans.

Vestiges de l'ancien château de « Mouche d'Etthe » (extrait du plan du centre d'Etalle en 1646, voir lettre Z)



1675 origine de la chapelle de Saint-Antoine



Le petit Robert était un bon bourgeois propriétaire à Etalle. Sa maison était celle qu'habite actuellement Félix Papier (en 1883). (Jean-Baptiste Papier 1908). Elle était la première de la petite rue à gauche en sortant du village allant vers Sainte-Marie, avec le beau clos situé derrière, appelé le pré Gérard.

Outre la maison susmentionnée, le petit Robert possédait d'autres immeubles en terre et en prairies et de plus un verger rempli d'arbres fruitiers, situé au bout de la ruelle Renault, longeant le clos du bout de la ruelle à partir du point où elle se raccorde avec le chemin de grande communication d'Etalle à Villers-sur-Semois.

Comme la maison du petit Robert était assez éloignée de son verger, il ne pouvait y être présent jour et nuit comme à celui situé derrière la maison ; on profitait de cet éloignement pour lui voler ses fruits.

Le petit Robert, s'étant aperçu de ces larcins, avait fait construire une cabane dans ce verger et au temps de la maturité des fruits, il venait y loger pour les garder pendant la nuit.

On était au temps de la moisson (début septembre). Pendant une nuit que Robert était de garde, il entendit, pendant qu'il se promenait sous les arbres, de l'autre côté de la rivière sur le haut de la colline, vers Mortinsart, des cris, des galops de chevaux et des aboiements comme si une meute était à la poursuite d'un gibier. Ne sachant à quoi attribuer tant de tapage, il se mit lui-même, à ce qu'on raconte, et contrairement à la prudence en pareil cas, à huer. Aussitôt cavaliers et chiens arrivent vers lui, Robert traverse le large gué qui s'étendait alors au lieu où la chapelle est construite, jusqu'aux premières maisons du village.

Pris de peur, le petit Robert se rappelle la légende du grand Chasseur Alsacien et sa promenade nocturne dite de la Haute Chasse. Il prend sa course en enfilant la ruelle et de peur de ne pouvoir rentrer à temps chez lui, craignant d'être enveloppé par la meute, il monte droit vers la maison presbytérale.

Là, au centre de la pelouse, se trouvait un antique noyer dont le tronc vermoulu formait un creux suffisant pour y cacher un homme.

Le petit Robert ne fait qu'un bond et se blottit dans la cavité de l'arbre, ayant la meute à ses talons.

La meute du grand chasseur arrive au pied de l'arbre, aboyant et hurlant et se met à en faire le tour. Le petit Robert plus mort que vif, ne vit cesser cette ronde infernale qu'aux premières heures du jour qui fit partir la troupe.

Tremblant de peur dans son trou, Robert fit vœu, s'il échappait au péril, de faire bâtir une chapelle au bord de l'eau et à la place même où la meute était entrée.

Enfin il échappa et dut exécuter son vœu et la chapelle de Saint-Antoine qui existe encore fut construite.

Le petit oratoire est en vénération, non seulement des habitants de la paroisse d'Etalle, mais encore des communes voisines qui y viennent invoquer Saint-Antoine, Saint-Roch, etc.... et y déposer leurs offrandes, celles-ci servent à l'entretien de la chapelle et à faire célébrer des messes basses qui y sont dites à la bonne saison. Le prêtre annonce ces messes au prône du dimanche. Le jour où l'on célèbre la messe, il fait sonner à l'église, se fait précéder des enfants de chœur portant les ornements et les vases sacrés pour se rendre à la chapelle accompagné des fidèles

Le clocher de cette chapelle était autrefois pourvu d'une cloche (avant la révolution de 1789). Les vieux habitants du village prétendent même qu'il n'en a été dépossédé que par la maladresse du maire d'alors, que l'on avait réquisitionné de livrer les cloches de l'église paroissiale, et qui fit aussi descendre celle du petit clocher de Saint-Antoine alors que l'on ne la demandait nullement.

Personne ne songeait à cette cloche et les Français ne s'attendaient pas à l'obtenir.

Avant la révolution, la chapelle était entourée d'un petit ermitage formant un logement pour le chapelain. Ce petit appendice a été démoli après l'abolition de l'ordre des religieux sous Joseph II vers 1750. Le gouvernement français qui s'était emparé de ladite chapelle, la fit vendre en même temps que les biens nationaux, par la préfecture des forêts, suivant procès-verbal d'adjudication publique en 15 vendémiaire An IX (8 octobre 1800). Elle fut adjugée à Mr Pierre Reicht notaire à Arlon. La veuve de ce notaire la vendit à Mr Gaspard Joseph Verniolle et à Mr JB Denamur, percepteur des impôts, tous deux demeurant à Etalle, moyennant la somme de quarante-sept francs quarante centimes, suivant acte de vente passé devant Maître Rossignon notaire à Arlon, le 28 août 1807.

Après cet acte, il y en a un autre par lequel Mr Denamur cédait sa part à Mr Verniolle qui en devint ainsi seul propriétaire.

Le seul but de Mr Verniolle en faisant cette acquisition, était de conserver la chapelle au culte et d'honorer les Saints Patrons qui y ont leurs statues.

Par suite du partage qui eut lieu entre les héritiers de Mr Verniolle, cette petite chapelle fut transmise à Joséphine Lempereur, épouse d'André Bernauda, la grand-mère maternelle de M^{me} E. Bernauda. C'est pourquoi elle se trouve en son nom à la matrice cadastrale d'Etalle.

Depuis que les chemins de grande communication d'Etalle à Villers-sur-Semois et le pont sur la Semois ont été construits, la chapelle se trouve dans un bas-fond.

La chapelle fut restaurée en 1939 et léguée en 1940 à la Fabrique de l'Eglise d'Etalle par son dernier propriétaire, feu Mr Emile Bernauda, notaire à Saint-Léger.



En 1975, lors de la dernière restauration de la chapelle et des festivités (expositions, visites des autorités religieuses et civiles etc....) organisées à cette occasion, les Demoiselles Iker, habitant rue Saint-Antoine et dévouées à la chapelle, m'ont donné le texte de cette histoire, écrit à la main, probablement sous la dictée scolaire des religieuses d'Etalle car j'ai reçu d'autres sujets également écrits dans de petits cahiers scolaires de l'époque.

Patrimoine de la Chapelle Saint-Antoine

Panneaux sur bois peints par Jean-Louis Gilson, dit Frère Abraham d'Orval.

- Sainte Claire d'Assise Saint Fiacre
- Sainte Elisabeth de Hongrie
- Saint François d'Assise
- Ste Françoise, Saint Sozime donnant la communion à Sainte Marie l'Egyptienne
- Saint Pierre

Statues polychromées

- Saint Donat de Münstereifel, f. XVII^e
- Saint Roch f. XVII^e
- Sainte (?) f. XVII^e
- Saint Joseph f. XVII^e - d. XVIII^e
- Saint Raymond f. XVII^e - d. XIII^e
- Vierge à l'Enfant f. XVII^e - d. XVIII^e
- Notre-Dame de la Salette f. XIX^e

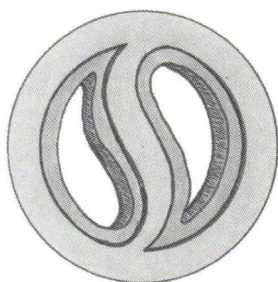
Le tout confié par Mr le Doyen Robinet à Mr Gérard Lambert conservateur du Musée Gaumais le 13 septembre 1988, déposé provisoirement au musée, dans l'attente des travaux de rénovation et de mise en sécurité,

travaux devant être décidés et organisés par le Service des Monuments Sites et Fouilles de la Région wallonne. Ce Service est venu sur place et estime que le monument en vaut la peine.



Existait-il à cet endroit un premier sanctuaire au pied de la colline, près de la source intarissable où peut-être les premiers missionnaires baptisaient et évangélisaient les habitants de la région ?

Les documents ne nous apprennent rien à ce sujet, ils nous disent que le mouvement civilisateur rayonna de Trèves qui dès le IV^e siècle organisa les paroisses, que pendant plusieurs siècles la paroisse d'Etalle fit partie du décanat et chapitre de Longuyon, archidiaconé de Ste-Agathe, qu'elle comptait les hameaux de Lenclos, Sivry, Buzenol et Nantimont, petits centres agricoles, qui s'étaient formés autour de la station romaine et contribuaient à son ravitaillement.



Lors de la restauration de la chapelle Saint-Antoine en 1975, une pierre taillée retrouvée sous le crépi dans la maçonnerie de la façade au-dessus du portail pose questions : sur son origine ? et son symbole ?

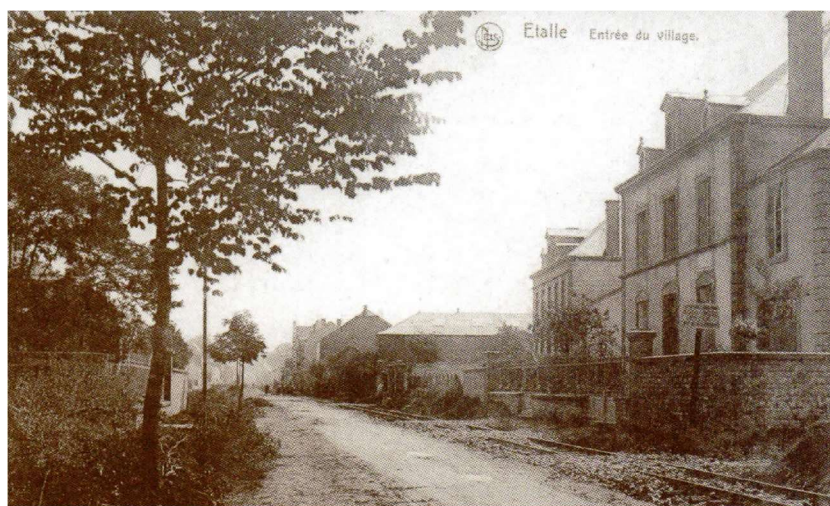
D'où vient cette sculpture ? Le petit Robert aurait-il relevé un ancien édifice ?

Au XI^e siècle, l'église d'Etalle apparaît comme une « *Eigenkirche* », dont dispose la famille comtale de Chiny ; construite en même temps que son « neuf chastel » au lieu-dit « la Radelette ».

Cette église tombant en ruine vers 1720 fut remplacée en 1723 par un bel édifice de style roman. Celui-ci fut démoli et l'église actuelle fut construite en 1910. Elle est dédiée à St-Léger, évêque d'Autun de 610 à 678. Saint-Blaise est honoré comme patron secondaire.

Villages de l'entité d'Etalle, notes historiques, cartes postales anciennes.

Etalle

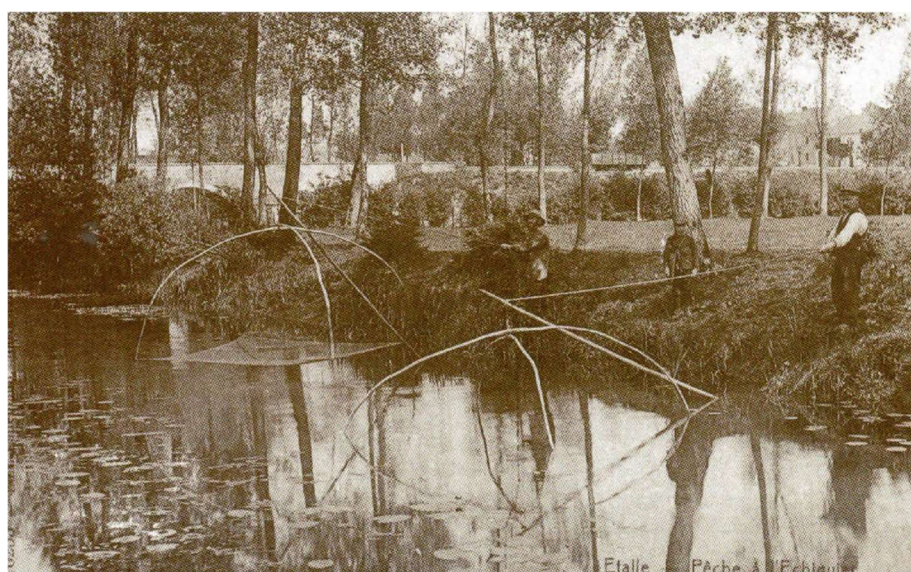


La Terre d'Etalle

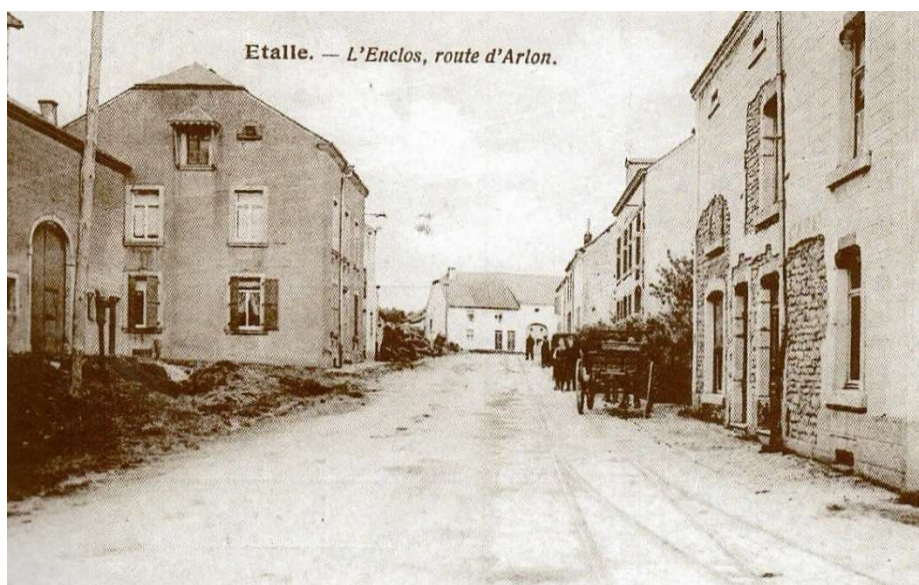


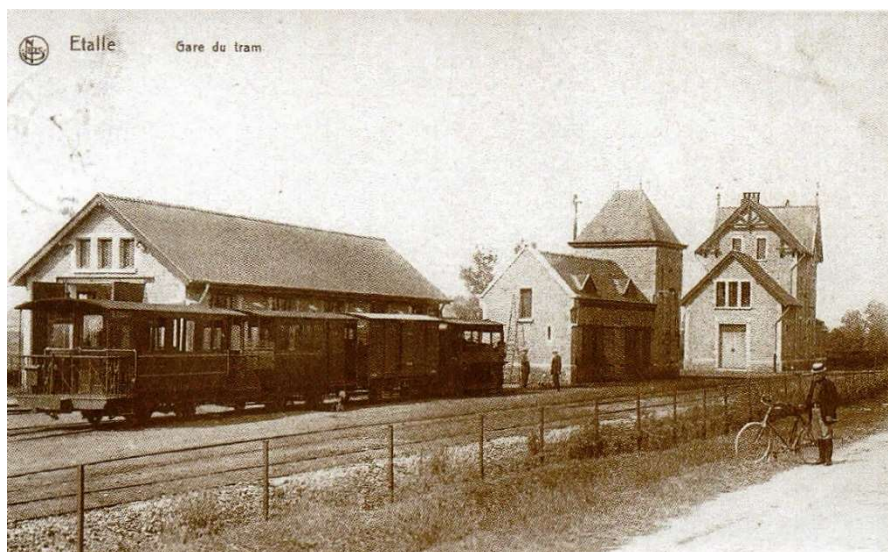
La Terre d'Etalle





Lenclos-Etalle







Sivry

En 1342, Thibaud de Bar, sire de Pierpont, déclare tenir en fief des comtes de Luxembourg la maison-forte de Sivry. Plus tard, un autre personnage apparaît à Sivry-Etalle.

Aucun document historique connu n'indique la date d'arrivée à Etalle de Rémy Jacquot comme lieutenant-prévôt pour le duché de Lorraine. Tout ce que l'on sait au sujet de la présence et de l'activité de cet important personnage dans la région d'Etalle, c'est qu'il exerça ses fonctions sous Arnould de Gorcy, qui fut prévôt de Longuyon et d'Etalle de 1526 à 1575, et qu'il était propriétaire d'un fourneau et d'une forge dans la vallée de Buzenol en 1555 ⁽¹⁾. Mais son implantation sur les bords de la Semois paraît avoir été antérieure à cette date.

Rémy Jacquot était connu dans la région d'Etalle sous divers noms : Rémy Jacob, Rémy Jacques, Rémy Jacquot, Rémy d'Estalle. Le nom de son épouse n'est signalé nulle part dans les archives de l'époque. On ne connaît donc ni le lieu de sa naissance ni le milieu social dont elle était issue. Il est permis de croire cependant qu'elle appartenait à une classe assez élevée car elle avait un blason portant comme meuble un oiseau beccqué et patté que l'on retrouve parmi les quartiers sculptés de la pierre tombale de sa fille Marie, épouse de François de Senocq ⁽²⁾, pierre tombale actuellement adossée au mur de fond de l'église d'Etalle et dont l'état de conservation est remarquable

En 1602 les forges de Buzenol appartenaient toujours aux familles de Sivry et de Senocq. Longtemps, elles furent gérées par François de Senocq, dont elles porteront un jour le nom patronyme avant d'être désignées sous celui de « Montauban ». L'activité de ces établissements industriels contribua certainement à l'essor économique de la région et conséquemment au bien-être dont jouissaient alors la plupart des habitants d'Etalle et des villages voisins. La guerre et la peste amenèrent l'arrêt des forges en 1636 pour une durée de six années. Deux ans plus tard, il n'en restait que des ruines. Là également, la guerre avait fait son œuvre de dévastation.

(1) Le fourneau de Buzenol fut édifié en vertu d'un octroi émanant du duc de Lorraine et de Bar en date du 6 avril 1507. Les usines de Buzenol (Montauban) furent détruites une première fois, par les Français en 1542, et reconstruites en 1546.

(2) François de Senocq, lieutenant-prévôt de Chiny et d'Etalle pour le Barrois, seigneur de Brielle-sur-Meuse et de Pourus en partie, écuyer, anobli par le comte-évêque de Verdun, décédé en cette ville le 7 juin 1611, enterré à Etalle.

Joseph Sosson, septembre 1961, ETALLE



Sainte-Marie-sur-Semois

Dès 1124, le nom de Sainte-Marie apparaît pour la première fois dans l'histoire : « Othon II comte de Chiny donne gracieusement à l'Abbaye d'Orval la moitié de Sainte-Marie ».

Dans les tous premiers temps de la féodalité, Sainte-Marie faisait partie de la seigneurie de Vance. En 1124, Achard de Sainte-Marie, seigneur de Vans se trouve aux côtés du comte de Chiny. Othon II à la consécration de l'Abbaye d'Orval.

A la fin du XIII^e siècle, Sainte-Marie sera détachée de la seigneurie de Vance et sera seigneurie indépendante, fief du comte de Chiny et Jacques II d'Etalle son vassal. Louis V de Chiny mit ce dernier en possession de tous les droits seigneuriaux à Sainte-Marie (à la réserve des exécutions capitales) moyennant l'abandon de ses propriétés et de ses droits au ban d'Etalle.

Jacques d'Etalle devient ainsi Seigneur de Sainte-Marie et en 1390, la seigneurie revient dans la famille de Malberg d'Auren par le mariage de Marguerite d'Etalle avec Jean II de Malberg.

Dès l'affranchissement de Sainte-Marie, le 15 janvier 1461, les seigneurs administrent leurs terres, rendent la justice, prérogatives qu'ils conservent avec la loi de Beaumont.

Après Jean IV de Malberg, se succèdent par mariages, successions, ventes, les familles de Strainchamps, de Pouilly, Gauthier, Henriquez, de Looz-Corswarem et de Corswarem-Looz, Maréchal. Après la révolution française et ses profondes réformes, les familles de Woelmont, de Liedekerke, de Pailhe et actuellement les familles d'Huart et de Jamblinne de Meux

Comme toute notre région, Sainte-Marie subira les guerres, les occupations des troupes autrichiennes, allemandes, espagnoles, françaises, la guerre de 30 ans, la révolution de 1795.

La Belgique devint française le 25 juin 1794.

Le 25 janvier 1814 les troupes alliées (contre Napoléon) envahissent notre région. Le Luxembourg est alors placé sous le gouvernement des alliés et se sont les prussiens qui régissent notre région

Après les traités de Paris 1814, nous devenons hollandais avec Guillaume I^{er}. En 1830, la Belgique deviendra indépendante

Le château de Sainte-Marie, cité en 1017, était une forteresse ou maison-forte en forme de tour et donjon, entouré de larges fossés remplis d'eau. Ruiné, il fut remplacé par une maison-manoir.

En 1624, les co-seigneurs de Sainte-Marie, Marguerite de Strainchamps et Jean de Bilocquier dénombrent chacun « la moitié de la forteresse et château de Sainte-Marie ». Il semble bien que le nouveau château ait été construit vers 1460 par Jean II de Malberg et Marguerite d'Etalle. Servais Gauthier le tenait de Louis de Pouilly, le 14 avril 1700, il le restaura à grand frais, mais endetté, il dut le revendre en 1720 au Sire Henri Henriquez de Villers, qui décide d'en construire un nouveau, digne de sa fortune, plus grand, avec ferme et basse-cour et un parc immense ; pour cela il fit des échanges avec les habitants de Sainte-Marie. Comme l'église qui se trouvait dans l'enceinte du château le gênait, il s'engage à en construire une nouvelle à ses frais : déplacée à l'endroit du cimetière actuel, elle fut achevée en 1725.

La construction du nouveau château était toujours en cours en 1728. Occupé en 1730, le seigneur Henriquez n'en jouit pas longtemps car sa mort survint le 17 septembre 1730.

En 1841, le Baron de Woelmont, propriétaire, fit démolir ce beau château à quatre tours pour le remplacer par le château actuel qui a été abaissé d'un étage voici quelques années par Monsieur le Baron Pierre de Jamblinne de Meux qui en a fait sa seconde résidence.

D'après

N. J. Lenoir, *Histoire de la prévôté d'Etalle et de la seigneurie de Sainte-Marie*.

N. Tillière, *Sainte-Marie à Nochet*.

Le gisant de Malberg

Un magnifique gisant, sculpté en ronde-bosse, est encastré dans l'entrée du cimetière de Sainte-Marie. Il s'agit du monument de François de Malberg, seigneur de Sainte-Marie, mort le 19 juillet 1572, époux d'Hélène de Montjoie. Lors de la construction de la deuxième église, cette pierre tombale servit de base aux fonts baptismaux, d'où la cavité carrée au milieu de ce gisant. Le cimetière primitif joignant la première église se trouvait sur une place entourée d'eau, à gauche du porche d'entrée du château. La seconde église fut construite en 1725 au centre du cimetière actuel, mais aujourd'hui démolie. La troisième date de 1868.

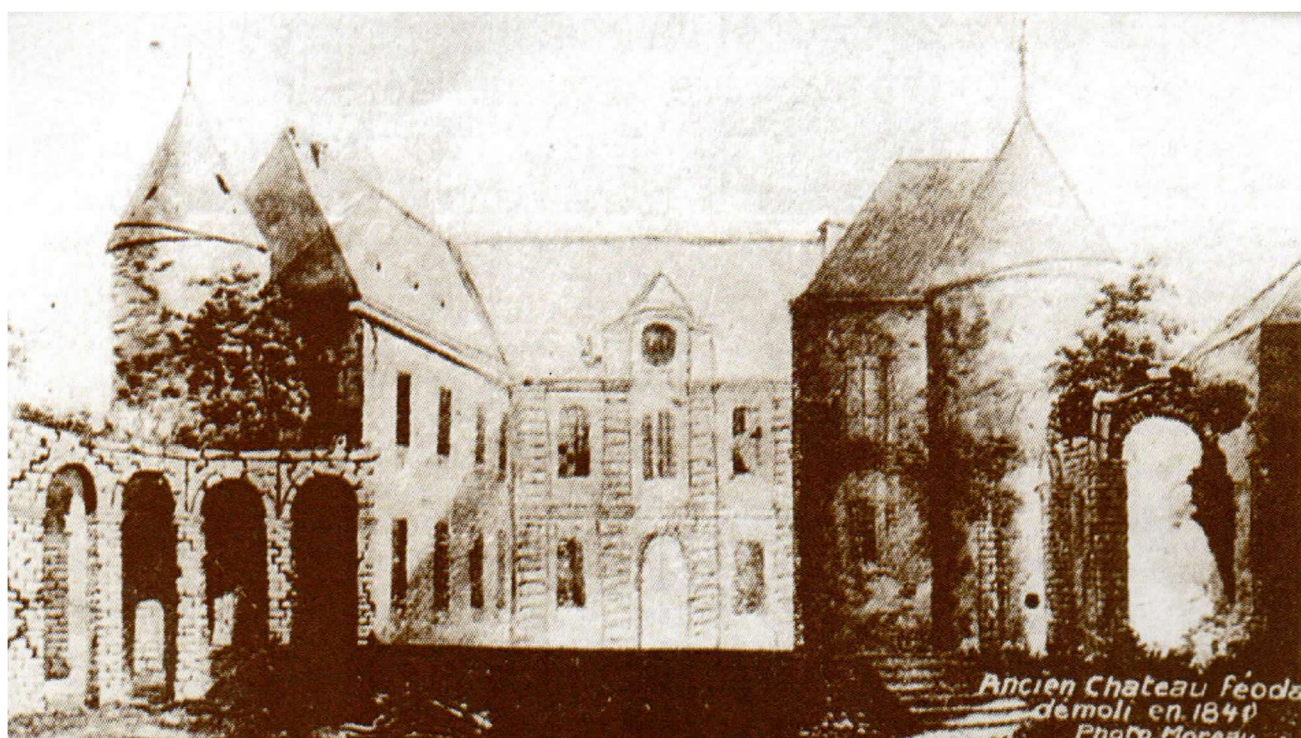
Description complète du gisant

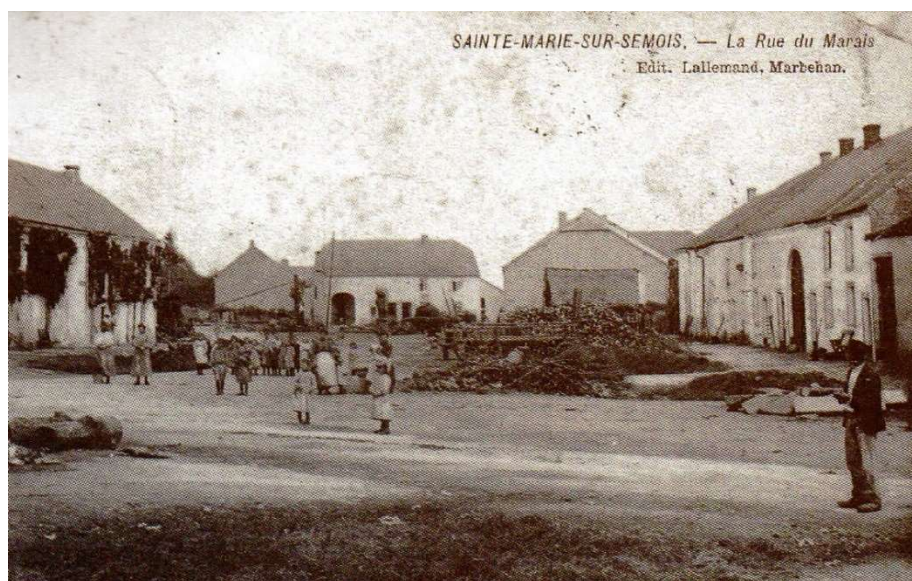
A. Petit, « Revue Musée Gaumais 1948 », p. 127.

Looz-Corswarem à Sainte-Marie

Au tympan de l'imposante entrée cochère du château, partie la plus ancienne, figure le blason Looz-Corswarem : supports, deux lévriers tenant des bannières, le tout placé sur un manteau sommé de la couronne ducale du Saint-Empire. Ces armes figuraient aussi au-dessus de l'autel de l'ancienne église. Joseph-Philippe Hyacinthe duc de Corswarem-Looz avait épousé le 18 décembre 1731 Anne de Beyer, qui lui apportait la seigneurie de Sainte-Marie.

Un monument a été érigé en 1963 par le baron W. Von Bogaerde-Terbrügge de Rheins/Ems en Westphalie dans le cimetière de Sainte-Marie en souvenir des ducs de Corswarem-Looz, dont il était un descendant.





Huombois, hameau de Sainte-Marie

C'est en 1826 que le bois nommé « Huombois » situé sur la commune de Sainte-Marie, est vendu (363 hectares 14 ares 20 centiares) pour y construire une scierie au lieu-dit « l' Ange Gardien », à proximité du Fourneau Marchand.

En 1827 l'autorisation d'activer la scierie en utilisant les eaux captées de deux ruisseaux : la source « Au Pré Lallemand » et « L'Ange Gardien » qui limitent la forêt voisine du Banel est donnée.

En 1837, les maîtres de forges de la province de Luxembourg ont depuis longtemps réduit leur production. En cause, le développement de la métallurgie au coke dans la province de Liège, le prix du bois et l'insuffisance des moyens de communication, la concurrence de la Société Anonyme « Des Hauts Fourneaux du Luxembourg ».

Les fourneaux de Châtillon, Habay-la-Neuve et Halma rejoignent ce groupe.

La forge de Huombois est dissoute en 1846. Le partage officiel de la forêt de Huombois a lieu le 13 avril 1835. J.A. Auvert reprend la moitié dont il est propriétaire légal depuis 1826. Le 7 avril 1851 la partie indivise est adjugée au compte J.A. Auvert Michel.

Suite au déboisement des forêts et au défrichement des terrains incultes, favorisés par la loi de 1847, les terres de culture font l'objet d'une active spéculation. La ligne de chemin de fer Namur-Arlon voit l'arrivée massive de wagons de coke et condamne les petites usines à fer situées hors des grands axes. La substitution du coke au charbon de bois nuit aux propriétés boisées. Nicolas Yante, régisseur des forges de Buzenol-Montauban, explique en 1849 pourquoi les fourneaux de Montauban sont condamnés et pourquoi les maîtres des forges n'ont aucun intérêt à les transformer pour utiliser la houille.

Entre 1852 et 1853, Auvert fait abattre 35 Ha d'arbres de belle venue. En 1856 il met en vente d'un bloc 205 Ha de sa forêt de Huombois. La vente n'est pas réalisée. Alors de 1856 à 1858, il abat les arbres de valeur marchande immédiate. Sa belle-sœur, Clothilde Michel, vend en 1857 sa part d'héritage 68 Ha 8a 91ca de sol nu.

Le 26 mai 1858, les époux Aubert-Michel vendent 204Ha 26a 74ca de sol nu, situé à Huombois ainsi qu'une scierie au lieu-dit « L'Ange Gardien », corps et logis et les accessoires qui servent à l'exploitation de l'usine. A l'époque, la famille Mélot-Richard spéculait activement sur les bois du sud Luxembourg, notamment Heinstert. Le 30 juin 1856, les héritiers de la veuve J. Richard vendent la part de forêt à Joseph Tratyanne soit 92Ha 17a 70ca. La superficie des 3 lots vendus est supérieure de 1 Ha 39a 13ca à celle partagée en 1850. A. Mélot morcelle le terrain pour le revendre au détail et réaliser une opération financière (contenance : 278Ha 80a 29ca). Les époux Antoine Hottelet-Evrard, cultivateurs à Bioul, achètent 25Ha 67a 34ca. Les époux J. Henuset-Henuset : 19Ha 86a 72ca. Trois autres familles Henuset apparentées à la précédente se partagent trois lots, au total 20Ha Sa.

Le 20 septembre 1858, Alexandre Mélot-Richard cède sous forme d'échange ses 212Ha 75a 23ca aux époux Gilliard-Derenne qui, durant quatre années, devront laisser aux propriétaires du bois de Huombois le droit d'extraire de la carrière les pierres nécessaires aux constructions qu'ils voudraient élever sur leurs propriétés.

D'après Roland Yande,
Huombois, naissance et développement d'un hameau,
Bulletin trimestriel de l'Institut Archéologique du Luxembourg Arlon, N° 3 et 4

Villers-sur-Semois

Nous n'avons pas de document qui nous donne l'année de son existence, nous savons que la seigneurie d'Etalle érigée en Prévôté en 1260 par Thibaud II de Bar et Louis V de Chiny comprend dans sa juridiction : Villers, Harinsart, Orsinfain, Mortinsart, Rulles, Houdemont, Marbehan et Habay-la-Vieille. En 1323, Jean l'Aveugle, roi de Bohême et de Pologne, cède aux Dominicaines de Marienthal le droit de collation à la paroisse de Villers-sur-Semois, l'une des plus anciennes de la région, droit qui affirme « at antiquo » et qui se complèterait de celui d'en percevoir les dîmes.

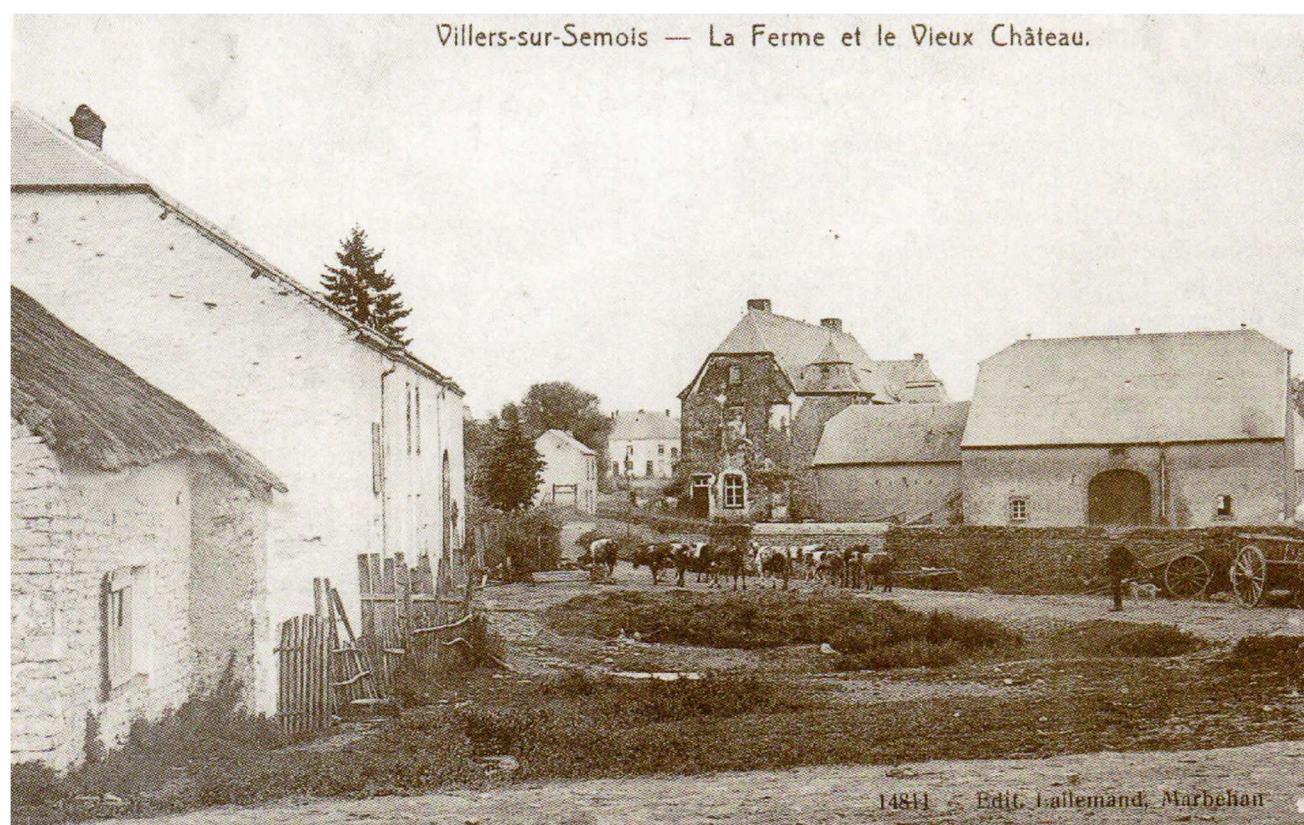
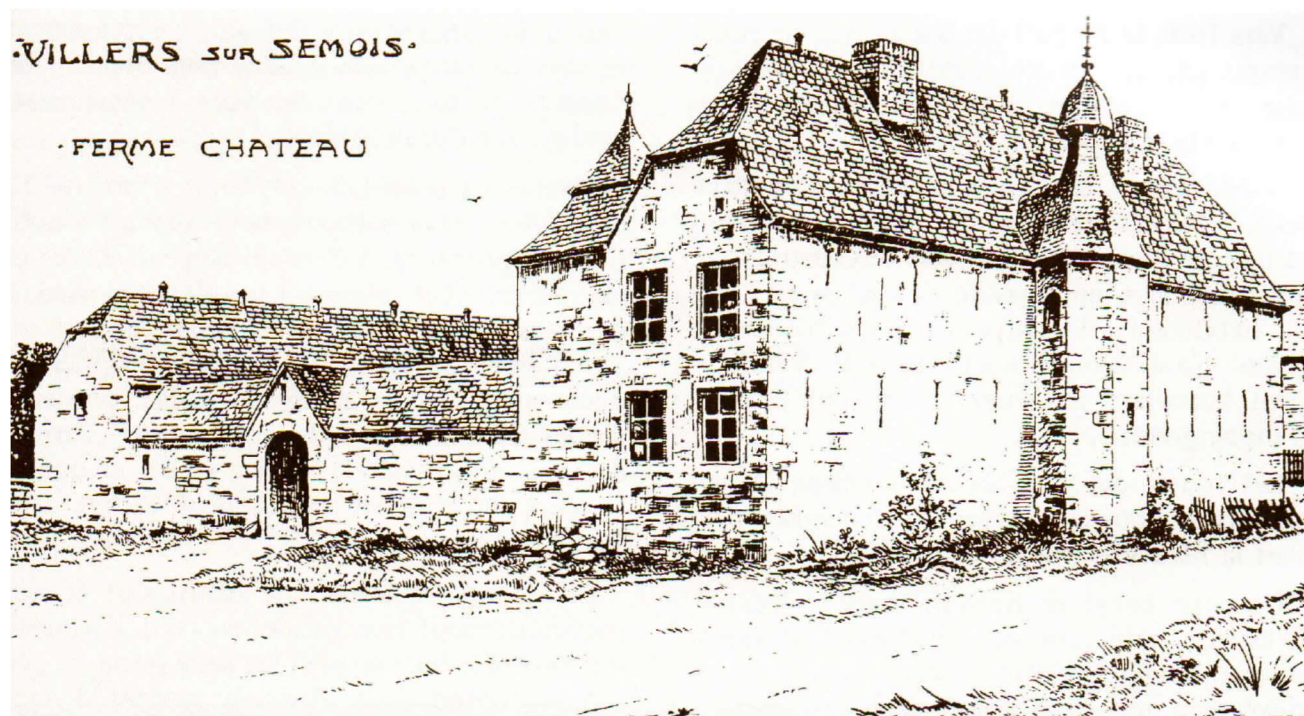
Les comptes du XIV^e siècle donnent un aperçu de la répartition des recettes domaniales et des amendes : à Villers les rentes de bourgeoisies allaient au comte de Bar, mais la totalité des menues rentes et celles des poules revenaient au comte de Chiny. Le partage un tiers, deux tiers s'effectuait sur les produits de la banalité des fours de Villers, Harinsart et Orsinfain, des cens, des prés, des terrages et amendes judiciaires. Il faut ajouter les villages de Landin, hameau de Ste-Marie, qui perdit tous ses habitants pendant la peste de 1636, et Nantimont (Habay-la Vieille) tous deux inclus dans la prévôté d'Etalle. En 1384, le droit de Beaumont ne leur avait pas encore été concédé après le contrat de pariage de 1260.

L'église de Villers. D'après l'abbé N J. Lenoir, ses premiers vestiges remonteraient au VI^e siècle. A la fin du XVI^e siècle, l'église comportait trois nefs. Il ne subsiste que le chœur et les deux premières travées de la nef latérale de droite construites en 1582-1585. Restaurée en 1906, 1923 et 1961, elle renferme des objets et mobilier remarquables. Curiosité exceptionnelle, sous l'autel se trouve « l'Ara Romana », pierre romaine à quatre faces sculptées, représentant les dieux : Hercule, Apollon, Minerve et Diane drapée à la grecque. Autel païen supportant la table romane (XI^e siècle) de l'autel chrétien. A côté de la tête d'Apollon, une petite cachette fermée par une pierre carrée contient dans une petite boîte en plomb des ossements attribués probablement à Saint Martin, patron de l'église (J. B. Sibenaler).

Dans le premier tiers du XIII^e siècle, l'histoire de Villers évoque, avec la prospérité de l'industrie du fer, la vie d'un personnage à la réputation parfois douteuse, vu ses démêlés avec les habitants et sa propre famille : Henri Henriquez, baptisé à Villers le 16 mars 1672 ; intelligence exceptionnelle, ambitieux à la recherche d'acquisitions territoriales et de richesses... Ce maître de forges devint propriétaire des forges de Mellier Bas, Mellier Haut, Bologne, etc... Lieutenant Prévôt d'Etalle en 1701. Receveur des Domaines et Gruyer de Virton et Saint-Mard, de Chiny, d'Etalle et de Florenville (1698). Officier de la Seigneurie de Villemont. Receveur particulier de Virton et de Neufchâteau (1717), il devint la même année Directeur Général des Domaines au pays de Luxembourg.

Le 23 mars 1709, il devint Seigneur Haut Justicier de Villers érigé en Seigneurie. Seigneur de Bologne en 1712, il rachète à Servais Gauthier le château de Sainte-Marie, le 3 septembre 1720 et devient Seigneur de Sainte-Marie. Le 21 janvier 1727, s'octroie un petit « d ». Henri Henriquez meurt à Sainte-Marie, le 17 septembre 1730, à l'âge de cinquante-huit ans

D'après J. N. Lenoir, *Histoire de Villers-sur-Semois et de ses anciennes dépendances*.



Mortinsart. Aperçu de la vie en Gaume vers 1600

Vers 1600, la plupart des habitations de petits villages gaumais étaient construites en bois et couvertes de chaume, isolées les unes des autres par crainte d'incendie.

A Mortinsart, il y en avait seize, dont deux petites, deux autres en pauvre état, une tombant en ruine et une nouvelle en voie de construction. Il existait aussi une mesure non occupée. Dans les habitations, le corps de logis n'occupait qu'une place secondaire en raison de l'emplacement important qui était réservé aux étables, granges, greniers, etc.

Les routes donnant accès au village étaient médiocres, poussiéreuses en été, boueuses pendant la mauvaise saison.

Un four banal se trouvait dans la localité. Tous les habitants de Mortinsart devaient obligatoirement y cuire leurs pains et ce moyennant une redevance à payer au propriétaire ; ils étaient tenus également, sous peine d'amende, de faire moudre leur grain au moulin de Rulles. Le salaire dû au meunier était habituellement calculé dans notre région, sous l'Ancien Régime, sur la base d'un 24^{ème}, c'est-à-dire d'une mesure sur 24 ou de 4 1/6 pour cent de la quantité de grains soumis à la mouture. La banalité obligatoire des moulins et des fours fut supprimée le 9 vendémiaire, an IV (1^{er} octobre 1795) lors de la réunion du Duché de Luxembourg à la France. Il convient de signaler ici qu'en 1457-1458 les fours de Villers-sur-Semois et de Mortinsart furent engagés (vendus avec possibilité de rachat) à Ferry de Chinery et qu'en 1583, les Allemands ruinèrent ou brûlèrent tous les fours banaux de la prévôté d'Etalle.

De nombreux jardins joignaient les maisons ou se trouvaient à proximité du village, (neuf familles en possédaient plusieurs) : les légumes étaient importants dans l'alimentation.

En 1602, les terres cultivées à Mortinsart avaient une étendue de 225 jours et les prairies une superficie approximative de 242 fauchées. Le jour ou la fauchée avait une contenance identique : 34 ares environ. Suivant le recensement agricole de cette année, il fallait pour obtenir une 'charrée' de foin, deux fauchées à Mortinsart, tandis qu'une seule suffisait à Villers.

Mortinsart possédait un pâquis d'environ 12 jours. La vaine pâture était commune avec Etalle, Nantimont, Villers-sur-Semois, Rulles et Houdemont. Un nommé Jean d'Ethe possédait une cense de 36 jours et de 20 charrées de foin. Un nommé Jehan le Maire était propriétaire d'une maison avec grange et étable, plusieurs jardins, de trente jours de terre et vingt charrées de foin, un cheval de service (selle) et quatre chevaux de trait, six bœufs, neuf vaches, sept veaux et douze porcs.

Les écuries et étables de Mortinsart étaient particulièrement bien garnies en 1602. C'était là une véritable fortune pour les seize ménages que comptait Mortinsart. Aussi la plupart d'entre eux vivaient-ils en période normale dans une assez large aisance.

Des animaux d'élevage étaient exposés en vente les jours de foire. Depuis des siècles, des foires étaient organisées à Etalle. Il faut croire qu'elles étaient parfois tumultueuses car en 1407-1408, elles durent être gardées par le prévôt et quelques gentilshommes.

La vie menée par les habitants de Mortinsart au début du 17^{ème} siècle devait être laborieuse et assez rude. Elle n'était pas exempte de soucis car les temps étaient troublés. En 1595-1596, la plupart des villages de la vallée de la Semois avaient été ruinés et abandonnés à la suite de la guerre entre la France et l'Espagne. On ne sait si Mortinsart figura parmi les localités sinistrées ? Mais en 1635-1637, la Gaume connaîtra la plus terrible épreuve de son histoire. La guerre, la peste et la famine vont s'abattre sur cette région et en faire une terre d'épouvante et de désolation. Cette fois, Mortinsart n'échappera pas au désastre car les habitants eurent à

subir d'indicibles souffrances. Pendant deux ans la localité ne comptera plus un seul occupant. Ceux que la mort avait épargnés s'étaient éloignés de leurs foyers, dans l'espoir souvent illusoire de trouver ailleurs un endroit plus hospitalier. L'épreuve des habitants de Mortinsart fut autrement dramatique que celle que connurent leurs lointains compatriotes entre 1347-1349 lors de la mise à sac de leur village par le prévôt d'Arlon ⁽¹⁾.

Le prévôt d'Arlon de l'époque devait être Arnould, riche financier et bailleur de fonds du comte de Bar Henry IV, de Jean l'Aveugle et de l'empereur Charles IV.

En récompense de ses bons et loyaux services, Henry IV lui avait donné, le 18 juillet 1342, vingt livrées de terre en sa prévôté d'Etalle dont, notamment sur son terrage de Mortinsart, estimé six franchars de sole, six meules d'avoine plus une livre de cire : 55 sols ⁽²⁾.

(1) 1347-1349-compte de Gérardin de Belmont, prévôt de Longuyon et d'Etalle, indemnité payée par le prévôt d'Arlon, pour avoir saccagé Mortinsart.

Archives départementales de la Meuse, Bar-le-Duc. Registre B 1978, page 265.

(2) N. J. Lenoir, *Histoire de la Prévôté d'Etalle et Seigneurie de Sainte-Marie*, page 52.



Fratin

Certains historiens pensent que Fratin viendrait du mot chanvre, cultivé dans toute la région, que l'on appelait également fraitis ou fratis, ou encore du mot « fractus » qui veut dire divisé, parce que ce ban relevait des comtés de Chiny et de Bar et qu'il fut attribué avec Buzenol au Luxembourg. Ces deux bans étant indépendants de la seigneurie de Sainte-Marie.

Dans une charte de 1270, Louis V de Chiny reconnaît Fratin comme fief sous le nom de « Fraitis », nom qui apparaît également dans une autre charte de 1303.

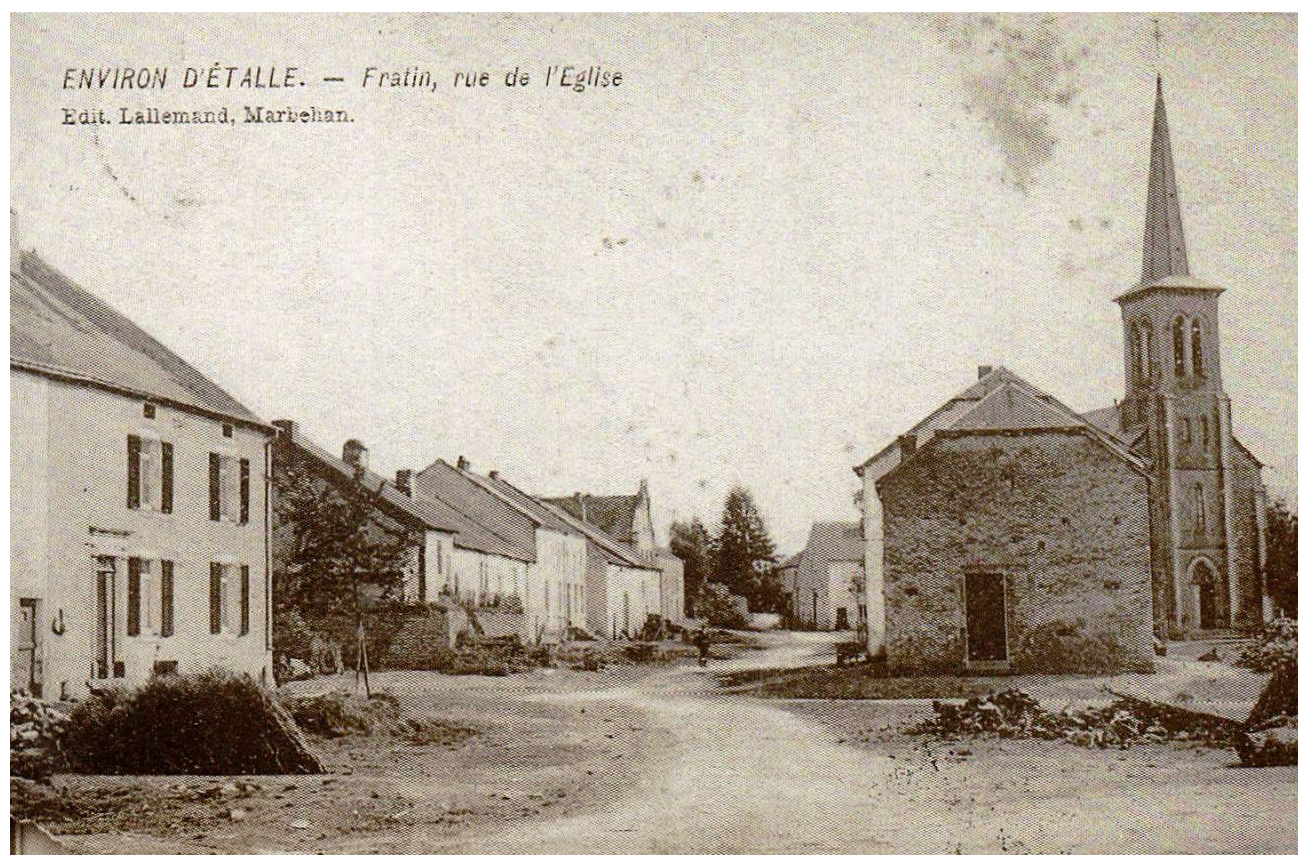
Arnould IV, successeur de Louis V, échangea ses biens de Limes contre ceux que les moines possédaient à « Fraitis ». Ce ban se nommait « Fraitis » ou « Fratis », les Frères d'Orval en étaient propriétaires. Cette transaction est rapportée dans le livre « Orval au fil des siècles », tome 2 du Père Grégoire.

Dans son dénombrement du 2 avril 1270, Louis V de Chiny déclare tenir de Thibaud II de Bar l'avouerie des fermes d'Orval, situées dans ses châtelainies, ainsi que des granges.

En 1303, les moines échangèrent avec Arnould IV ce qu'ils avaient à « Fraitis » en maisons, prés, champs et toutes les dépendances qui appartenaient à la maison de « Fraitis ». En 1626, après que Thierry de Sainte-Marie eut fait don d'un ban de terre aux religieux d'Orval, ceux-ci s'établirent de nouveau à Fratin, ils bâtirent une ferme à l'emplacement de leur ancienne demeure, ainsi qu'une maison pour les frères.

La « maison des moines » et la « Grange des frères » subsistent encore de nos jours à Fratin.

« Archéologie entre Semois et Chiers ».





Buzenol

En avril 1260, Louis V de Chiny avait retenu hors du contrat de pariage le moulin banal de « Burcenou » et la ferme comtale de Fratin, avec le breuil et les terres de culture. Cette ferme avait été créée par Orval au départ d'une donation de Thierry de Sainte-Marie (avant 1260) et échangée par les moines en 1303, contre une exploitation agricole que le comte de Chiny possédait à Limes. Pour avoir été respectée à Fratin, la clause d'exclusion ne le fut guère pour le moulin de Buzenol, car en 1347, le prévôt du comte de Bar versait à la recette de Longuyon une part des profits du dit moulin.

Affranchis au droit de Beaumont après 1260, Buzenol et Fratin faisaient partie de la commune d'Etalle, dans la prévôté d'Etalle et dans la paroisse.

Michel de Wopersnow, seigneur de Natzlawz, Standemin, Buzenol et Bazeille en partie, déclare dans ses dénombrements de fiefs du 24 février 1604 :

ITEM-9. « *Qui au vilaige de Buzenoz y at une tour et maison, bassecour, grainge, marchan-dise et es table, meix jardin et pourprins, contenant ledit pourprins environ sept jours de terre, le tout a moy appartient et advoue le tenir en fief, consécutivement devant ladite maison il y a deux jardins, ung d'jour sevant pour chauwière qui contient environ trois jours et demi de terre et l'autre environ ung quart de jour de terre.* »

ITEM-10. « *Y at encore deux aultres chanvrières contenant environ ung jour de terre, gisant entre la maison Jean le Noble et celle de Thierry Quilitin* »

ITEM-11. « *J'ai audit Buzenoz du costé Vivier Estalle, y at encore ung aultre meix ou chanvrière qui contient environ trois jours de terres toutes ces choses cy dessus inscrites je tiens en fief/ de nos souverains princes et princesses et lesdites maisons et tours sont de telle nature et qualité et reconnues telles comme sont aultres maisons nobles du comté de Chiny.* »

ITEM-12. « *Que a moy appartient du dépendant de ladite maison de Buzenoz et recognois et advoue tenir en fieff le nombre d'environ cinq jours de terres a la Roy apportant d'l'une at l'autre environ trente franchars de pretz toutes lesquelles habitaiges et franchises je les tiens en fieff et hommaige de mes souverains princes et princesses administrateurs de lesdit Duché de Luxembourg et Comté de Chiny selon et en conformité mesmement de leschange faist et accordé par feu très cher et les mémoires les feuz Comte de Bar et Comte de Chiny ainsi que feu Très Cher messire Jacques d'Estalle Cher mon prédécesseur comme dit est, comme plus amplement se poulera voir par la lettre d'eschange que je tiens ...* » (Un jour de terre avait alors une superficie de 34 ares environ ; une fauchée, une contenance identique).

Buzenol n'est devenue commune indépendante qu'en 1892.

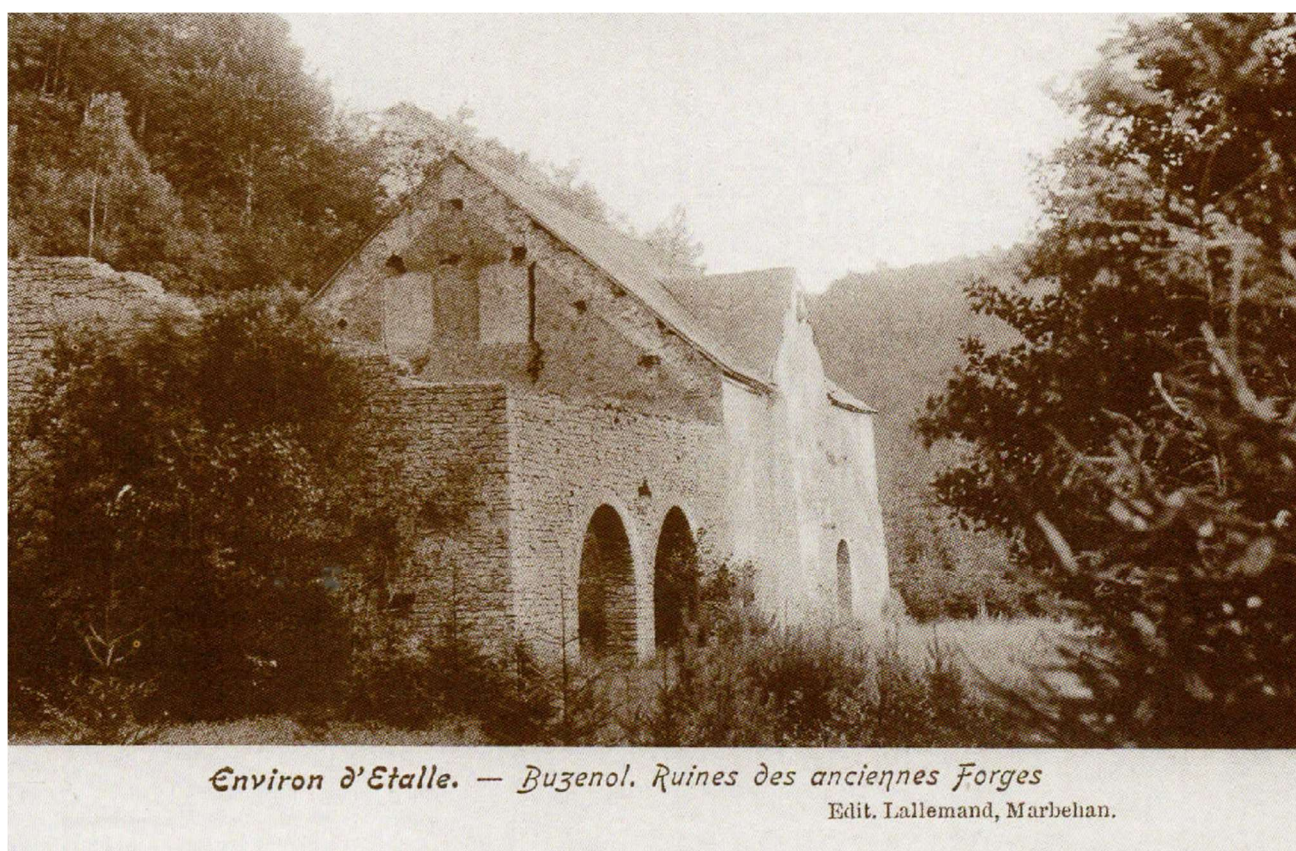
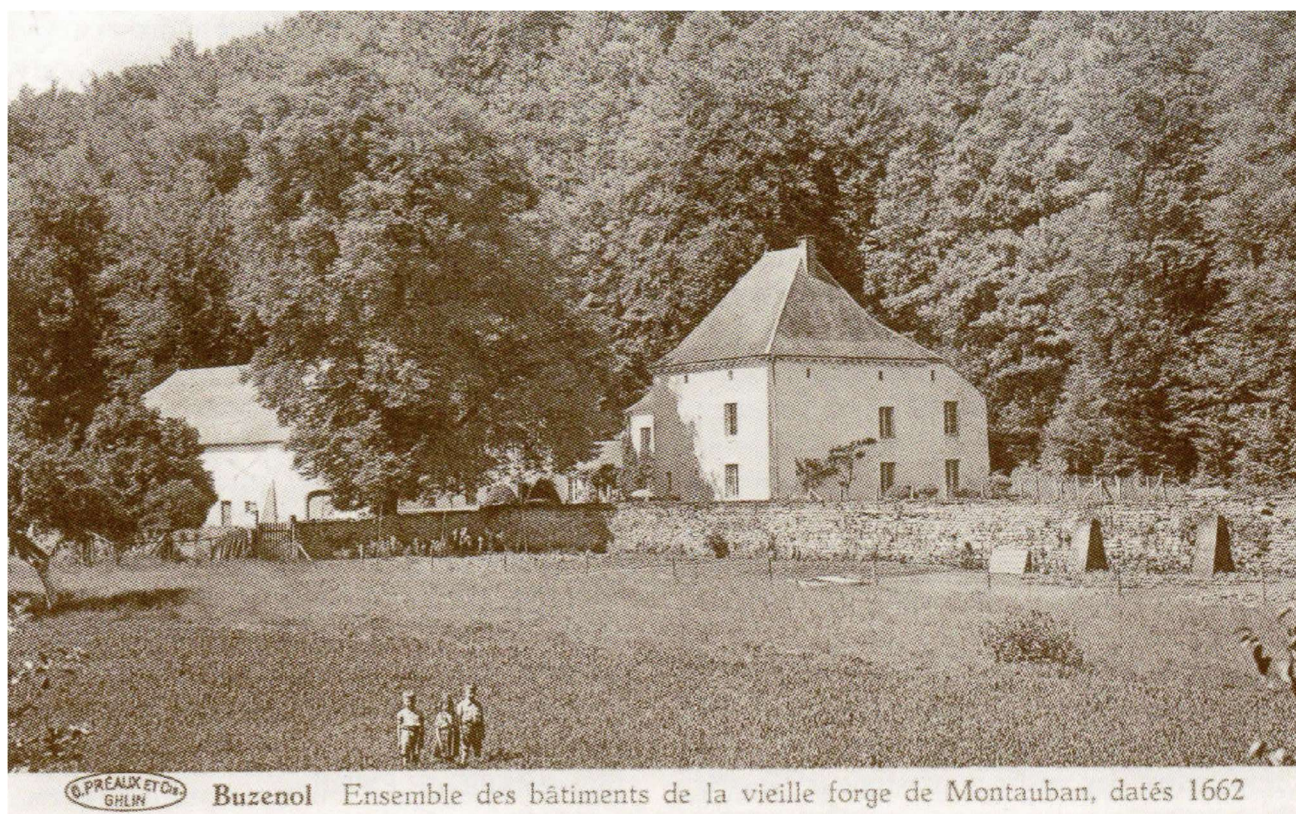
Buzenol est surtout devenu un haut lieu historique grâce aux fouilles entamées en 1913, reprises en 1932. Les plus importantes, en 1958, firent apparaître des vestiges prestigieux, fossés, murs, blocs sculptés, donjon, témoins de l'Âge du Fer (400 ou 300 avant Jésus-Christ). Ultérieurement, la défense de l'endroit aurait été renforcée par la construction de nouveaux remparts au Bas-Empire (IV^e siècle) et par l'érection d'un donjon à l'époque féodale (IX ou X^e siècle).

Les blocs sculptés doivent provenir de plusieurs grands monuments funéraires, peut-être d'Etalle, parmi lesquels devait se trouver la sépulture du propriétaire d'un grand établissement agricole. Ils dateraient du II^e ou du III^e siècle de notre ère et auraient été réemployés dans les fondations de l'enceinte au IV^e siècle, époque à laquelle le refuge fortifié de Montauban-Buzenol semble avoir été remanié. Pareil réemploi était alors d'usage courant. La découverte de la moissonneuse des Trévires nous apporte pour la première fois la

représentation de l'engin mentionné dans le texte assez sommaire de Pline l'Ancien et dans un autre plus détaillé de Palladius.



Buzenol : ancienne platinerie



Buzenol-Montauban

Montauban fut déjà occupé à l'époque néolithique (2000 ans avant J.-C.). L'homme de l'âge du fer s'y établit. Les romains en firent un refuge fortifié et les ruines du donjon datent du Haut Moyen-Âge.

Sous ce site, le 6 avril 1507, la première forge de Montauban est érigée. L'activité se terminera autour de 1860.

En 1995, une première étape de sauvegarde des vestiges est entreprise par Archetal. Avant tout, il faut libérer Montauban de l'emprise forestière, abattre les résineux, défricher, brûler ces amas de déchets, trier en tas les pierres des ruines, rendre le terrain accessible.

En 1996, pierre par pierre, les murs sont relevés, consolidés et l'ensemble apparaît.

En 1997, les fouilles dirigées par Mr. Mignot, archéologue de la R.W. mettent au jour deux hauts fourneaux et leurs coursiers en contrebas des halles, d'une hauteur d'environ 3 m. Dans le même temps le petit bureau « millésimé » 1839 reçoit une nouvelle toiture, il conserve sa charpente ancienne restaurée, les poutres du plafond également restaurées sont recouvertes d'un plancher de chêne, un petit escalier de meunier permet l'accès de l'intérieur. De nouvelles fenêtres ont été placées, ainsi que deux portes métalliques. Les murs intérieurs et extérieurs crépis. Les murs de soutien du moine de l'étang remaçonnés et ceux du canal de sortie passant sous le bureau sont construits. Tout le pourtour extérieur fouillé laisse apparaître des canaux d'arrivée et de sortie des eaux d'alimentation, l'emplacement du bocard est situé, mais bien d'autres éléments restent à étudier.

La vallée de Buzenol Montauban est riche en vestiges témoignant de l'activité qui y régnait : deux étangs d'alimentation et leurs biefs, les halles, la platinerie, la scierie, les ateliers, la maison du maître des forges. L'ensemble constitue à tout point de vue un site remarquable.



Les ruines de halles (2-12-1994)



*Les vestiges des halles restaurées.
Les hauts-fourneaux dégagés (1997)*



Le bureau (2-12-1994)



Deux méritants à l'ouvrage (1997)

Vance

Le nom de Vance apparaît pour la première fois dans un dénombrement des biens de l'abbaye de Prüm en 893. Cette abbaye était une ancienne abbaye impériale de Bénédictins fondée en 763 et située dans la présidence de Trèves.

La paroisse de Vance est dédiée à Saint Willibrod.

Une famille de chevaliers, dite de « Vans » est attestée à la fin du XII^e siècle comme étant vassale du comte de Chiny. Grâce aux fiefs tenus de Chiny et à ceux qui liaient au comte de Luxembourg, ce lignage se constitua un ensemble seigneurial cohérent en assurant sa prééminence foncière aux bans de Vance, de Chantemelle et de Villers-Tortrue (ce dernier étant sous la suzeraineté luxembourgeoise).

Le 22 juillet 1258, Louis de Chiny accepte de céder la moitié du ban de Vance et tout ce qui en dépendait - en fiefs et en alleux - à son beau-frère Thibaud de Bar.

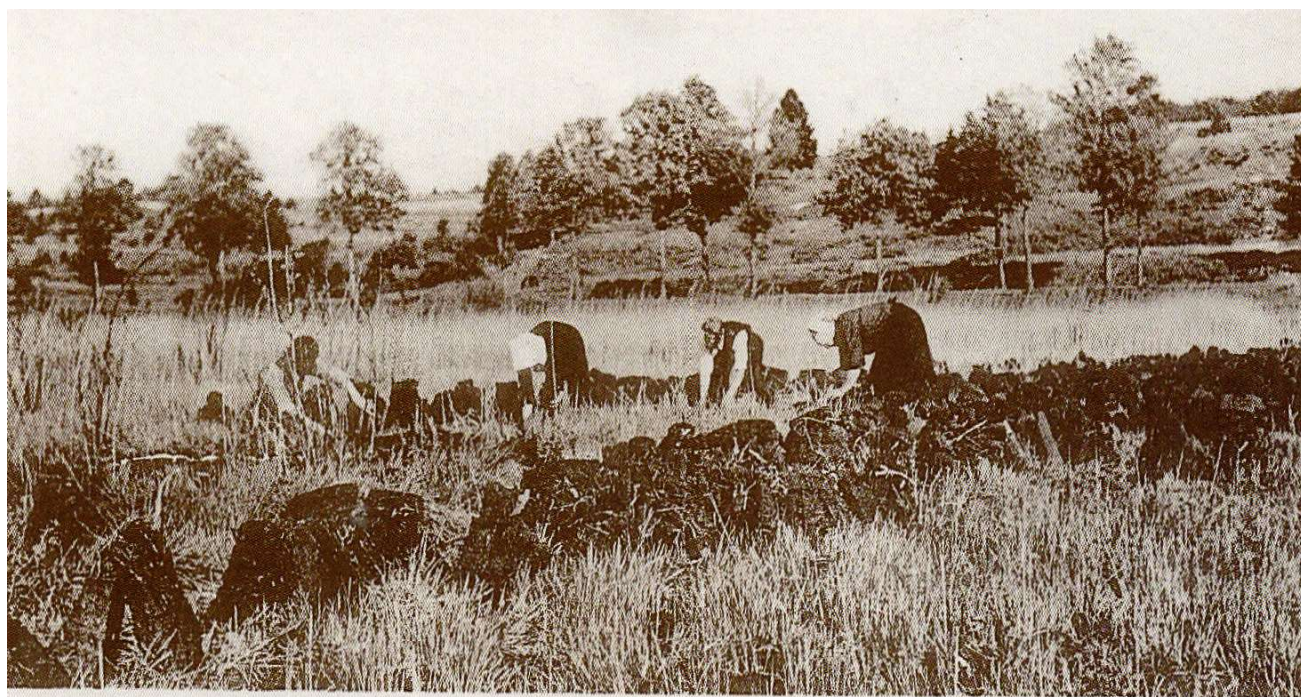
L'ambiguïté de sa situation politique procura profits, mais également déboires au seigneur de Vance, qui pâtit cruellement de la guerre de Ligny. A la fin du XIII^e siècle, la seigneurie apparaissait très morcelée, mais deux des coseigneurs réussirent, l'un, un rachat conséquent d'une part collatérale, l'autre, un beau mariage qui le mit en possession de la seigneurie de Sainte-Marie.

Lors de l'exécution des travaux de redressement de la Semois, en octobre 1891, en creusant le nouveau lit, entre Villers-Tortrue et Vance, environ à 300 mètres du pont sur la route provinciale Arlon à Bouillon, on a trouvé, à plus de 0,50 m sous la couche de tourbe, les traces d'une ancienne voie, large de cinq à six mètres et parfaitement empierrée. On a également trouvé des dents de cheval presque pétrifiées ; elles se trouvent au Musée d'Arlon.

D'après A. Laret Kaiser, *Les comtes de Chiny*.
E. Tandel, *Les Communes Luxembourgeoises*.



Hiver 1943. Attelage de Mr Ernest Guillaume d'Etalle



VANCE. - Plaine marécageuse de la Semois.

Au mois de juin, quand les linaigrettes sont en fleurs, les «troufis» extraient la tourbe (la troufe, en patois) dont, après séchage durant l'été, ils obtiennent un combustible bon marché et toujours apprécié.

Villers-Tortrue

Ce hameau était constitué autrefois par deux petites agglomérations voisines, mais distinctes : Villers et Torterut.

Les appellations varièrent peu. En 1282, la charte d'affranchissement à la loi de Beaumont porte *Viller, Villers Torterud, Torteroit*. En 1309 on trouve *Willeirs et Torterud*; en 1480 *Viler Tarter* et *Viller van Torterai*; en 1461 *Totterai, Torteroi* ; en 1538, *Veller*. En allemand : *Tôrtchen*.

L'étymologie de *Villers* est simple. Le mot vient du latin *villa, villare*, désignant sous les Romains une métairie ou exploitation agricole, signifiant au moyen-âge « village ». La plupart des Villers sont création post-romaine, voire carolingienne, même plus tardive.

Il y avait donc primitivement deux localités : *Viller*, qui n'était peut-être qu'un établissement agricole de deux ou trois maisons ; et *Torterut* ou *Torteroit*. Des deux localités réunies le comte Henri III et Thierry ou Thirion de Sainte-Marie firent ce qu'on appelait une Ville Neuve, dont ils se partageaient les revenus à parts égales. Dès lors la conjonction en est devenue inutile : on la supprima dans la suite et l'on dit *Viller-Tortru*.

Torterut, Tortru. Pour certains, l'origine serait germanique et l'hypothèse du ruisseau le « *Tortru* » ou la « *Tortrue* » qui se jette dans la Semois à Villers-Tortrue serait à l'origine du nom. Ce ruisseau nommé *Tortrue* est réellement tortueux.

Ce mot est néanmoins suspect ainsi interprété, il est hybride, formé de deux langues ; il n'est pas un mot composé, mais simple, il pourrait aussi venir de tarte, tourterelle en roman. En ajoutant à ce mot *oit, ut, er, ait* on obtient *Torteroit, Torteru, Tarter, Torterait*, cette tourterelle qui affectionne paraît-il un petit bois voisin de Tortrue, ne serait-elle pas à Tortrue ce qu'est le merle à Chantemelle ? ⁽¹⁾

Contrairement à Vance et à Chantemelle qui étaient terres communes à Chiny et à Bar, Villers-Tortrue fut toujours rattaché au marquisat d'Arlon. Il n'était pas une seigneurie.

(1) Tortéroit se rapproche d'Attenroît ; la 1^{ère} partie est probablement un nom propre, la seconde signifie sart. Hip. Goffinet, dans *Les communes Luxembourgeoises*. Jules Massonnet, *Histoire de Vance*.



Chantemelle

Ce n'est qu'à la fin du XII^e siècle, comme pour Vance, que des documents écrits attestent l'existence de la localité. On cite, vers cette époque, les noms de plusieurs seigneurs de Chantemerle : Guilhelmus de Chantemerle en 1197, Albert de Chantemerle et ses deux fils, en 1235.

Chantemelle formait, alors, une seigneurie distincte de celle de Vance, qui était l'apanage de cette famille de Chantemerle qui relevait des comtes de Montauban au comté de Chiny (notice de M. Couset, instituteur communal à Chantemelle (1877). Ils auraient construit le château fortifié au lieu-dit « la Grosse Raie ». E. Tandel écrit en 1890 : « Aujourd'hui encore, au lieu-dit la grosse raie, on trouve à soixante centimètres sous le sol la base des murs du château du premier seigneur de Chantemelle ».

On ne sait de façon précise comment les sires de Chantemerle furent dépossédés de leur seigneurie et leur château détruit. E. Tandel reçoit encore la version suivante de l'instituteur de Chantemelle, M. Couset : « *en 1255, par suite d'un désaccord survenu pour la possession de l'Aunois, Siger de Carpentier, seigneur de Vance, parvint à s'emparer du château de Chantemerle et le détruisit. Le châtelain vaincu fut obligé de s'enfuir après s'être vaillamment défendu avec sa garde dans les bois en face de son manoir. A partir de ce moment, Chantemelle dut reconnaître et rendre hommage au seigneur châtelain de Vance et l'histoire de ce hameau se confond avec celle de Vance, où par la suite, il se forma deux maisons seigneuriales* ». L'instituteur ne donne aucune référence. La date de 1255 pourrait être admise comme celle de la destruction du château des de Chantemerle, car c'est à partir de ce moment qu'on ne parle plus d'eux dans la région.

L'Aunois est une vaste terre, faite de bons terrains et de larges fanges, située entre les deux villages de Vance et de Chantemelle. Elle peut bien avoir été l'objet de contestations entre les deux châtelains voisins.

Mais on ne voit pas comment un sire de Carpentier aurait pu être seigneur de Vance à une époque où la seigneurie appartenait à la famille de Vans. C'est vers le milieu du XIII^e siècle que le sort de Chantemelle fut étroitement lié à celui de Vance.

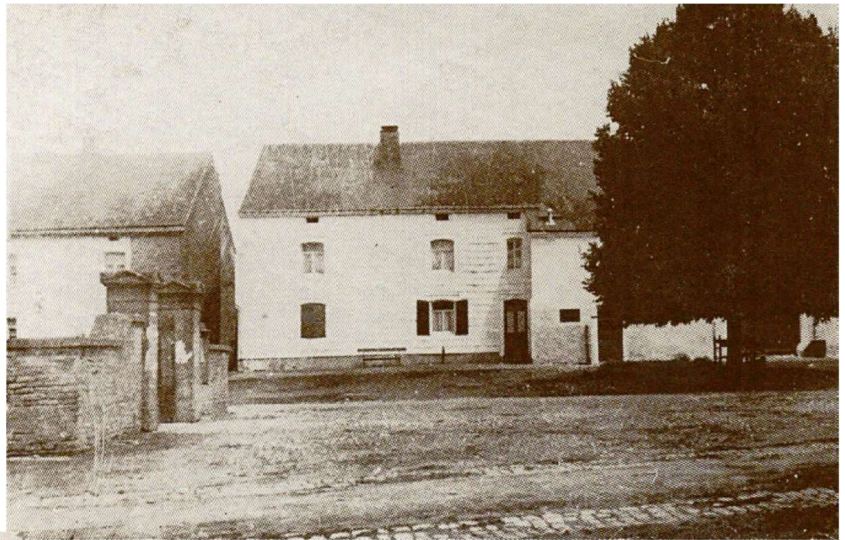
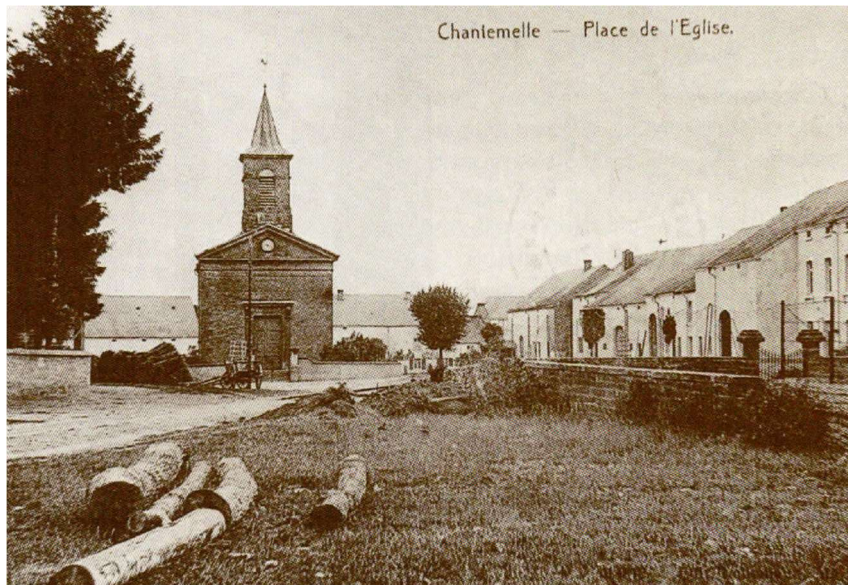
Les anciennes archives ne mentionnent les jugements que depuis 1713, mais il y a une ordonnance de 1604 indiquant l'obligation des gens de la justice de Chantemelle, de rendre compte aux seigneurs de Vance des peines et amendes infligées par eux. Chantemelle possédait moyenne et basse justice. La haute justice appartenait aux seigneurs de Vance.

Les habitants, comme ceux de Vance, jouissaient des privilèges de la loi de Beaumont, dès 1284.

Une partie du hameau fut détruite par un incendie en 1576 et bon nombre d'habitants sans asile allèrent s'établir ailleurs. La peste, comme dans d'autres villages, fit des ravages en 1610.

Chantemelle possédait son four banal, les habitants y cuisaient leur pain. Situé au sud de la chapelle, il fut démoli en 1812.

D'après
Jules Massonnet, *Histoire de Vance*.
E. Tandel, *Les Communes Luxembourgeoises*.



Sources et bibliographie

(Les références complètes se trouvent aux pages de ce livre indiquées après les titres)

BALLON J.	
<i>Racloir en silex taillé « Haut de Buzenol »</i>	19
BARON DE JAMBLINNE DE MEUX	
<i>Contrat de pariage entre Thibaut II de Bar, Louis V de Chiny et Jacques II d'Etalle</i>	58
BELLENS A., CORBJE J.	
<i>Restitution photogrammétrique de la façade Sud, état 1985</i>	73
BIBLIOTH. NATJON. PARIS	
<i>Contrat entre LOUIS V de Chiny, sa femme et Thibaut II de Bar</i>	60
BOSSICARD D.	
<i>Relevé d'une partie de l'enceinte du château des Comtes de Chiny</i>	13
BOURGEOIS F.	
<i>Villa au « Fond du Fayé » à Fratin</i>	25
<i>Villa romaine à la « Cassette » à Ste Marie</i>	25
<i>Un puits romain au « Poteau » à Ste Marie</i>	25
CAHEN-DELHA YE A.	
<i>Dépôt de vases hallstatiens à Huombois</i>	20
CORBIAU H.	
<i>Restitution photogrammétrique de la façade Nord, état 1985</i>	75
DENAIJ J.	
<i>Chartes des Cisterciens de St-Benoît-en-Woëvre, Verdun Frémont</i>	44
DESROCHE-NOBLECOURT C.	
<i>Sothis, la tradition millénaire, livre du Cinquantenaire 1. O. A. O. Le Caire</i>	14
FELTZ C.	
<i>Photo 1986 : La « Grosse tour » côté sud-ouest</i>	71
<i>Photo 1985 : côté sud</i>	80
<i>Photo 1985 : côté nord</i>	80
FOUSS E.P. et DORDU F.	
<i>Sépulture romaine près des fours de potier à Huombois</i>	26
GEUBEL A.	
<i>Villa au Fond du « Fayé »</i>	25
<i>Intaille romaine (ruisseau Vichô), Fond du Fayé à Fratin</i>	26
GOFFINET H.	
<i>Les comtes de Chiny. Etude Historique</i>	41
GROSDIDIER DE MATONS M.	
<i>La porte de l'ancien château de Bar</i>	33
<i>Le pont Notre-Dame à Bar-le-Duc</i>	33
HITTELET C.	
<i>Vues aériennes des fouilles à la « Radelette »</i>	11
<i>Vues du fossé entre la courtine et la Semois</i>	12
<i>Vue de Lenclos</i>	83

HOFFSUMMER P.	
<i>Apport de la dendrochronologie</i>	78
<i>Etude de la toiture de la « Grosse Tour »</i>	79
HOUBRECHTS D.	
<i>Datation dendrochronologique des pieux épointés en chêne</i>	10
LARET-KAISER A.	
<i>Carte de la Prévôté de Chiny</i>	42
<i>Carte de le Prévôté d'Etalle</i>	54
<i>Les comtes de Chiny des origines à 1300</i>	57
LAUWENS G.	
<i>Dessins du matériel archéologique des fouilles</i>	23
LENOIR N.J.	
<i>Histoire de la Prévôté d'Etalle</i>	45
<i>La famille de Mussy-le-Château</i>	45
<i>Notes historiques sur Sainte-Marie</i>	116
<i>Notes historiques sur Villers-sur-Semois</i>	120
<i>Notes historiques sur Mortinsart</i>	122
LEROY A.	
<i>La formation du comté de Chiny dans la Belgique moderne</i>	39
LOES F.	
<i>Substructions romaines à Villers-Tortrue</i>	25
MASSONNET J.	
<i>Substructions romaines à Villers-Tortrue</i>	25
<i>Notes historiques sur Vance et Chantemelle</i>	131
MATTHYS A.	
<i>Maquette de la charpente actuelle</i>	73
MATTHYS A. et HITTELET C.	
<i>Importance stratégique de la « Grosse Tour »</i>	70
MATTHYS A. et HOSSEY G.	
<i>Vue générale des fouilles de l'éperon de Chiny</i>	38
MERTENS J.	
<i>Etablissement de potiers à Huombois</i>	25
MIGNOT Ph.	
<i>Le château d'Etalle, dit des comtes de Chiny</i>	10
<i>La villa romaine du Magenot</i>	16
<i>Essai de restitution de la villa dans sa dernière phase de construction</i>	18
NOËL J.	
<i>Le Mésolithique du domaine militaire de Lagland</i>	20
<i>Une sépulture de la Tène III à Stockem</i>	22
<i>Substructions romaines à la « Tache des citans » à Chantemelle</i>	25
<i>Sépulture à inhumation du Bas-Empire « au Haut du Fayé » à Fratin</i>	26
<i>Tombelles Gallo-romaines à Hachy</i>	26
<i>Tombes romaines et mérovingiennes au Promberg à Fouches</i>	24
POUL G.	
<i>La maison souveraine et ducale de Bar</i>	32

<i>Le château de Bar le Duc, état en 1617</i>	33
<i>La première Maison Ducale de Lorraine</i>	34
<i>Les comtes du XI^e du XII^e siècles</i>	35
<i>Les comtes de Bar du XII^e et du XIII^e siècles</i>	36
PRATT G.F.	
<i>La nécropole romaine du « Hunenkneppen » à Sampont</i>	26
REMISCH J.	
<i>La vallée de la Semois et ses affluents</i>	8
ROOSENS H.	
<i>Villa gallo-romaine à « Nalbochamp » Sivry</i>	25
<i>Nécropole romaine au « Laveux » à Chantemelle</i>	26
<i>Cimetière romain du Haut-Empire à Hachy</i>	26
<i>Cimetière du milieu du I^{er} siècle à Chantemelle</i>	26
<i>Substructions romaines à Villers-Tortrue</i>	25
SIBENALER J.B.	
<i>Vestiges d'habitat romain au « Bas du Fayé » à Fratin</i>	25
SIBERT F.	
<i>Plan du château-fort de Mussy, image du Patrimoine. Canton de Longuyon. Editions Serpenoise, 1988</i>	48
SOSSON J.	
<i>Notes historiques sur Sivry</i>	115
TANDEL E.	
<i>Sépulture à inhumation au « Bas du Fayé » à Fratin et à Lenclos</i>	26
<i>Substructions romaines à Lenclos, rive droite Semois</i>	26
<i>Tumulus romain au « Temple » à Chantemelle</i>	26
<i>Château de Stieffelt : repris dans cartulaire d'Etalle en 1500</i>	64
<i>« Les communes Luxembourgeoises ». Notes Historiques sur l'entité d'Etalle</i>	64
VANNERUS J.	
<i>Substructions romaines à Lenclos rive droite Semois</i>	26
VIOLLET-LE-DUC	
<i>Encyclopédie Médiévale. Edition Heimdal. Archives Départ. de la Meuse Bar-le-Duc, p. 266.</i>	
<i>Notes sur Mortinsart « Archéologie entre Semois et Chiers »</i>	122
<i>Notes historiques sur Fratin. La Province de Luxembourg. Architecture et Décoration, Bruxelles, 1917, pl. 89, Vol II</i>	124
<i>La ferme château de Villers-sur-Semois</i>	120
WILTHERM A.	
<i>Substructions romaines à Lenclos, rive droite Semois</i>	26
<i>Tableau Géographique ARP (Luciliburgense Territorium Romanum)</i>	81
YANDE R.	
<i>« Huombois, naissance et développement d'un hameau » n° 3-4, 1994. Bulletin trimestriel Inst.Arch. Lux., Arlon</i>	119

Documents permettant l'essai de restitution d'Etalle en perspective cavalière

<i>Contrat de pariage entre Jacques II d'Etalle Louis V de Chiny et Thibaut II de Bar 1270.</i> Archives Baron de Jamblinne de Meux	58
<i>Cartulaire de Bar</i> , Bibliothèque Nationale. Fonds français, 11853	60
<i>Dénombrement de fiefs de Michel de Wopersnow 1604.</i> Archives de l'Etat Arlon	62
<i>Carte « Trier & Lutzenburg »</i> de l'Atlas Mercator, 1595	81
<i>Cadastre primitif et Chemin Vicinaux. 1613</i> Archives de l'Etat. Arlon	84
<i>Cadastre Impérial 1804</i> (26 brumaire an 13) Archives de l'Etat. Arlon	85
<i>Carte du Cabinet des Pays-Bas Autrichiens, 1777</i> FERRARIS	86
<i>Carte d'Arpentage et Cantonnement, 1777.</i> Archives de l'Etat. Arlon	87
<i>La Semois avec topographie du pays qu'elle baigne. 1696.</i> Ingénieur Guillin. Service Historique. Armée de terre. Vincennes	88
<i>Plan du centre d'Etalle en 1646.</i> Archives du baron de Jamblinne de Meux Ste-Marie	89

Table des plans et illustrations

Marie Hittélet Hubin, Essai de restitution de la « Grosse Tour » au XIII ^e siècle	65
Essai de restitution des modifications apportées au XVI ^e siècle	65
Plan de la construction du donjon au XIII ^e siècle	66
Plan de la transformation du donjon au XVI ^e siècle	68
Essai de restitution de la façade sud de château au XIII ^e siècle	77
Tableau Géographique. Alexandre Wiltheim 'Luciliburgense Territorium Romanum'	81
Essai de restitution d'Etalle (XI ^e -XVII ^e siècle)	81
Vue aérienne de Lenclos avec l'emplacement du mur d'enceinte présumé	83
Cadastre Primitif et Chemins Vicinaux, 1613, Archives de l'Etat, Arlon, p. 73	84
Cadastre Impérial 1804 (26 brumaire an 13), Archives de l'Etat, Arlon	85
Carte du Cabinet des Pays-Bas Autrichiens, 1777, Ferraris	86
Carte d'Arpentage et Cantonnement, 1777, Archives de l'Etat, Arlon	87
<i>La Semois avec topographie du pays qu'elle baigne, 1696.</i> Ingénieur Guillin. Service Historique. Armée de terre. Vincennes	88
Plan du centre d'Etalle en 1646-Archives du Baron de Jamblinne de Meux, Ste- Marie	89
La province de Luxembourg, Architecture et décoration, Vol. II, Bruxelles, 1917, pl. 89	124